

Dans la brume du matin mutin
Dans l'attente d'un soir sans désespoir
Tu fabules comme à ton habitude.

Steph Pinard.

" Des oiseaux, des élastiques, un oreiller, un crayon, un éléphant rose, une homothétie des sentiments, une rotation et un axe temporel. "

(**Katell, Délires au fin fond de la nuit.**)

MES PRISES :

Femme, tu es belle.
Femme, tu m'énrages.
Femme, tu es désirable.
Femme, tu es instable.
Femme, tu m'inspires.
Femme, tu es à tuer

Homme, tu es laid.
Homme, tu n'es que rage.
Homme, tu es détestable.
Homme, tu es intenable.
Homme, tu m'inspires.
Homme, tu es à convertir.

Tu crois en la mort, tu en as peur car tu es vivante... Elle viendra un jour, elle te prendra dans le creux de ses bras : tu n'y pourras

Sans Queue Ni tête

Des textes

- Editions Maison -

Au culte de la sainte verge, je dédie ses mots : Dieu créa l'homme pour donner la femme qui enfanta à son tour les animaux.

S a i n t e m è r e l ' é g l i s e .

Hier, je ne savais que faire. Je me suis donc branché sur “ *Curton ondes moyennes et modulation de fréquence* “. Et quelle surprise, mes ouailles ! D'apprendre la mort de Dieu. Seulement c'était comme les grandes et belles séries sur la cinq : il fallait découvrir l'assassin. Non, pas ma belle-mère, mon gendre ? Non, il couchait avec ma femme hier soir : il a un alibi en béton. Me voilà désarmé mais non moins décidé à lutter. Qui ? Qui pouvait avoir intérêt à ce qu'il crève, bon Dieu ! Les industriels, les politicards, bon sang ! Le problème, c'est que la maison du seigneur est ouverte à tout le monde... C'est en laissant un de mes poignets vaquer à son devoir organitoire pendant que l'autre tenait avidement un exemplaire du dernier New Look que l'idée salvatrice m'apparut. Illumination fruit d'une érection intellectuelle de mon orgasme terminal : “ Avait-il le Sida ? “. Arrêtons-là ... Cherchons plus simple et ne salissons pas son image. Pourquoi pas le suicide ? Un scénario trop classique sans doute : Dégoûté par les bonheurs à la petite semaine, de l'amour par procuration ; il met fin à ses jours. On pourrait peut-être en faire un film et une réédition de la bible à titre posthume. De toutes façons vouloir élucider une histoire pareille c'est suicidaire dans les termes. Et puis à quoi bon ? Qui s'intéresse encore à Dieu ? Affaire classée ! Suivante...

“ Dans le sommeil quelquefois
Des graines éveillent des ombres
Il vient des enfants avec leurs mondes
Légers comme des ossements de fleurs
Alors dans un pays lointain si proche par le chagrin de l’âme
Pour rejoindre le pavot des paupières innocentes
Les corps de la nuit deviennent la mer. “

Georges Schehadé.

“ Il suffit d’un peu de lumière pour que l’on découvre que ce sont
des hommes qui produisent les catastrophes ! Car nous vivons en un
temps où le destin de l’homme est l’homme lui-même. “ (Brecht)

Emotions de l'auteur

Je nage dans la mer des mots
Au dessous du nuage de mes plaisirs
Je survole la vie
Au dessus des vices
Le monde se dévoile
Et dans sa vision la plus froide
Me glace d’effroi.

Comme un rideau que l’on tire
Mon effroi s’est effacé
Pour ouvrir la fenêtre des nuits
Au vent passionnel.

Cheminement : Machine arrière.

L'ascenseur est en panne : ce soir, je monte les innombrables marches de l'escalier. Ce n'est que pur réflexe, je ne pense à rien. " C'est la vie ! " comme me disait Emile. Emile, c'est mon attaché case. Je ne le quitte pratiquement jamais sauf pour aller aux toilettes (dans ces cas d'extrême urgence, je le laisse à terre). Tiens d'ailleurs, l'autre fois j'ai rencontré un drôle de type aux W.C. municipaux. Il ressemblait à un clochard de bas quartier mais je suis sûr que le passé de cet homme avait du être bien plus fructueux que le mien. Il m'a interpellé le temps de mon bref passage dans ces lieux et m'a glissé à l'oreille droite : " L'homme ne peut trouver sa vérité que dans un verre de vin ! ". Ce fût comme une pièce que l'on éclaire, une sensation de satisfaction intense : j'ai saisi maintenant la cause de tant de vin versé : sur une bonne table , à la messe, lors d'un repas d'affaires, les pot de vin qui passent sous la table... Je me suis même surpris à consulter une voyante, celle-ci lisait l'avenir dans le fond d'un verre. L'escalier prend fin, j'arrive devant une porte, aucune inscription ne me donne une indication sur la nature de celle-ci. Elle est là, et moi, je redescends les marches gravies l'instant d'avant : ma femme m'attend pour manger.

Steph PINARD

" Assurance et indécision, viennent et repartent... Ils ne te disent pas " Bonjour ! " ni " Au revoir ! ". Ils passent un jour, une nuit. Ils restent quelques temps puis sans rien te devoir, ils s'en vont ! " (**Steph Pinard**)

Ode à l'Amour : La douce hallebarde du temps morcelle nos vies. Avec ses gestes lents et précis nous l'envions et la haïssons... A quoi bon ? Le temple du plaisir ouvre ses portes et c'est d'un pas ardent que j'y glisse le bout de mon nez.

Steph Pinard.

Aux femmes, au vin
et à l'immaculée conception.

Histoires Platoniques

Platon nous a écrit : " Celui d'entre nous qui est vide désire le contraire de l'état dans lequel il se trouve : étant vide, il souhaite en effet se remplir. ". La réciproque est envisageable : " Celui d'entre nous qui est plein désire le contraire de l'état dans lequel il se trouve : étant rempli, il souhaite en effet se vider... ".

L'amour est l'expression d'un manque. L'objet véritable de l'amour n'est pas l'objet immédiat mais ce que l'objet permet.

Tu te trouves devant deux huîtres, je t'offre l'une d'elles... Il regarde avec attention et choisit la plus belle. Il se trouve que la plus laide était l'huître perlière...

Une femme rencontre un homme, reconnaissable à la forme de ce que les " humains " appellent sexe qui se trouve à mi-corps. Ils se disent qu'ils s'aiment, qu'ils s'aimeront jusqu'à la mort. Puis ils vont dans la zone d'accouplement, ils la nomment : " chambre ". Là, ils ont de drôles de rites à base de gémissements, de gesticulations diverses. Ils se déshabillent, se chamaillent puis se collent. Ensuite ils lancent de nombreux hurlements surtout la femelle... Enfin, moi ce que j'en

Les lutins sont les plus malins,
Ils tiennent dans le creux d'une main.
Ils cueillent du thym et du romarin.
Et le soir, ils rentrent avec leur butin,
L'offrant à tout vents :
Aux pantins de bois,
Aux jolis lapins.
Ainsi font les gentils lutins.
Ils ne sont pas si timides :
Ma cousine,
Cette petite coquine,
Les connaît bien.
Les jours de pluie,
Quand régne l'ennui
Ils viennent,
Donnent vie à sa chambre triste et grise,
Et d'un enchantement, charment le coeur de l'enfant.

Stéphane,
Comme un petit poussin,
Comme un énorme câlin,
ton cousin.

1 er Novembre : jour de la Toussaint

Et à tous les seins
Je me voue
Surtout
Aux tiens

L' amour qui tue, ou : Cupidon est un enfoiré...

L'amour est un vaisseau fou, une nef enivrée de désespoir, qui revient sans cesse offrir ses flancs au récif qu'il croit être enfin parvenu à haïr. Une larme se déchire avec volupté à la lame affilée d'un regard. Il vous veut, il vous vend, et ses sourires se repaissent et s'abreuvent à la source immonde de l'éternelle jouvence : la passion, soleil de glace, gouffre enluminé...

Et lorsque sa folie d'Othello d'opérette a arraisonné le dernier vaisseau, le naufragé s'échappe, trop heureux d'être perdu dans les silences hurlants de la tempête. Mais Othello vous pourchasse, Déesse-Démone, fragile et amère sirène ! Sa flotte de guerre est rapide, et ses généraux avides de larmes ont noms fort plaisants : méchanceté, sournoiserie, hypocrisie, mensonge, perfidie... Othello, fort habile en matière de joutes verbales et amoureuses, te persécute, te séduit, t'envoûte, te tourmente, te détruit, t'achève et se délecte de ton agonie. Alors, lorsque son odieuse passion, sa haine sublime comme la douleur te sont devenues aussi indispensables que les larmes, il sort d'un précieux fourreau de brocart cramoisi son arme la plus dangereuse, celle qui lui est la plus chère : l'indifférence, épouse de son mépris.

Guéville Caroline.

“ La fin du monde est pour demain ! “ : Dieu n'est pas content. On le prévient toujours au dernier moment. Déjà qu'il avait bâclé le commencement...

" Les rêves sont de grands oiseaux blancs qui déchirent l'azur de l'âme. Les Hommes s'envolent au-delà des frontières tels les dauphins ; ils sont libres, beaux et ne connaissent aucune limite dans l'océan de cristal qu'ils fendent. "

Un rêveur désinvolte.

Lobotomie, merci.

Qu'est-ce que la vie ?

La choisit-on ?

La subissons-nous ?

Pour aller-où ?

Avez-vous pris rendez-vous ?

Non ?

Alors prenez votre ticket et faites la queue comme tout le monde,

Au suivant !

ô question suspend ton vol, torture suprême, horreur de t'avoir trop entendu. Ne plus t'entendre : voilà ma solution. Je me précipite sur la paire de ciseaux et m'acharne sur mes oreilles, des coups réguliers d'un côté puis de l'autre. Je sens le sang qui coule sur ma joue, agréable sentiment de chaleur qui se transforme en mur de douleur. J'hurle, je m'agenouille, me roule dans ma souffrance. Je l'entends encore plus maintenant...

Steph Pinard.

“ Avec tes défauts, pas de hâte. Ne va pas à la légère les corriger. Qu'iras-tu mettre à la place ? “ (**Henri Michaux**)

Un saisonnier s'exclame : " Ce n'est pas une vie ! "

Un autre lance dans sa direction : " Ce n'est pas LA vie ! "

Être simple, vivre pour la vie, sentir le feu sacré de l'amour vous brûler les entrailles, aimer puis lentement mourir... La lune nous

" C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. " (**La Bruyère**)

" La beauté est dans tout les corps, tout les coeurs sont dans un corps encore faut-il savoir en user avec sagesse et bonté. " (**Steph Pinard**)

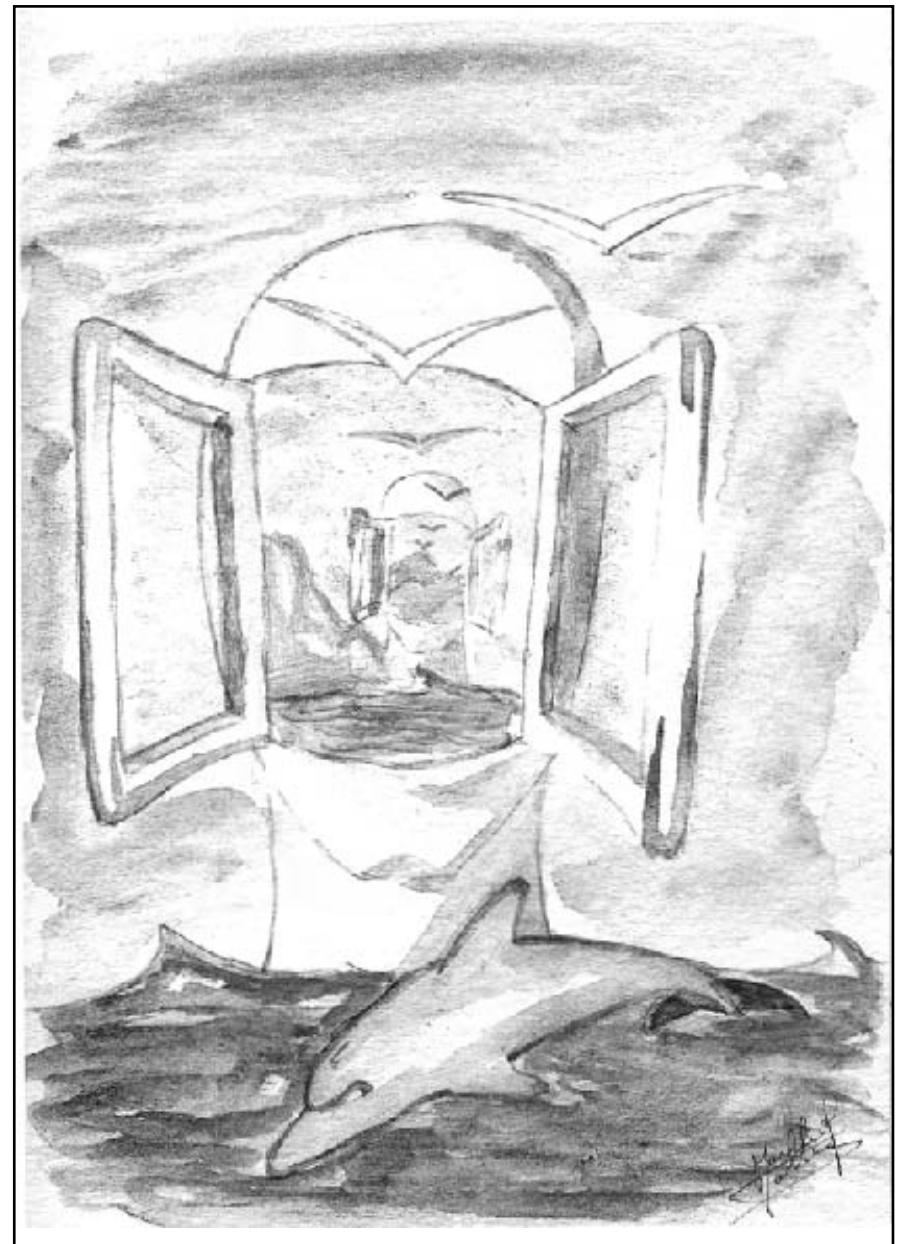
L'anneau

Qui te l'offre,
T'emprisonne un peu plus.
Cercle des vices
Mort,
Tu offres quelques instants de plaisir !
Tu donnes
Et restes attaché à son doigt pour la vie...
Elle sera heureuse...

Steph PINARD

“ La colonne du mur gris-noir transperce le filtre de cette magie blanche afin de pouvoir toujours croire à l'existence des anges. A plus tard. “ (**Katell**)

L'encre souille la pureté de la feuille blanche.
Le fleuve noir qui alimente mon inspiration
N'est autre que celui du monde.
Ma plume lui dédie ces lignes :
L'innocente laisse rapidement sa place,



La boîte de nuit :

Coeur solitaire sans passion ni compassion
Qui déambule de table en table
Dans l'espoir d'un peu d'affection.
Amante libre
Et adolescent à la recherche
D'un soupçon d'amour plastifié.
Parabole d'apparence
Qui masque la tristesse d'une âme blessée
Et qui fausse la triste vérité.

Steph Pinard

Je te battis une vérité, en laquelle tu vois la raison : raison de vivre, raison d'aimer, tu n'as pas tort. Un bref moment d'incertitude et tu bascules dans l'angoisse : ce gouffre froid et sombre, puits des horreurs. Edifice, je t'ai construit et tu peux t'écrouler à tout instant : fragile comme le fil qui nous sépare de la folie. Si demain tu viens à t'écrouler, je recommencerais sans me décourager. Je te consolide chaque jour de ma courte vie. Je m'épuise à t'idolâtrer, j'en perd ma jeunesse et ma force : Est-ce raisonnable ou une pure Utopie ? Je t'en prie, aide-moi dans ma quête !

Steph Pinard

" La vie est un long fleuve qui s'écoule, coule, coule,

Une âme en dérive
Sur un océan de souvenirs
Bercée par mes incertitudes :
Je me trouve face à la solitude.
Je sens que je me noie
Et personne ne me retiendra.
Cherchant à rencontrer
Cette mort que je m'étais avouée
Je vais arrêter de penser
Pour me laisser mourir.
Comme ça,
Tout simplement,
Sans prévenir.
Mon corps disparaîtra dans l'eau salée
Personne ne viendra m'y trouver
Mon âme se dissout
Sache que je meure pour toi
Alors rejoins moi
dans ce mortel délire
Et en toute sérénité
Nous pourrons périr
Dans cet océan de baisers sucrés.

DAM Céline.

" Pour les femmes, leur libido semble plus liée aux variations du cycle menstruel plutôt qu'à l'endroit, le(s) partenaire(s), l'heure ! "

(Steph Pinard)

CARTE POSTALE

Je pense à toi. Te le dire en face te semblerait saugrenu. Mais d'ici je te l'écris, tu n'en sais encore rien. Tu ne te l'imagines même pas. Peut-être à cet instant es-tu en train de rire d'un air joyeux ou de partir vers un soleil radieux. Mais j'imbibe cette feuille d'une eau bleue pour matérialiser une image de ton visage, apparue dans mes songes. Instant dont j'ai voulu prolonger la durée par ces quelques lignes. Simple désir de montrer que je n'oublie pas une amie que je vais retrouver, bientôt, avec plaisir.

Lorsque tu liras ceci nos deux coeurs battront au même rythme mais pas au même instant, moi lorsque je l'écris et toi lorsque tu le liras. Et cela sera le point de rencontre de nos deux esprits, abreuvés par un identique flot de sang, nourrissant nos souvenirs, d'images obsolètes d'un être plus deviné que fait d'une réalité vécue. Car même si nous avons passés de nombreux moments ensemble, nous n'avons fait que nous effleurer. Je ne pense pas que ni l'un ni l'autre n'ai pu approcher l'abîme des émotions de l'autre ou même l'épaisseur de la personnalité.

Etrange besoin d'envoyer un message de vie, pour montrer que j'existe, pour approcher une réalité palpable, donner de la consistance à mes pensées. Envoyer des images d'un lieu, d'un temps, à un être pour que celui-ci s'en emplisse et ainsi crée de nouvelles images, de nouveaux rêves... Je dépose sur chacune de tes joues, un effleurement de mes lèvres pour te dire à bientôt.

Philippe ROBERT

A Pinard.

(un point c'est tout)

Quelqu'un à apprécier puis à découvrir
au détour d'une écriture imprécise
et aussi paradoxale que son être.

Quelqu'un qui sait comment se montrer pour déplaire.
Comme un cube à huit faces qui tourne autour de la Terre,
Tu es comme le feu qui cherche à enlacer l'Atlantique
Pour se rapprocher de la vérité du Pacifique.

Tout simplement

Quelqu'un de subtil, d'insupportable et de surprenant.
On oublierait vite qui il est
S'il ne nous rappelait pas sans cesse
Qu'il ne le sait pas lui-même

DAM Céline

" L'unique droit que l'on concède à l'étudiant est la simple autorisation de poser des questions... " (**Steph Pinard**)

Je n'ai rien à dire et je l'écris !

Voilà une belle démonstration d'humilité ou comment écrire n'importe quoi quand t-on n'a rien à dire. Ne cherchons pas une signification profonde à tout cela mais simplement un symbolisme fécond... C'était l'histoire du chat qui se mord la queue...

*Sans Queue
ni Tête*

Bienvenue ...

Dans la mer des étoiles
Comme une Vénus sur sa toile
Tu te dresses dans ta coquille lactée
Pour que tous les soirs je puisse t'admirer

Steph Pinard.

Bébé lunaire,
viens me chercher
Et emmène moi loin d'ici,
Loin de cette vie absurde
et pleine de solitude.
Je t'attends,
Fais moi découvrir ton univers
et je resterai avec toi.
Garde moi dans ton ailleurs,
Je veux y mourir
Pour ne plus me souvenir
que tu m'as fait souffrir.
Pour que tout recommence différemment
On s'aimera dans cet ailleurs qui n'existe pas.
On se séparera
Dans cette vie qui ne nous ressemble pas.
On se retrouvera
Dans l'éphémère du temps qui court.

DAM Céline

(nuit du 4 au 5 Janvier 1991)

LA NUIT sans rêve :

Cette nuit n'est pas une nuit comme les autres : elle est sans ciel. Je ferme les yeux et je vois et revois cette main blanche qui passe et repasse. La main blanche de l'angoisse qui vous empoigne et vous secoue au plus proche de votre être. Je suis seul dans la semi-obscurité, moi et moi seul : face à moi, il n'y a plus de miroir.

Steph Pinard.

J' aime les hommes, les femmes, les chiens : les humains en un mot. (Steph Pinard)

L'art d'ouvrir un tiroir vide.

L'assassin part
La victime reste
Il faut bien que tout le monde vive !

Mon esprit, en cette fin d'après-midi et d'avant soir est vide. Vide de quoi ? De rien, il n'y a pas de quoi ! Dans ces moments là, je suis là, las ou ailleurs, quelle importance ? L'endroit n'est ici pour rien. C'est l'esprit qui voyage. Y'a t-il quelqu'un ? Ci-gît mon âme, je l'ai enterrée et ensuite j'ai fui. Fuir où ? On fuit pour fuir, n'importe où ! Loin, très loin de préférence...

Pré-Textes.

A l'incertitude de mes vains ans j'offre à votre regard ce recueil de textes où s'affrontent des propos nauséabonds, des opinions abondantes sans constance ni impuissance, des envolées poétiques, voir même lyriques, des idées cafardeuses et vaniteuses.

Lecteur, je ne guiderai pas ton coeur : Lis et réfléchis à ce que tu as à en penser. Si tu peux en tirer un enseignement c'est tout à ton honneur. Mais je ne m'attarderai pas davantage : les préfaces les plus courtes sont les meilleures...

Steph Pinard.

Apprend-moi La Grand Dame Du Haut Des Cieux.
Apprend-moi , sans larmes, à savoir dire adieu.

Apprend-moi !

Pour qu'à l'aube de mes cent ans,
Je ne sois pas seule dans le vide du temps.

Pour qu'à l'aube de mes vingts ans,
Ma vie ne soit pas déjà Néant.

Caroline GUEVILLE.

Clin d'oeil.

Je suis où je ne suis pas comme je suis ou ne suis pas.
Je plais ou je ne plais pas à qui je plais "où" je ne plais pas.

"Je" pourrait bien être moi,
ou un autre.

" Être " sensible, passe pour la majeure partie des hommes pour un synonyme d'impuissance ou de faiblesse. Pour moi, c'est la plus belle forme qu'il soit car elle nous permet la tolérance.

Steph Pinard.

La leçon

Apprend-moi le soleil et la pluie.
Apprend-moi l'azur qui éblouit.

Apprend-moi le vent et l'orage.
Apprend-moi l'été qui fait rage.

Apprend-moi les ors cuivrés.
Apprend-moi les arbres ensanglantés.

Apprend-moi la neige et la terre glaciale.
Apprend-moi cette mort blanche, virginale.

Apprend-moi le vent qui brûle au désert.
Apprend-moi les dieux qui rient aux enfers.

Apprend-moi des enfants le rire.
Apprend-moi la joie qui le coeur déchire.

Apprend-moi la douleur, cette alliée obscure.
Apprend-moi du bonheur la divine morsure.

Apprend-moi ton regard qui parfois me dévore.
Apprend-moi ton corps, apprend-moi mon corps.

Apprend-moi encore, encore, encore ...

La complainte du temps :

Je l'ai rencontré, un jour, fumant sa pipe sur le bord d'une rivière. Il pleurait. Les larmes coulaient difficilement le long des chemins de rides de son visage. Il pleurait doucement, simplement, sobrement. Sa douce était partie : Quarante ans de vie commune, et elle était repartie comme elle était venue... Doucement. Le vieux regardait les flots de la rivière passer, cette rivière qu'il avait toujours connue.

Vidant sa pipe qui avait terminé son travail, il sortit un vieil harmonica de sa poche. Un vieil harmonica tout terni par les années passées. Le vieux le porta à ses lèvres et, le regard perdu dans les remous de son âme, il joua.

Il joua si bien que les larmes montèrent à mes yeux. Il joua une vieille romance du temps où on s'aimait vraiment.

Son regard rencontra le mien. Nous restâmes ainsi, yeux dans les yeux, longtemps à se parler sans rien dire.

Puis il se leva et repartit tout doucement, d'un pas tremblotant. Il disparut de ma vue. Je baissais les yeux et vis par terre le vieil harmonica. Je courus pour le rattraper mais n'y arrivait pas. J'ai essayé de le retrouver, mais n'y suis jamais parvenue. Le vieil homme est parti, mais chaque soir, il revit auprès de moi lorsque je souffle à travers le vieil instrument la complainte du temps.

A.D.K.

La femme rencontre un homme.
L'homme lui tend les chaînes.
Elle les accepte et semble heureuse :
Etrange conception de la vie.

Ce pays merveilleux, un jour de classe.

“ Ô ignoble réalité, Ô infâme conformisme ! Me va t-il falloir te respecter ? Me va t-il falloir assassiner tous ces fous qui hurlent dans ma tête, tous ces lutins qui sautillent et qui m'aident à dire non ? Mes clowns, mes lutins, mes dieux antiques se métamorphoseraient-ils en cadavres gisants sur la lune ? Comment les détruire s'ils sont accordés aux cratères de mes rêves, si leurs ongles griffent mes folies ? Je sens leurs yeux blesser mes artistes, je sens leurs visages blafards et cadavériques détruire mes rêves. Vive le 3^{ème} étage et ses fenêtres, grâce à elles je peux voir la cime de mes amis les arbres et revoir les images floues de mes lutins puis les voir courir, heureux, parce qu'ils sont indélébiles même si je vois plus souvent ces fantômes noirs, sous leurs capes se cacheront toujours mes clowns. “

Samia ALKAYAR.

Considérations.

Consciemment ou inconsciemment nous sommes les acteurs d'un sombre rouage qui guide nos vies vers la mort certaine. Nous nous devons d'exploiter au mieux les pignons et les poulies de cette machine infernale afin d'en tirer du plaisir, de l'amitié parfois de l'amour et surtout un sens qui reste encore indéterminé pour moi ce soir. La voix presque inaudible de ce terrible engrenage nous pousse comme un préservatif lubrifié à outrance aux délits incestueux avec notre mère créatrice : la terre. Devant la terrible réalité, je m'écroule aux pieds de mon père procréateur : le feu. " Je ne jouerai plus avec ! ",

Elle provoqua le père,
Révolta le fils,
Se caressant les seins,
Se caressant les cuisses,
Foyer de tous les vices :
Submerges moi ce soir... Femme.

Steph Pinard.

Terre promise;
Où peut-on t'acheter ?
Sans doute au rayon promotion.

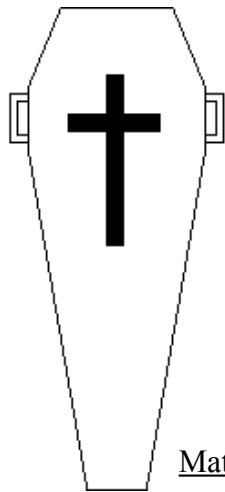
Steph Pinard.

Pardonnez moi

Je ne m'explique pas ce silence.
N'y vois aucun sens, simplement une absence.
Pour toi, il parle trop.
Te fait plus de mal que des mots.
C'est un vide insupportable,
Un gouffre infranchissable.

Mais pardonnez-moi

Je ne sais comment te le faire oublier,
Tous mes mots ne sauraient l'effacer.
Et même un baiser n'y suffirait pas.
Cette amertume, je l'ai introduite en toi.
Et je ne peux la retirer



Accueil

Poids : 15 g

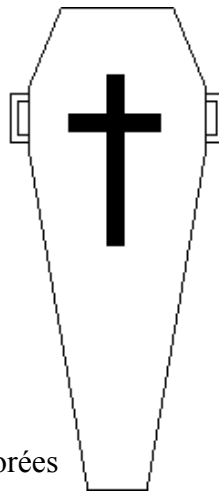
Largeur : 15 mm

Longueur : 190 mm

Hauteur : 20 mm

Matériaux : Acajou avec poignées dorées

Pour mettre autour : une rose à peine éclos



Message : Les poils battus par le temps, usés par le va et vient hebdomadaire, tu as toujours su faire ton laborieux travail avec efficacité et gaieté. Toi, la brosse que l'on caresse à rebrousse poils qui sait si bien faire de ta dureté une souplesse. Ces pleurs sont pour toi : virtuose de l'émail.

Steph Pinard.

Ma peine était une rivière

Naissant dans mes paupières

Aujourd'hui c'est une mer

D'amertume

Et je vis dans son écume.

LA TENDRESSE

La femme est une pomme.
La jeune fille est verte
Elle a l'acidité du fruit
Et la fermeté de sa chair.
On croque dedans
A pleines dents...

Fruit de l'arbre, tu es tombé... à mes pieds. Je t'ai ramassé, t'ai regardé puis reposé et je ne t'ai pas mangé. Le ver qui y habitait m'a remercié, il en avait les larmes aux yeux. Tant de chaleur dans ses mots, tant de gentillesse venant d'un si petit corps, j'ai souri avec compassion. Je l'ai mis dans le creux de ma main puis l'ai dévoré de bon coeur. Il a hurlé... pas longtemps. Je le sentais s'agiter désespérément dans le fond de ma gorge puis toute vie à cessée. J'ai jeté de nouveau un oeil attendri sur la pomme puis m'en suis allé : je n'avais plus faim...

Steph Pinard.

N.B. : On tiendra le plus grand compte de la rédaction : clarté, concision, précision, documentation...

Quelques maux :

Le soleil que quelqu'un a vu.
La lettre que quelqu'un a lue.
La vie que quelqu'un a chamboulée.

Haïr, pourquoi ?

Isidore avait raison, je suis né méchant, les dents en avant, les ongles griffus. Toujours prêt au pire. Fatalité extraordinaire ? Atmosphère Douce ? La haine d'autrui détruit. C'est le meilleur moyen de perdre des amis et de gagner des ennemis. Pourquoi agir ainsi, instinct ? Rejet des autres ? Vengeance aveugle ? Ras-le-bol ? Désespoir de cause ? Rien de mieux à faire ? Ennui à briser ? Solitude qui pousse à bout ? Complexe d'infériorité ? Timidité cachée ? Tous ces mots heurtent violemment les murs de ma conscience sans qu'un seul ne veuille en sortir pour me livrer la réponse. Peut-être devrais-je partir en quête d'une personne qui ouvrirait les fenêtres de ma pensée, bien sombre. Mais de nos jours les maçons de l'esprit sont bien rares, ils ont fait place aux plaques de bétons coulées dans un moule. Hélas ma pensée ne veut pas glisser dans un moule, alors elle réagit contre tout. Certains appellent ça l'esprit de contradiction... J'en arrive au point de me contredire moi-même. Mon esprit ne veut pas se rendre et préfère paraître ridicule, isolé, plutôt que vaincu. Il me laisse alors dans le vide, sans explication, dans un désarroi total. Que faire ? Changer de caractère, il est un peu tard. Peut-être simplement se taire. Le silence est une solution de facilité mais il ne blesse pas l'amour propre.

Philippe ROBERT.

" Les hommes sont tous égaux devant les vers. " (**Steph Pinard**)

Corps dans corps,
L'archer effleure les cordes,

Pauvre de MOI

Je me promenais dans ces rues froides et sans vie. Enfin presque, le trognon de pomme avait glissé de la main d'un clochard et roulait à mes pieds. Je forçais l'allure. Mais pour aller où ? Que faire ? Maintenant c'étaient mes jambes qui refusaient de me porter. Ce fut donc contraint et résigné que je décidais de m'asseoir. Je trouvais un endroit coquet : deux marches devant le porche d'entrée d'une maisonnette. Je m'y blottis, sans espoir, dans l'attente de l'aube. Ma montre, inlassablement, me donnait l'heure et c'est d'heure en heure que je la regardais. Il faisait froid, je cherchais désespérément la meilleure position pour dormir, la plus chaude, la plus confortable. C'est dans ces moments que quelques pensées viennent se perdre dans les affres de votre demi-sommeil : " La nuit peut-être le moment le plus agréable de la journée ou encore le plus démoniaque.", " Combien de couples sont au chaud, tendrement enlacés en train de s'aimer ? ", de nombreux souvenirs viennent les renchérir et provoquent chez moi l'envie de hurler. Je sais que l'homme qui a tout pour " réussir " dans sa vie, peut plonger plus rapidement que l'on voudrait bien le croire dans la misère, la faim, la démence... Je m'accroupis et je ris.

Steph Pinard.

Phrases à perte de vue :

" La monogamie est une invention de la société, nous sommes des animaux normalement constitués qui, comme les autres, changeons de partenaires souvent, sauf le loup mais ce n'est pas ma faute si

- Sentimental -

Marre de tout, marre de vous, marre de moi : c'est tout moi. Une lettre est un récit, un écrit unique que l'on offre comme une partie de son coeur. On ouvre une porte et on laisse filtrer son état d'âme. Nombreux sont les gens qui se moquent de l'enfant perdu dans ses mots, nombreuses sont les amantes qui brûlent une lettre ensemencée des maux de cet enfant. La feuille se consume comme l'amour qui disparaît en fumée. Avec le temps et les années, on en arrive à négliger l'écriture et son utilisation. La vie est une énorme parabole d'apparences et d'hypocrisie.

Steph Pinard.

Il était une fois un oiseau bleu qui n'avait jamais volé. Ce n'était pas un oisillon trop petit pour faire le grand saut, mais un oiseau qui, du haut de son nid que lui avaient érigé ses parents, trouvait la vie bien trop laide pour y prendre part. Pourtant, un jour, il décida de sauter pour oublier, de sauter pour se tuer. Tel une masse, il se laissa tomber, sentant avec ravissement la fin arriver. Enfin, le sol approchait, vite, tellement vite qu'il en eut peur. La peur entrouvrit ses ailes, et alors, il vola. Il plana très longtemps, chaque jour un peu plus. Il plana en rêvant, et s'aperçut que d'en haut et de loin, la vie n'était pas si laide, que la vie méritait plus qu'une masse plumée s'affalant sur le sol.

Il plane encore, je crois...

Un pot au vin, un coq au feu.
Un professeur de l'absurdité, philosophie de la vie.
Un militaire en tutu, une danseuse en uniforme.
Un ministre idiot, un fou intelligent.
La loi baffouée, le sentiment stricts :
L'impression de n'être rien.

Steph Pinard.

" L'argent est préférable à la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières ." (**Woody Allen**)

" La lutte la plus dure à emporter est celle que l'on a avec soi-même. " (**Steph Pinard**)

VISITE

Triste soir.
Le ciel est gris.
Et Mozart,
Me berce avec sa petite musique de nuit.
Mais je ne vais pas m'endormir comme cette cigale,
passée me voir, fut assoupie par mes paroles.

Je suis sûr qu'avant le prochain été,
Elle reviendra pour m'écouter.
Car pour les soirs d'ennui,
Il lui faudra bien un abri.

Que ressentir exactement ?

De lettres en lettres, de jours en jours, une seule femme me hante mais la nuit d'heure en heure elle se transforme, se divise. Elles sont toutes là : mélange irréel et si proche, myriade de corps en plein effort, beauté des courbes, précision des gestes, hurlement de plaisir, joie extrême, passion d'une vie pendant une nuit. Fantômes qui réveillent en moi, angoisse et passion ; déchaînent aux tréfonds de mon âme le trouble d'un baiser que l'on vole, d'un corps que l'on viole.

Dès qu'un rayon de soleil filtre à travers les persiennes, elle n'est plus qu'une, belle et soumise. Je ne suis plus seul, je sens une main sur mon torse, un corps à côté du mien : je suis libre d'aimer jusqu'à la prochaine nuit.

Steph Pinard.

" Se taire, t'écouter penser et savoir que tu n'existes pas ! " (**DAM Céline**)

Normandie chérie : Aujourd'hui le ciel est gris le temps est à la pluie Dans tout ceci ma pensée grandit par-ci par-là.

(**Steph PINARD**)

J'aime un livre, si à la fin de sa lecture, je me dit : " Pourquoi n'ai-je pas eu une telle vie ? " (**ROBERT Philippe**)

L'homme change (souvent de femmes) avec le temps et surtout

⋮⋮⋮ NORME ⋮⋮⋮

Parlons de la normalité, quelle est la frontière entre l'être " anormal " et le " normal " ? Nous pensons en normes imposées par des lois qui régissent notre société, mais qu'est-elle ? Pierre, nous l'exprime de la sorte : " Imaginez une grande boîte rectangulaire où l'on glisse l'individu que l'on veut normaliser. Tous les membres qui dépassent sont sectionnés : " Au suivant ! " s'écrit le bourreau. La boîte est la société, le bourreau est le juge du normal (...) " Être en marge de la société " : c'est posséder tout ses membres et ne pas se restreindre à une simple boîte à idées...

Steph Pinard.

*Si je pouvais arrêter le temps
Pour te voir de temps-en-temps
Ne plus te quitter un seul instant.*

*Envie, il y a vie
Envie de toi
Mais la vie sans toi*

**ROBERT
Philippe**

Le temps fuit
La vie défile
Bientôt plus rien
Qu'un brin de mélancolie
Dans le regard hagard d'autrui
Enfin né,
Déjà mort.

Céline DAM

La mort en quelques phrases :

- J'ai tout raté, même ma mort.
- Un lys pousse sur un char. Tant qu'il y aura des gens pour le couper les guerres continueront.
- Je me marierai avec la mort, au moins, elle, elle m'est fidèle.
- La mort, on ne sait jamais quand elle arrive mais quand elle est là, elle ne vous quitte plus.

La vie en deux phrases :

- Il faut croire que la vie est faite pour se plaindre, à voir tous ces éternels insatisfaits.
- La vie est si triste et si ennuyeuse, qu'on finit par se demander pourquoi on y tient tant.

Cage, Rage, Sauvage.

Tendance perverse à l'excès, ASSEZ ! Oui, fini ce faux sourire, ces faux sentiments, ce faciès de faux jeton. Marre de vivre Comme un conifère se dressant vers le soleil et qui meurt lentement sans un mot. Je ne peux m'attacher qu'à une seule chose : la parole. Elle est ma survie, ma triste vie et érigée par sa destinée. Hélas, bien trop éphémère elle est ! Le mot passe par une oreille et ressort par l'autre. Que voulait-il dire ? Que symbolisait-il ? Personne ne le saura car personne ne l'écoutait, personne ne le comprenait : Il errera sans fin. Cercle infernal, toi, notre existence : Spirale sans fin, tu es terrifiante et tellement attirante. Je te hais et te mène combat... Chaque jour, chaque nuit est une lutte pour la vie et son avilissement. Final à la Baudelaire : Je consume le temps et la fumée qui s'en dégage laissant nulle trace, juste une vague odeur du reste.

Steph Pinard

PINARD : " Il est pénible de constater que beaucoup d'hommes ne sont rien, face à ce qu'ils pourraient être. "

Une phrase pour celles que je n'ai pas pu aimer ou n'ai pas su aimer : Ruisseau d'étoiles, scintillement de la vie, explosion des feux multiples de l'Amour qui baigne le ciel de nos nuits ; je vous observe et laisse échapper une larme de joie.

" Que cherchons-nous exactement ?
L'argent, l'amour, la mort ou tout simplement la vie ?

**Peur de tout
Peur de toi
de n'importe quoi !**

• Un chien dégoulinant de bonté regarde l'homme, celui-ci lui donne un coup de pied et rumine ses malheurs. Il ne frétille pas de la queue : “ *Quelle vie de chien !* “, s'exclame un passant bien pensant.

• Un homme avance sur le trottoir, il songe à ses vacances : “ Je vais l'inviter, je lui dirai que je veux l'épouser. Nous aurons peut-être trois enfants, au moins deux ! Un beau Labrador, une jolie maisonnette avec ce qu'il faut ... “. La dernière musique qu'il entend, est la sirène de l'ambulance. Le chauffeur du taxi est désolé, il ne l'a pas vu déboucher mais quelle idée de traverser la chaussée !
La mort : un événement insignifiant et secourable qui intervient à chaque instant.

Steph Pinard.

Toile.

Le pinceau tombe,
Le visage se crispe.
L'idée fond sur le papier.
Le pinceau se pose
Et le rêve commence.
La larme coule du pinceau,
La vie s'anime sur le tableau.

Mon ignominie

ô belle de nuit
Tu brilles autant le jour
Pour conduire à l'amour
Vers une chaleur infinie
Nos corps sont réunis
De la lumière céleste qui illumine ma vie
Tu guides mon destin vers le lendemain
Je pose mon oreille sur ton joli sein.
Je sens la vie en toi, ton coeur qui bat
De ma force brutale,
tu tires la jouissance finale
Qui libère de ton corps un cri déchirant
Et j'émet un remords
La fatigue me prend,
Je me couche sur le dos
D'un simple geste, soudain,
tu le prends dans ta main
D'un lent va et vient
Tu me diriges vers l'ivresse
Grâce à ta légèreté j'obtiens la volupté
Tu conduis mon engin dans ton joli **vagin**
D'un léger mouvement des reins,
tu acceptes ton destin :
Celui d'être entre mes mains.

CAGNART Christophe

Questions et réponses.

◦ Comment te connais-tu ? Quelle image te donnes-tu ? Quelle image as-tu du monde ? Quelle image veut-on en donner ? Image du jour, images toujours : lourdes **d'incompréhension**.

◦ Aujourd'hui, j'ai compris ! De la spirale de la vie, je ne tire nulle envie mais un seul désir, une seule drogue : **cette fille**.

Steph Pinard.

Voix de garage.

J'aime bien les gares
Car il y a des départs
Puis des arrivées
Des coeurs brisés
Des regards retrouvés
L'amour et ses deux extrémités

Une gare
Mon esprit s'y égare
Et y part
Pour une destination inconnue.
Est-ce Paris, Saïgon
Ou Genève ?

Peut-être juste le bout de mes rêves.

AAA h ! L'ouvrir ce paquet,
Arracher délicatement la languette,
Oter cette cellophane,
Tirer l'aluminium,
Et sortir l'objet du désir.
L'introduire entre mes lèvres gercées par le froid
Son briquet entre les doigts,
Rechercher sa flamme
Le sortant de ma poche,
Pour d'un geste l'allumer
Tirer avec envie mais précautionneusement la première bouffée :
Plaisir renouvelé à chaque aspiration,
Me donnant ainsi l'inspiration nécessaire.
Garder cette fumée salvatrice en soi
Tel un trésor hérité d'un ancien roi
Ou bien suivre ses volutes dans les airs.
S'envoler aux confins du monde
Pour te rejoindre dans d'autres cieux.
Fermer les yeux,
Oublier ce monde.
Se laisser porter par la fumée,
La musique puis le silence.
Plaisir intense, vide immense
Plaisir simple, simple plaisir
On expire et l'on recommence
A vivre, à espérer, à soupirer.
La sensation douce de la fumée
Se sentir léger tel ce fil d'air grisé
Qui s'élève délicatement
Jusqu'au firmament.

28 -) Yves Montand, c'était le bon temps mais ... Il était temps !

29 -) A vouloir trop aimer les femmes, on ne les aime pas assez.

30 -) Un jour, je ne serai plus, je retournerai au ventre
nourrissier de mon inspiration : celui de la terre.

31 -) Un amour passé est si vite oublié lorsqu'on a d'autres
filles à aimer.

32 -) Qu'est-ce que vivre ?
Une grande interrogation,
Peut-être ...

Brèves maximes répertoriées Par **Steph Pinard.**

" Le cimetière de ma vie se prolonge dans l'enfer de ma folie. Une
larme de sang coule sur ma joue et va périr dans l'océan de mes
délires. " (**Céline Dam**)

Le blues à fleur de peau.

Cette incandescence cancérigène
Que j'inspire et rejette sans gêne,
Est un souffle de vie qui part en fumée.
Cette extrémité rougie consume mon existence,
Au rythme de mes inspirations.
Les cendres qu'elle produit

Comme le voleur, on devrait me couper les mains
Je suis le voleur de vent
voleur de futilité et de plaisir
Dont-il ne reste rien
le lendemain

Coup fumant : Avez-vous pris le temps de regarder la fumée de
votre cigarette ? Non ? Vous devriez : on y voit son avenir
s'assombrir. Son philtre n'est pas d'Amour : le plaisir qu'on en
" tire " n'est que trop éphémère ...

Steph Pinard.

SOUS VERRE.

Une bouteille d'obsessions se noie dans l'infini des souvenirs. Les
traces d'un avenir emprisonné m'envahissent, et toutes les portes
de ma tête claquent. Elles représentaient mes issues de
secours : une chance de franchir le mur de mes sentiments.
Maintenant dans ma tête c'est l'anarchie.

Céline DAM.

Proverbe lycéen : Sur une table tu peux lire :

" Si un jour tu te lèves avec l'envie de travailler : recouche toi
aussitôt ça va passer. "

EVASION (© Copyright 1992)

Les yeux épris de brouillard, la brume s'affichait à ma pensée. Fantôme de nulle part, où es-tu ? Image d'une main tendue vers vous, d'un visage écrasé sur une vitre. Bref passage de vie, à peine marqué par un soupçon de commisération. L'entrebâillement de mon sommeil laisse filtrer la pâleur de sa froide nuit. Nuit qui appartient à celui que l'on nomme : " Monde ". Il court le jeune homme, il a peur, il perd sa jeunesse à la poursuite du temps perdu. Le coeur est à rire, ma bouche à hurler. Mon corps, ma chaleur, ma nature, la hauteur d'un sapin me révèle que l'on n'est rien. Roger que fais-tu si haut perché ? Olching, fétichisme certain, Munich : la route se sépare en deux, adieu.

Brel entonne son refrain, au revoir les cochons ... Gaieté, énervement extrême : la joie de fuir " la civilisation " pour une autre, belle car inconnue. Soulagement de s'échapper tous ensemble, s'arracher à ses bras, tourner le dos à ce vieil homme avec son faux sourire. Le manque d'humidité est cruel : prévoyez une bouteille de lait pour votre prochain voyage. J'observe le conflit entre le plafond nuageux et les cimes enneigées : confrontation du monde à l'imaginaire. Je regarde étonné un rayon de soleil qui perce cette masse grise et qui vient réchauffer la surface de ce lac Autrichien : Larme de pluie sur lit vert : le début de la vie. Sous les mêmes feux, des couleurs différentes : la ville n'appartient plus aux mêmes yeux. En lettres capitales : VI-ENNE imprègne ma mémoire. Frontière de l'infinie bonté, avec ses millions de portes, laisse entrer les oiseaux... Et referme la cage d'acier...

Steph Pinard.

17 -) La femme physique : Deux yeux, une bouche, des seins, des jambes, un point-G, des ongles pour griffer, des dents pour mordre.

18 -) Il ne me reste que Brel pour pleurer.

19 -) **Grand pas** : Aujourd'hui, j'ai compris que l'on ne pouvait forcer personne à vous aimer.

20 -) Un chagrin d'amour, c'est comme un morceau de scotch collé sur votre peau. Sur le coup quand on l'arrache on serre les dents et l'instant d'après on a cessé d'y penser.

21 -) Cette fumée éponge mon coeur de tous ses pleurs sans peur ni heurt (Narcisse de l'aube, Pavot du soir).

22 -) Penser mieux ! Et sortir de l'éducation de masse c'est échapper à la boucherie et devenir boucher à son tour.

23 -) Pourquoi penser gris quant tout le monde rit :
quelle ignominie !

24 -) Il y a des hommes qui ont le coeur trop Brel : trop frêle...

25 -) La honte est un sentiment que les autres te font ressentir mais si tu es seulement toi, elle disparaît de ton esprit.

26 -) L'horreur se lève au matin :

Hiroshima le 6 Août 1945.

6 -) Aucun Etat ne veut d'une jeunesse intelligente : elle deviendrait vite subversive. Ils préfèrent voir une jeunesse qui va en " boîte " le samedi soir.

7 -) J'ai dû perdre le raisonnement : il ne me reste plus que le fil.

8 -) Les prophètes sont ceux qui sont à l'écart et qui se taisent car s'ils parlaient...

9 -) Ce qui est essentiel n'est pas obligatoirement utile : **la femme**.

10 -) Il y a tant de sang qui coule sur ces murs si blancs, les mains de l'assassin, la baïonnette, l'hôpital : aujourd'hui, il coule pour toi...

11 -) **L'esprit** : une grande pièce avec des murs blancs.

12 -) Paradis clair d'une chambre d'hôpital.
Pas assez de toi, passer de toit : gai refrain.

13 -) Quand tu fermes les yeux, tu as l'impression que cela va mieux : sache que ce n'est qu'une illusion.

14 -) Le verre d'eau sur le pupitre du député alimente son moulin à belles paroles.

15 -) Il l'aime, tu l'aimes, il vous aime, vous vous aimez, nous nous aimons, ils vous aiment, tout le monde vous aime... Ils se sont aimés et ils auraient pu mieux le faire (" Cupidon s'en fout ").

16 -) Bons sentiments : pressentiments. Demain, je te retrouverai,

La femme est une pomme
La pomme est vereuse
La vertu est un ver

• L'homme, dans sa cage en verre tourne, tourne dans ce carré. Il tourne en carré et il finit par le devenir. Il est mort le planeur au dessus des fleurs.

• L'homme est assis, il est assis sous le porche, le porche de la maison, la maison dans ce parc, ce parc pour personnes pas trop pauvres, pauvres de tout posséder, de posséder tout sauf la connaissance des autres.

En hommage à Samia et en honneur à la notion d'Amitié.

“ Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire
Que diras-tu mon coeur, coeur autrefois flétri,
A la très belle, à la très bonne, à la très chère,
Dont le regard divin t'a soudain fleuri ?

Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges :

Rien ne vaut la douceur de son autorité
Sa chair spirituelle a le parfum des anges,
Et son oeil nous revêt d'un habit de clarté

Que ce soit dans la nuit et dans la solitude
Que ce soit dans la rue et dans la multitude

Hymne à l'ennui

Les poches vides, je regarde au loin...
Larmes qui coulent sur le coin de ma joue,
Il y avait longtemps.
Le long du chemin blême de la vie,
Je suis resté là.
Il voulait mieux faire,
Il voulait parfaire.
On lui vomissait son avenir en pleine face,
L'incertitude l'a conquis.
La grande faucheuse a sourit.
Comme un long cri qui déchire la nuit.
Comme un rire qui éclaircit la vie.
Les pleurs n'y pourront rien changer.
Je me sens si petit face à cette vie.
Je laisse le doux nuage de la folie,
Je laisse le doux nuage de l'envie,
bercer mes nuits...
Les larmes lavent l'impureté de mes vains ans.
Ce sentiment d'impuissance si intense
Qui danse autour de moi,
M'opprime et me stress...
C'est la dure loi du moi...
Continuel insatisfait,
Il fait tout pour le rester.
Être éternel imparfait,
Dans cet état se complait...

Steph Pinard.

- Blasé -

Usé " par tout ", usé par vous, usé de moi : c'est tout moi. Une lettre est un roman, une création de l'esprit ce n'est qu'imagination et pure perte. Heureux ceux qui ont compris le ridicule du jeune fou qui écrit à son amante pour qu'elle ne l'oublie pas. Jeune sot ! Tu espères mais saches que l'on ne résiste pas à l'appel de la nuit. Les mots, les lettres restent loin de toutes pensées en ces moments là !

Brèves maximes :

(à ne pas employer, s'il vous plaît !)

1 -) Je me mets dans une colère noire et je contiens à peine la montée de mon cannibalisme ancestral.

2 -) La vie est une grande partie de poker, non plutôt une partie d'échec ce qui est plus subtil.

3 -) **Mon éthique** : Laissez pousser mes poils.

4 -) **Deux temps** : le double je, une recherche sentimentale que mon moral se refuse car il hait la douleur. Aucun éclair ce soir pourtant le temps est à l'orage.

5 -) L'âme la plus malheureuse est celle qui s'incarne dans le corps de la femme car la femme est le siège de tous les plaisirs : Satan l'habite. L'homme peut s'en mordre les doigts, il devrait

Qui survivra à cela ?

Vas-là,
Par-là,
Non ! Pas là !
Ici bas,
Voilà !
Comme ça.
Tout cela,
Pour faire quelques achats ...

Steph PINARD.

A louisa,
ou la fatalité de l'amitié et le respect de ses règles.

Cet air si doux traverse mes pensées.
L'instant était franc,
C'est le plus important,
Qu'importe mon comportement.
Le temps n'effacera pas ton visage,
Tes paroles resteront à jamais présentes en ma mémoire.
Ton sourire sera le pâle miroir de mes espoirs.
Mes pleurs ne seront pas désespoir
Mais joie à ton égard.
Que ta vie soit heureuse.
Le feu exécute une danse au rythme des battements du coeur.
La douceur n'est pas l'amour.
Ladour viendra, j'en suis sûr :

La mort finitude de l'être ou tout simplement continuité de la vie ?

Tout s'achète, la mort comme le reste : elle se paye notre tête !
Maladie, accident, assassinat, le tarif est le même : tu retournes à la terre. On sait fort bien que le corps se dégrade avec le temps. Je pense que les morts ne s'émeuvent pas tant que cela quand l'on vient leur porter une " gerbe " de fleurs et quelques mots de réconfort. Je vois avant tout de vieux militaires en mal d'action qui ressassent les mêmes souvenirs en attendant la prochaine réunion... Votre vie après la mort, elle est décidé par vos congénères. On peut vous sortir d'un tiroir, vous dépoussiérer et vous voilà de nouveau sur les écrans (cf " THE DOORS "). On fait de votre mort une continuité ou une finitude selon l'intérêt que vous suscité. La vie après la mort ? Ne croyez pas que vous choisirez, c'est sans doute cela qu'on appelle le jugement dernier : celui d'autrui.

Steph Pinard.

La mer d'acides
Qui reçoit les pluies d'âmes
Tant de larmes dans tes lames
La blanche écume rageuse
Crache son venin sur la coque
De la frêle embarcation
Quand tu te veux mort
Tu la donnes sans sourciller !

Le soleil culmine
Il a bonne mine
Je reste muet
Presque inquiet :
L'à venir à tenir
La vie à finir
L'amour à partager
L'amitié à donner
La mort pour rire
Le mot pour sourire
La nuit pour frémir
Hausser les épaules,
Et s'en aller...

Steph Pinard.

Mourir par overdoses interposées :

Mes émotions se perdent dans cet imaginaire d'hypocrisie appelé foule. je masque ma détresse avec cette apparence de jeunesse heureuse. Bientôt, l'absence de sentiments sera la preuve de mon inexistence. Je laisse mon âme se détruire et je mutilerai mon corps : suicide permanent auquel j'ajouterai la touche finale qui achèvera la toile de mon désespoir. C'est trop tard pour le bonheur dans cette putain de société capitaliste. Trop tard pour reculer, pour quitter ce lieu de rendez-vous, j'attends la mort. Je sais qu'elle viendra : Si Dieu existe, sache que je te laisse ma vie et t'accorde ma mort. Juste un dernier regard sur le ciel déjà noir avant de fermer les yeux à

Je ne veux pas !

Je ne veux pas tuer l'amour.
Je ne veux pas devenir un assassin.
Je ne veux pas que les larmes coulent pour moi.
Je ne veux pas de tristesse dans les coeurs
Je ne veux pas !
Je ne veux pas !
Je ne veux pas !
Cela ne le vaut vraiment pas.

Steph Pinard.

LOIN de TOUT.

Je me sens vieux,
Si loin de Dieu.
J'attends que passe le temps,
Je suis tellement impatient.
La mort peut bien passer,
Je suis prêt à trépasser sans sursauter !
Ce sombre caveau sera ma lumière,
Cela sera une première.
Je désire une tombe où les fleurs ne pousseront pas,
L'amour aura été mon dernier repas.

Steph Pinard

Merci,

A Gabriela, Cette tendre amie.

Les mains étaient chaudes et douces.
Inlassablement les doigts s'entrelaçaient.
Les sentiments s'en mêlaient, sangs mêlés, s'emmêlaient.
Son visage me tourmente maintenant,
Le temps n'est pas important.
La pensée de son long nez,
N'est qu'admiration profonde.
L'interrogation la plus lourde à penser
Est plus facile à accepter que la certitude la plus légère.
Le loup dans la bergerie,
Les p'tits lapins,
Sont bien loin en cet instant.
Frontière de notre passé,
Prisonniers de nos pensées,
L'avenir n'est qu'ignorance intense.
L'édifice frêle des refus et des incertitudes Tremble devant ses mots.
Ne changeons pas nos attitudes.
Son souvenir est gravé sur l'écorce de mon coeur.
J'ai lu dans ses yeux quatres mots :
Stabilité, passivité, pureté et rareté.
Je m'incline face aux délicates attentions
Et aux immenses intentions.
Son respect de la vie m'a impressionné.
La franchise n'étant pas synonyme d'innocence :
Ceci restera des pensées anodines
Mais point anonymes...

L'innée-branlable chaîne.

“ C'est déjà bien ennuyeux de ne pas avoir d'argent : s'il fallait encore s'en priver. “ (Paul Morand). La télécommande est en elle un signe d'argent : du temps pour l'inventer, la mettre au point. Et le pauvre ouvrier dans ses baskettes marrons à 20 frs en train d'effectuer langoureusement un travail machinal pour que des gens, comme ma simple personne, puissent profiter du progrès. Pour simplement oublier le supplice qu'est de s'approcher du téléviseur. Pardon à vous, gens pitoyables que vous êtes ! Buvez donc de la Vodka et écoutez Mozart, pleurez et oubliez ! Admirez votre femme nue, douce, gentille, qui se prostitue pour vous faire oublier l'amère vérité de votre vie quotidienne.

BLIN Claire

Loin de tout, loin de toi
Comprends-tu mon désarroi ?
Tout me paraît si noir,
Dans le gouffre de mon désespoir.
J'ai envie de pleurer,
Comme le ciel ... à volonté.
J'ai si mal au coeur,
Mon âme n'est que peur.
Tu n'es pas là pour me rassurer,
De ta bouche me chuchoter,
Les mots qui me font plaisirs,
Les mots qui me font frémir.
Je sèche mes larmes,

" Cueille la fleur de mon coeur mais n'arrache pas la racine. Merci d'avance, tu es brave et honnête : tu préfères aller chez le fleuriste comme je te comprends." (**Steph Pinard**)

Le Mot et sa Puissance.

Le mot est à double tranchant, à triple voir quadruple. Le mot s'utilise pour corrompre. il devient ce que vous voulez qu'il devienne, et l'on voit ce que l'on veut bien y voir. Quand il est compliment, il fait plaisir. Il fait croire quand il s'agit d'un mensonge et il blesse quand il énonce une vérité. Pour cela le mot est dit puissant, il touche, il confond, il est beau, il est salaud. Tu as le beau mot, le mauz facile... Il peut devenir laid, glissant, débordant, saisissant, prenant et souvent il vous quitte aux meilleurs moments. Le mot, cet alignement de lettres plus ou moins étrangères, universellement accepté et employé : les petits hommes verts aussi ? N'écris pas n'importe quoi, s'il te plaît ! Les mots se font discours du beau parleur, du haut parleur et du bas parleur : invention des hommes pour tromper les plus faibles d'esprit, pour subjuguier la masse par l'abondance... Les mots arrivent et l'on ne sait plus où donner de la tête.... De l'oreille. Le mot trompeur est d'un maniement assez facile alors qu'au contraire le mot vrai ou véritable doit être manier avec délicatesse et avec son coeur. Le mot vicieux et pervers se glisse et ronge l'être qui l'a laissé pénétrer en lui : Queue de mots, j'ai mal au crâne maintenant... Bonsoir !

Steph PINARD.

Willy, mon ami...

Tendre enfance en France,
Triste et grise : je prends un peu d'avance.

Qui ne cherche pas ses mots ?
Je t'envie pour ton choix,
La stabilité n'est pas donnée.
Cela demande beaucoup d'années !
Heureux, tu vis
Et je t'envie :
Je ne pourrais jamais avoir la même vie !
L'empire que tu veux bâtir,
Ce frêle navire,
Te demandera la patience d'une vie ...

Steph PINARD.

Une femme est comme une rose,
Lorsqu'elle se fane,
Il ne reste que son coeur.

Manu the Pest.

Le temps creuse notre tombe.
La vie m'échappe : Que me reste-t-il à sauver ?
Ô carnage journalier !
Ô rage ! Tu me rends fou à lier...

Aux souvenirs.

Tant de regards jetés,
Tant d'avances rejetées,
Le fleuve léthé ne peut que s'en assécher,
Je ne peux qu'en trépasser.
Demain, le jour se lèvera
Et me lavera des pensées impures qui nourrissaient mon pensées.

La déesse bleue dansait, dansait dans mes yeux.
Cette anguille de la nuit brillait
Comme la lune sur l'eau calme d'un lac de Bucovine.
Cette sirène s'est glissée dans mes rêves :
pauvre poisson de l'amère conception de l'amour.

Steph PINARD.

Ich habe dich Geliebt !

Je t'aimais,
Je t'ai aimé
Jamais,
Plus jamais,
Plus que jamais,
Il n'y a pas de " MAIS ! ".

Steph PINARD.

" toi, moi ", pour seul toit : les étoiles.
" Je, tu ", pour seul émoi : chaque fois.

Mon AMI : L'ami de tout le monde, l'ami de personne surtout pas de lui-même. Il est la complexité de la solitude et la multiplicité de la vie. Il fait peur et a peur.

Steph Pinard.

SANS SUCRE, MERCI !

Observez-vous la nature ? Vous n'avez pas le temps ? Moi non plus. Mais en une fin certaine d'après midi d'un mois de Mai, je me suis retrouvé, pendant un court instant, assis sur ce talus attrayant par la diversité de ses cailloux et par la couleur vive de son tapis d'herbes. J'ai eu une soudaine envie, ma main s'est posée sur... Hum, mais je m'égards ! L'orange soleil envoyait ses derniers rayons sur le goudron fondant. Je me suis surpris à cueillir une pâquerette qui se trouvait à porter de ma libre main. En mâchonnant innocemment la tige de cette plante, qui était rouge d'ailleurs, Est-ce vraiment une pâquerette ? Bref, la vie m'a semblé plus belle. Je me suis allongé sur le lit verdoyant et frais : j'étais dans un avion, mes cheveux volaient au vent. Je me suis endormi d'un sommeil léger comme une fleur de coquelicot bercée par le vent... Il était tard, la lune brillait quand je me suis éveillé... Depuis, je viens régulièrement à cet endroit. C'est mon église, mon lieu de prière, j'y vais l'âme en paix pour me recueillir... une fleur à la bouche.

Steph Pinard.
(" Nature ")

INCONN(E)U

Demain je verrais le soleil se lever de nouveau sauf si le brouillard le dissimule... Je l'ai vu passer : elle était rousse avec de petites tâches de rousseur sur ses pommettes et le bout de son nez. Elle ne portait aucune trace de maquillage. Elle a fait une apparition furtive à ma fenêtre. Le temps d'un regard, j'étais pétrifié. Une gêne passagère m'a envahi, je sortais des toilettes dans une tenue d'Adam. J'étais abasourdi, il me fallut un temps incertain pour qu'enfin je me précipitasse à la fenêtre : elle avait disparu, bien entendu ! Quelle étrange vision, j'ouvris la baie vitrée donnant sur mon balcon, je regarda à gauche, à droite, me pencha un peu... trop. Ma pensée bascula, soudain, du 14^{ème} étages. Ce fut comme une nuit très agitée, une de celles où le sommeil a du mal à vous prendre. La chute fut rapide, la rencontre de mon corps avec le sol n'en fut pas moins violante : un craquement, des cris, une sirène, la nuit ... Elle volait autour de moi, ses cheveux tels des serpents glissaient sur mon corps désarticulé. Je voulu lui dire, mais, n'en ai-je pas eu la force ou le courage ?

Steph PINARD.
(" Aile ")

Une idée peut être faite de vide, la preuve :

“ Tu ne peux échapper à ton destin. “, semblait me murmurer une voix. Pour bien faire, je contre-attaquais : je décidais de rester chez moi, me faisant apporter ma nourriture par ma voisine. Il arriva pourtant un jour où il me fallut prendre une décision. En effet, ma voisine qui n'était plus toute jeune venait de décéder : deux en après son chat, c'est pas malheureux. Le problème est que personne ne la remplaça. “ Que faire ? “, deux ans durant j'avais échapper à la mort ricanante. J'avais survécu à l'annonce que l'on m'avait faite. Mes provisions s'amaigrissant de jour en jour, et la peur de la mort suivant celle de mon estomac il me fallait faire un choix : dépérir ici ou sortir. Ce que je fis c'était une belle après-midi de printemps, je ne vis pas le chauffard qui roulait sur le trottoir. La dernière image dont je me souviens est le soleil qui me faisait un clin d'oeil.

Steph Pinard.

Porte de Clignancourt.

Elle était assise face à moi.
Un mètre cinquante d'air me séparait de son souffle.
Cette chaleur étouffante me privait de son parfum.
Je flottais dans son regard : mer des tropiques.
Ses cheveux aubrun me rappellent un pays verdoyant
Ainsi qu'un actrice au gant évocateur.
Son visage se dessinait sous les traits d'une chanteuse à la voix chaude.
J'aurais aimé la photographe.
Simplement garder un souvenir de cet instant
Car même si ma l'a fait,
Les images neuronales s'altèrent plus vite
Que les images au sel d'argent.
Je détaillais son habillement : sobre, élégant et fonctionnel.
Puis elle se pencha sur son vieux cartable et l'ouvrit :

HISTOIRE DE FOU.

Je me frottai un peu, quand t-il est entré sans frapper. Je n'ai pas fait attention et puis au bout de quelques minutes, je lui ai demandé : " Mais, que faites-vous dans ma salle de bain ? ". Il n'a rien dit, juste sourit. Le pire c'est qu'il me semblait que je connaissais : sa tête ne m'était pas inconnue. Puis stupeur, je me figeai devant ma glace, laissant tomber par là même occasion ma brosse à dents : je venais de me voir. Il n'y avait aucune différence entre cette image et le visage de cet étranger. Je fis plusieurs fois un mouvement semi-circulaire de lui vers moi et de moi vers lui : il n'y avait pas de doute ; il était moi ou j'étais lui... Mais comment diable peut-on être soi et un autre au même instant dans sa salle de bain ? La voix glaciale qui sortit de mon corps... Euh ! De son corps m'interrompit dans ma réflexion :

- Tu vas mourir et je suis venu te le dire.
- Mais comment ? Pour quoi moi ? Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?
- Je ne suis que ton fantôme et viens t'annoncer ta proche fin ...
- Pas de panique, rien ne presse, je vais me réveiller.
- Le chat de ta voisine va traverser la rue et tu vas vouloir dans un élan du coeur le sauver des roues du camion : c'est tout à ton honneur. Il sera sain et sauf mais tu resteras sous les roues.
- Que me chantez-vous là ? Où ? Quand ?
- A la prochaine...

Il sortit pour où il était entré. Je voulus le rattraper mais il marchait plus vite que moi. Arriver sur le trottoir, il avait disparu. Et c'est alors que je vis le chat traversé la rue ! Mon coeur se mit à battre, stop ! N'y va pas, tu te rappelles : " (...) mais tu resteras sous les roues. ". Le camion ne put s'arrêter à temps et le chat ne fut plus

PLUS

Il y a des soirs où un jeune homme se sent très seul : il est nu bien que vêtu... Il ne dirige plus rien, sans but, ni passion : il nage dans son impuissance. MORT, MORT, MORT, beauté de l'horreur, sacrifice, lobotomie : ces douceurs que l'on offre sans se faire prier. Grande messe et honneur au prêtre destructeur. Oui, il hait le monde, les hommes, les femmes et les enfants. Il ne tolère que la bestialité et les instincts non réfrénés sans peur et sans complexe : les sentiments à l'état pur.

Mais si seul, stérile dans son arrogance il pleure, le pauvre car il ne connaît rien de la beauté féminine, rien d'une femme offerte. NON ! Il ne sait pas et il le sait de trop et pour cela il pleure et ne se console pas... Femmes, toutes si différentes et pourtant si attachantes : je vous hais pour cela ! Je vous aime trop et vous me tuez de vos refus ! Je vous HAIS ... Je le hurle et je sais que je suis lâche car si demain tu viens, je ne te refuserai rien... A trop aimer, on finit par oublier. On ne rentre jamais au coeur du monde, il faut rester à son écoute. Moi, le premier je n'écoute pas assez mon coeur et celui des femmes qui parfois serait meilleur conseiller que notre bite ! Superficiel comme la peau qui la recouvre...

Steph PINARD

Dans la bouche de l'aimée
Sans gêne, je la laisse se déchaîner
Comme un enfant entre ses doigts
Je la laisse me manipuler

**Avec un court poème,
j'aurais voulu lui dire un long " Je t'aime."**

“ Le ciel est pourvu de nuages dépourvus
Le sens ne veut plus rien dire
Les arbres fleuris, cet été, sont nus
Tout les vivants, à mes yeux, vont périr
Mon âme, déjà, ne m'appartient plus
Les morts me font encore souffrir
L'amour et le bonheur, ensemble, se sont pendus
Et j'espère loin de toi pouvoir partir

Notre passé dans la nuit se réverbère
Qui est l'assassin de notre amour suicidaire ?
Celui qui a éteint l'obscurité de la jalousie
Celui qui de son silence a fait naître des cris

L'éternité de notre amour éphémère
S'oublie dans ma mémoire
Avec espoir, je te désespère
Et en aveugle je veux te voir
Pour de toi garder un souvenir artificiel
Vivre et mourir
Souffrir puis périr

L'infini de ce paradoxe de nuances
Me rejoindra dans ce vécu d'indescence
Qu'avec toi j'ai partagé
Sans regret... “

SI JAMAIS...

Si les branches viennent jamais
A ma vitre frapper,
Et que tremblent les peupliers
C'est pour t'empêcher de t'enfuir,
De fuir un jour mon souvenir.

Si les étoiles font glisser
Au fond du lac leurs lueurs,
C'est pour dérider mes pensées
C'est pour apaiser ma douleur

Et si la lune dans le soir
Perce les nuages épais,
C'est pour t'empêcher de quitter
Ma mémoire à jamais.

Mihai Eminescu
"Poésies"

Les étoiles brillent dans le ciel,
Il ne manque que celles de tes yeux.
Le fleuve de mes sentiments se perd dans l'amer goût de ma déception.
Les feuilles de l'automne emportent les dernières espérances.
Elles laissent un goût amer aux rêveurs.
La mer de soleil qui les baignait n'est plus qu'un vague désespoir.
Mon désir un vaste espoir.

Champs magnétiques et solénoïde en mal de courant ! Electricité de l'âme, assis sur ma chaise je ricane...

**Parfois une question apporte
d'elle même la réponse.**

Mon regard et surtout mon nez furent attirés par une vieille chaussette qui se trouvait là depuis un temps certain. Elle était durcie par le temps et dégageait un fumet (sans commentaire). Notre monde peut-il être assimiler à cette chaussette recroquevillée sur elle-même, endurcie par les épreuves de la vie ?

Steph Pinard.

A travers mes rêves... Au-delà de mes espérances...

Chaque nuit, tes yeux sont les fantômes de mon exil volontaire. Ils me hantent et m'accablent de tout les maux. Tu es l'arbre de vie qui a pris racine au fond de mon coeur et que rien, ni personne ne pourra déraciner. Ton souvenir tel l'éternité des neiges se fait le gardien de mes songes. L'amour est la plus majestueuse offrande que je puisse faire à ton temple.

L'arbre est mort.
La vie l'a fuit.
Je suis en vie
Et l'envie s'enfuit...

Enveloppé.

Il devait faire un choix
Entre le vice et le versa
Dans le vice, il versa
Et vice versa
Mais dans le verso
Il aurait pu verser
Pourtant il n'était
Ni vert, ni sot
Et encore moins
Seau ou verre
Il allait simplement
Vers Soho
Mais étant versatile
Il renversa tout !
Etait-ce vers ça qu'il tendait
Le vice devint versa
Et inversement
Et quelque soit le verso
Le recto n'est pas mieux
Donc il ne fit aucun choix
Et laissa tout choir !

Philippe Robert.
(correspondance.)

La nuit était noire
Une vie : Cet énorme trou noir
La nuit était sans étoile

L'avenir de verre ne ressemble plus à son imagination
Et sa nocturne migration n'est plus qu'une illusion
Des larmes de sang coulent de son humble regard
et tombent sur la prison de ses souffrances meurtries
Comme les gouttes de pluies balaient les rues du hasard.
Avec mélancolie, il se souvient de ses vols solitaires
Au milieu de ses inoubliables nuages de poussière.
Sensation d'infini, impression de liberté.
Il voudrait se réveiller, bouger et oublier
ce sombre cauchemar meurtrier.
Et ne plus voir dans ce miroir, les yeux hagards
d'un vautour sournois lui murmurant :
" Tu subiras l'ultime torture
Avant de rejoindre ma sépulture. "
Mais il est seul, face à lui-même, désamparé
De ses angoisses, il est sans cesse menacé
Et il sent qu'il est trop tard pour lutter
Perdu dans l'irréparable erreur
Prisonnier de l'insupportable douleur
L'oiseau admire le déroulement de son âme.

DAM Céline.

" L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente

Je l'ai écrit pour toi.

Que le diable m'en soit témoin. Goûter son corps, sa bouche,
effleurer son âme : tourbillon des sens, tourbillon qui m'ensorcelle.
Son corps spectacle de tout les jours, sa bouche représentante de
l'âme frappe à la mienne m'offrant sa langue au détour de l'escalier
de l'amour. La nuit est une représentation unique et gratuite, les
deux acteurs jouent la plus magnifique des pièces. Ils connaissent
chaque réplique par COEUR et sur le bout des doigts... Il n'y a
plus d'heure, le cadran de l'amour laisse glisser ses aiguilles sur
les corps... L'amour n'attend pas : Il n'a pas le temps.

Steph PINARD.

Le temps est une impasse.
Et tout le monde y passe.
Le temps éteint, passe.
Joyeux cul de sac,
Et tout le monde
L'a dans le...
Au bout un mur, une mort

Voie sans issue
Dont on ne peut sortir
Ni même se mettre sur le trottoir
Et regarder les autres passer,
Lancer dans le flot de la vie
Comme des formules uns
N'ayant pas de freins.

Tu m'as donné rendez-vous à la rue : “ Gît-le coeur “. (Steph Pinard)

BELLE de jour...

Tu es la lueur du jour
Qui permet à l'espoir de naître.
N'être qu'à moi,
J'y ai pensé.
L'idée m'a effleuré
Mais au nom de quoi ? De moi, de toi ?
Peut-être est-ce l'amour,
Je ne l'ai jamais rencontré.
Qui me le dira ? Pas toi.

Steph Pinard.

Le mélomane : J'aime la musique comme d'autres aiment le chocolat
Chaque moment de ma vie est musique
Chaque instant est habillé par une musique
Chaque musique est reliée à un souvenir de mon passé.

Robert Philippe

Pendant que je pense, les autres rêvent.
Pendant que les autres pensent, je rêve.
La nuit est mon inspiration.
Ma respiration est la vie.

A ma vie ...

Ne me quittes pas
Ou plutôt quittes moi

Ah, c'est mon petit sourire mignon et malin
Et ce sont toujours mes jolis yeux bleus
Ma beauté est toujours là
Même si je ne porte ni jean vert, ni chemise rouge

Ne me quittes pas
Ou plutôt quittes moi

Mais n'oublie pas ce sourire
D'une gamine en rire
Qui aura des amants
Ils verront mes yeux charmants
Et je les aimerai
Et je les embrasserai
Au royaume des rois
Où je serai reine.

BLIN Claire.

Promotion sur les Chrysanthèmes
Je devrais en acheter pour enterrer mes “ je t'aime “
Car ceux-ci sont définitivement morts
Le pire c'est qu'aucune d'elles n'a de remords.

L'amour, tu peux le voir

“ La simplicité est la marque des grands (...) “

(J.HIGELIN)

" Devant sa couardise, il faut bien trouver cause et remède aux maux. " (Steph Pinard)

Un texte.

Une brosse à dents pour se laver les dents, une peigne pour peindre, un stylo pour immortaliser ! La vie est un rouleau de papier hygiénique que l'on déroule et découpe quand le moment vous paraît propice. L'autre jour, un jambon se plaignait de la trop grande facilité et rapidité des industries agro-alimentaire, " Nous n'avons même plus le temps de vivre ! " s'exclamait-il. Je l'ai laissé à son amertume. Chemin faisant, j'ai rencontré une poitrine fumée : vous savez une de celles qui pousse au vice et à la perversion. Je ne me suis pas arrêté, je me suis contenté de sourire à l'idée ... et j'ai continué à marcher. Un porc m'a percuté, il était sale et laid ! Il me supplia de le cacher, de le sauver des mains des garçons bouchers. Et je l'aida, il trouva rapidement la délivrance : je lui avais indiqué la route menant aux abattoirs...

Steph PINARD.

Je n'aimerais pas être un tapis roulant
Je n'aimerais pas devenir un fauteuil roulant
Je ne voudrais pas être un autre
Je ne serais pas un assassin

Le père (*les yeux brillants, admirant le chèque, s'écroule le sourire aux lèvres foudroyé par la beauté du moment.*) : AAARRRGGGGHHHHH !

(*Ted et Josy s'embrassent l'air heureux. Ils vont pourvoir avoir beaucoup d'enfants car après tout la pilule n'est pas remboursée par la sécurité sociale. Les soldats rentrent sur scène portant une pancarte publicitaire pour les préservatifs, pendant ce temps l'on entend la marche nuptiale. Le couple s'embrasse plusieurs fois avec ferveur.*)

Le rideau se baisse.

Steph Pinard, homme de théâtre.

Chaque jour, nous jouons la comédie de la vie, parfois la tragédie. Je suis une multitude dans un tout, je suis Cyrano de Bergerac, Hamlet, Roméo, parfois Juliette, Scapin et tant d'autres...

**Le comédien
de l'amie**

Je t'aime à frémir.

Je t'aime à en pâlir.

Je t'aime pour toi.

Je t'aime pour moi.

Le père (*en colère*) : Et tu veux qu'elle...

Ted : Je...euh.

La mère : elle est si innocente.

Le père : parlons argent.

Ted (*sortant un chéquier et plusieurs cartes de crédits*) : C'est donc cela... Combien ?

Le père (*tel le penseur de Rodin*) : disons...

Josy (*éclatant en sanglots*) : tu me vends ! Bouh ! Ouin !

La mère : C'est pas toi qui s'est privé pour t'éduquer, te donner à manger, t'habiller, petite garce ! Que nous as-tu donné en échange ?

Josy : mais...

La mère (*la bave aux lèvres*) : Amants sur amants, changeant à chaque instant. Jamais un remerciement, même pas un peu de commisération pour tes parents.

(*la mère s'effondre sur le parquet, morte de douleur : deux soldats esquissant quelques pas de danse font office de croque-mort. Ils la jettent dans un cercueil et repartent en coulisse...*)

Le mari (*habillé en noir*) : Bon, disons, en rajoutant quelques zéros pour me dédommager de ma femme...

Au travers de Nwar Dèzir par ROBERT Philippe.

J't'écris toujours quand la menace
Le froid court, grimpe et me glace

Regarde là-bas au bout de ma plume
Tu ne la vois pas toute mon amertume

Si rien ne bouge, qu'elle ne m'écrit pas
Si mes yeux deviennent rouge, je me dis : " Ne pleures pas ."

Est-ce que je t'ai raconté l'histoire de cet homme
Qui s'est en allé, et qui rêvait de cette femme ?

Cette spirale infernale qui irrémédiablement l'aspirait,
Qui lui donnait le Mal, sans savoir si elle l'aimait.

Homme stupide, de croire en l'espoir
Mais face à ce vide, il ne me reste que le désespoir

Il n'a plus qu'un seul choix :
Il n'a plus qu'à freiner son émoi

Quelle pluie ? Qui efface,
Qui essuie de telles traces.

Qui savait au début qu'il y aurait un fin ?
Qui aurait pu lui dire que l'amour n'apporte rien ?

Malgré ses nattes, j'te l'dis encore
Malgré sa chatte, que l'amour est mort.

Et même si les feuilles mortes se ramassent à la pelle

LE DESESPOIR DE CAUSE.

La plénitude d'une cuvette de W.C. : ce lieu de recueillement où l'on ferme la porte " derrière " soi. Cette pièce à l'espace réduit où l'on est admis , où l'on est un ami. On y lit, on y médite, on y écrit, on y dort aussi ; Et quel soulagement quand t-on en sort, on est toujours content...

Utilise de la Kélorphan ou de la Morphine t'aura bonne mine, sa paye pas de mine. Mineur de fond, tu grattes ta propre mort (†)... Enképhaline sur toute la ligne !

Steph Pinard.

Elle est gaie
Il est triste
Il est heureux
Elle est malheureuse
Ils se rencontrèrent
Ils s'aimèrent un peu
Ils ne s'entendaient pourtant pas
Ils étaient si différents
Il et elle, puis plus rien...

Steph PINARD.

" Je sorts un mouchoir de ma poche, je me mouche et voulant le ranger, il me glisse des mains : il tombe par terre. Je me penche pour le

(Pas de réponse, le père continue à manger sa soupe, la mère tricote.)

Ted : Je ...

Josy : Il ...

Ted & josy (*ensembles*) : Nous...

Le père (*bourru*) : C'est non !

Josy : Non ?

Ted : A quoi ?

Josy : Pourquoi ?

Ted : lui ?

Josy : Toi ?

Ted : Je ne lui plais pas ?

Josy : tais-toi !

(Silence puis les soldats passent dans le fond de la salle, l'hymne Américain en fond sonore semble adoucir le père, une larme coule sur sa joue, il se mouche.)

Le père (*regardant t Ted de bas en haut et de gauche à droite*) : As-tu les pieds plats ?

Pièce en un Acte.

ACTE I : scène unique – Ted, Josy, la mère de Josy, le père de Josy.

(Nous sommes sur la plage d'Arromanches, elle est belle dans sa robe blanche, il est attirant dans son costume trois pièces. Nous pouvons apercevoir les corps de soldats morts au combat, les cadavres gisent sur le sable, la mer se déchaîne sur les rochers ça et là... Les deux acteurs se tiennent enlacés au milieu du champ de bataille.)

Ted : Quelle est cette lueur qui brille ce soir dans tes yeux ?

Josy : Ce n'est que le feu passionnel et intentionnel qui danse et me guide sur tes pas.

(Les soldats se lèvent et chantent " Avé Maria ". Le couple s'embrasse, le ciel s'embrase de milles feux.)

Ted *(ils ont fini de s'embrasser)* : Mais au fait, habites-tu encore chez tes parents ?

Josy : Voyons, Ted, tu sais bien que oui !

Ted : Que vont-ils dire quand tu vas leur demander la pilule ?

(" Oh ! ", s'exclament en coeur les soldats dévêtus, pendant ce temps, les parents de Josy apportent la salle à manger, Ils se mettent à table, la mère de Josy sert la soupe. Ted et Josy entrent dans la pièce.)

La Sagesse Nordique :

—> Un homme ne sait rien s' il ignore
Que la richesse engendre souvent un singe.

—> Un homme mesquin et pauvre en esprit
Est celui qui se moque de toutes choses.

—> Sois un ami pour ton ami.
Rends-lui rire pour rire.

GENS BONS !?! On le dit trop vite.

La bonté des gens : il faut la chercher, regardes-toi, regardes moi. Ah ! Narcisse quant tu nous captas par tes reflets. J'aime les miroirs sans teint, on y voit sans être vu et ainsi on ne s'y voit plus. Et c'est tant mieux car plus on se voit et plus on cherche à être vu or comme la lune, lorsqu'on regarde une personne, on en voit que la moitié. Il y a toujours une face cachée et c'est celle-ci qui nous attire. cette attraction se vérifie par le côté sombre, là où le mal se tapit. Le mal(e) est dans ton dos comme ton passé, mais un jour tu devras y passer , dans la vie. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer après tout pourra rentrer... Dans l'ordre. Tu ne sentiras plus rien et alors tu pourras te sentir bien et voir même bon. M'enfin bon, ce n'est pas le tout d'être bon, les goûts cela dépend du gouteur : s'il a mauvais goût tout devient relatif. Sais-tu que la mamelle des gens bons est l'al-trui-sme, cette mère, on ne peut la contourner, comme le port où l'on revient toujours après un voyage.

Rester maître de sa pensée.

En me promenant tout à l'heure, j'ai lu sur l'écriteau des pleurs :
" Pensez coeur... Pensez fleurs, aujourd'hui St V..... " et dans la vitrine de ce magasin , une fleur jaune avec un petit écriteau :
" pensée 5 F ". En marchant, Je pensais que j'aurais pu en acheter une, 5 Francs pour une pensée, c'est donné et comme cela nous aurions pu avoir la même pensée. Quand j'y repense, 5 Francs, et l'on pense : je ne sais plus quoi penser ; que de soucis !

ROBERT Philippe.

Le Voyageur.

Toi l'exclu, le marginal : je peux te comprendre. Tu erres à la recherche d'un idéal, de ta liberté et quand tu crois les avoir enfin acquis : ils te glissent des mains.

- Il y a toujours une main qui se tend vers vous, elle vous tend indifféremment un morceau de pain ou un couteau.

- Il y a toujours un frein à la réalisation de vos projets : une perturbation, une erreur, l'amour, une corde, la mort ...

Toi, le miraculé du XX ème siècles, parts ! Parts, le plus loin possible : enfuis-toi dans ce pays là-bas où la guerre est bannie, la bêtise humaine dans un musée. Réfugies-toi dans ce pays que l'on nomme imagination. Laisse ta pensée vagabonder et découvre ce que tu es réellement... Penses à ce monde où la haine et la perversion s'affrontent et s'annihilent dans l'arène de leurs tourments. Pense au cirque de la vie, au clown de l'amie, à l'envie de l'ennui ou l'ennui

Le navire de mon enfance que
L'eau silencieuse berce.
L'eau sournoise qui le submerge
Et l'entraîne dans les profondeurs obscures de la vie.

Steph Pinard.

Mauvais réveil.

Le silence de la nuit,
Hypocrite respect du sommeil de l'autre.
Puisque de l'autre côté
Un enfant offre à sa mère son dernier soupir,
Puisque dans les caves
On s'adonne à des chants macabres,
Puisque les poumons du cracheur de feu brûlent, hurlent.
Les flammes naissent et la braise agonise.
Le comédien salue, la foule l'acclame.
Feu d'artifice sur Bagdad,
Coups de matraque sur un opprimé.
Tu entends ? Ecoute.
Tout près une femme gémit :
De plaisir ? De douleur ?
Qu'importe, c'est encore une voix, un bruit,
Un cri strident qui déchire les cellules de mon cerveau.
Quand sortiras-tu, quand te vomirai-je ?

Samia ALKAYAR.

Mémoire.

Il fait noir, je creuse un trou dans ma mémoire et j'extrais la substance grise qui me sert à écrire cette histoire. Je fouille dans l'amas d'immondices, bric à brac, fatras de négations sur tout les tons. Fumet nauséabond qui s'élève de ce monticule difforme et indescriptible. Une montagne vivante que l'on a vomis ici après une vie trop rempli. Dans les replis de mon esprit, des kilomètres d'indigestion, puanteur et horreur ne formant qu'un. Etat larvaire, végétation primaire, une sorte de rose qui n'arrive pas à éclore. Je cherche désespérément à voir le soleil et son ciel mais je ne puis y arriver tellement le liquide qui recouvre notre terre est opaque...

Steph Pinard.

Nous nous servons du langage pour exprimer la Philosophie.
Le langage est un mode simple de communiquer.
Donc la Philosophie n'est qu'un simple concept.

Steph Pinard.

Idée de Roman : " **Dieu, son fils et moi** ".

- La naissance de Jésus Christ.
- Son enfance.
- Jésus est sa femme : perversion sado-maso.
- Le divorce de Jésus.
- Son remariage : Un second échec ?

Steph PINARD présente : **LE JEU.**

Je joue aux échecs mais mes pensées sont ailleurs.
Je joue à cache-cache, je me suis perdu.
Je joue au pendu, je me retrouve la corde au cou.

Je ne jouerais plus ...

ROMANTIQUE.

Nous étions tout les deux enfin seul, enfin seul tout les deux nous étions assis dans le pré d'herbes folles. Les herbes folles du pré se balançaient au doux son de ta voix. Ta voix qui laissait échapper cette douce mélodie du coeur. Le coeur de la douce mélodie que tu chantais me berçait. Bercer par la tendre mélodie je m'étais endormi entre tes deux seins. Tes seins qui se soulevaient au rythme de tes battements de poitrine. Ta poitrine qui suivait le rythme endiablé du coeur, coeur qui laissait échappé une si belle mélodie, une mélodie qui s'échappait dans le pré, le pré d'herbes folles où nous étions assis, où nous étions tout les deux enfin seul, seul !!!

Steph PINARD.

J'aimerais être une mouche.
Je regarderais, virevoltant, les gens en louchant.
Je parlerais, et mentant effrontément,
Je mènerais ma vie, jetant opiniâtrement
deci, delà, la bonne parole.

Petit conte, rêvé par une nuit de Novembre

Je suis née, il y a un instant à peine, mais je suis éternelle comme la joie et la peine. Je suis née au fond des immensités aquatiques d'un lac aux eaux brunes comme la terre, bleues comme les cieux, vertes comme le printemps, comme tes vingt ans, mon amour, ma nuit, mon amour, ma vie.

Et voici que je remonte et que je roule jusqu'à la rive, jusqu'au bord de ma mère d'eau et de lumière, de mon nid en touffes d'étincelles liquides.

La vision du monde m'assaille, me soulève, me repousse, me renverse. Explosion de joie, de couleurs, d'amour, de douleur, de vie. Du haut de ma colline ronde, que le monde paraît grand, grand comme tes vingt ans, mon amour, ma nuit, mon amour, ma vie.

Et je me laisse rouler tout au fil de ce monde rond comme le sein d'une mère, rond comme le boulet d'un canon. Sans cesse, j'émerge de mon refuge, de mon prisme d'eaux cristallines. Cruel est ce monde. Cruel, comme les enfants de Vukovar brisés, comme les enfants de Tchernobyl irradiés, comme les enfants de partout à qui l'on refuse d'être aimés. Magnifique est ce monde : la première primevère, une naissance, le sourire d'un enfant au milieu du désert, l'amitié, le théâtre, la vie, la vie belle comme un phénix toujours renaissant, belle comme tes vingt ans, mon amour, ma nuit, mon amour, ma vie.

Effrayée, fascinée, horrifiée, envoûtée, je brûle de parcourir la rotondité de ce monde qui me repousse, et je crains de franchir la

SANS TRANSITION

Elle, nue
Lui, debout
Sein charnu
Geste moue

Il la contemple
Du haut de son temple
De l'ouverture de son Tipi
Elle lui sourit

L'herbe était drue
Le soleil ardu
Il faisait chaud
Le ciel était haut
Ma pensée pour toi tourbillonnait
Comme la cloche, de sa tour entonnait
Le doux refrain des coeurs

Ce n'est pas le temps qui fait l'heure
Où le glas va hurler pour moi
Dans la lourde moiteur de mon émoi
Le jour où elle va me laisser
Je ne pourrais y réchapper

Steph Pinard,
à cette fille que j'ai aimé .

m'emporte au vent mauvais, et comme disait Jean de la Lune : " On ne se donne des souvenirs que quand on se quitte. " Donc adieu ! Je suis venu t'écrire que je m'en vais. Mais avant Veuillez me rendre mon âme, elle m'appartient, elle se trouve dans la direction où je r'garde, dans le ciment sous les plaines.

Merci à Marcel A., Charles B., William B., Bertrant C., Jacques P., Alan S. et Paul V.

ROBERT Philippe.

Attente.

La nuit descend lentement sur l'eau claire de mes espoirs. J'attends angoissé, le ventre noué, que le jour se lève. Peur ordinaire que je ne sais pas taire. Terre nourricière des terreurs tenaces qui me terrassent chaque soir et alimentent mes rêves agités. L'alcool n'étanche plus mes sueurs froides, le vent glacial est en moi. Son oeuvre dévastatrice ne peut plus s'arrêter, je me meurs dans une rivière de pleurs et de sueurs à l'instant même où le soleil se cache et la lune apparaît...

Steph Pinard.

Ma machine à frapper les mots imitait parfaitement le bruit de ma machine à laver. Mes rêves se brisent sur la monotonie du bruit produit par celle-ci. La pâleur de la feuille de papier me glace d'effroi, je cherche des mots : Où es-tu bonheur promis ? Te trouverais-je à Monoprix ? Je n'apporte aucune solution, juste un peu de réconfort dans vos coeurs. Aller un petit effort, mes mots tels la bannière de

Mais j'ai voulu tout contempler, de mon regard tout embrasser, dans une ultime étreinte saisir des yeux cette sphère bleue comme une orange, rose comme la joue de Laure... Quoi ? Tout s'arrête, je tombe ! Aurai-je atteint le bord du monde ? Non ! Au secours, aide-moi ! Et puis non, lâchez-moi ! Non, attendez-moi, je veux encore voir et sentir, et toucher, et vivre ! Je veux m'accrocher, mais où donc sont mes mains ? Je veux appeler, mais où diable ma voix s'est-elle envolée ? La chute ne durera-t-elle qu'un siècle, qu'une éternelle seconde ? Qu'importe, je suis des milliers ! Je tombe... Que l'immensité est froide et noire lorsque n'y brûlent pas tes yeux d'azur constellés. Noire, comme l'aile de nuit de ta chevelure, mon amant, ma nuit, mon amour, ma vie. C'est fini ?... Déjà - Enfin ! - Si vite ?... Mais après tout, je ne suis... Je n'étais qu'une larme salée, qu'une goutte d'éternité, fragile, éphémère, sublime... Comme toi, mon amant, ma nuit, mon amour, ma vie. "

Caroline GUEVILLE.

Tumulte d'un soir.

Un petit papillon de verre réfléchit la bouteille de Whisky dans mes yeux : La bouteille est envahie d'éléphants et de tortues qui font l'amour pour 100 balles. Ambiguïtés que je ne peux observer car déjà un énorme chameau s'abat sur moi, c'est celui de mon paquets de clops qui voulait bouger. Je tombe du clocher où j'étais perchée pour me retrouver sur un cactus molletoné du Sahara poursuivie par une horde d'inventaires en tous genre. Combien y-a-t-il de mots dans une phrase ? Combien d'épouvantails ai-je métamorphosé en idées ? Combien d'araignées volent au dessus de mes seins ? Quand les orchidées arrêteront-elles de hurler des

Rien n'est donné.

Quand l'amour se fait rare
Et que l'incompréhension règne
Que deviennent nos âmes ?
De pauvres paradoxes insensés
Qui de l'obscurité commencent à s'éloigner
L'esprit s'absente
Et le dégoût se présente
Comme une envie de désespoir
Pendue à un arbre
Dans l'eau se fondre
Dans la mort se confondre
Seul, dans ce lit vide, se morfondre
Et attendre
Délires artificiels qui permettent
De s'oublier
Alcool d'Appolinaire
Ou Alcool bu sans regret
Puis ne plus comprendre
Et s'oublier dans tes baisers
Pour une soirée
Et demain j'aurai oublié
Tout ce que j'ai fait
Sans t'aimer
I would like to love you this night
When you turn off the light
Only you and me
So far from eternity
Alone in an empty room
I see you swim in a pool
I want you
You are like an obsession
And you hold me in the sky
And I will fly
You are in my body
Your tongue in my mouth
Your hands on my head

toujours être ailleurs, dans un délire parallèle, pour rejoindre Isabelle, où plus rien ne tombe sous le sens car tout ce qui tombe sous le sens rebondit ailleurs mais je ne veux être ailleurs, juste avec elle, devenir immortel, lui offrir mon émoi, et moi, sans elle : je deviens mortel.

Et comme un camé, Léon voit ses humeurs changées de peau, le désir noir et morbide, il passe au rejet du splendide, ses mains alors, noircissent à l'image de son âme qui se tranchent et glissent sur des pentes douloureuses. Il suivait cette idée fixe et s'étonnait de ne pas avancer... Lorsque les noirs souvenirs reviennent, Barbara, est aussitôt là, je ne la connaissais pas, il pleuvait ce jour-là, mais la pluie sur les persiennes faisait oublier ce temps de délivrance, fin de toutes les souffrances, pour cette ville de Celtie, mais le déluge de pluie, nous plaçait aux frontières de la terre et de la mer, à la limite du monde visible et du monde invisible. Et le feu a tout embrasé, bombardier : pyromane d'acier, dans cette rue, je t'ai perdue . Comment vais-je faire ? Quelle connerie la guerre !!!

Et puis Maria est arrivée, sortie des décombres, sans son ombre : je ne l'ai pas reconnue la belle ingé-nue. Elle est toute transformée, elle me dit : " On fera tout c'qu'est interdit. ". Maria délire, choc des bombes, elle a perdu la tête, ne reste que la peau sur les os, elle a fini dans une tombe. Aussi, je me retire, pour ne plus me souvenir, enfin sortir de ce décor. Mais même après ma mort, mes cendres continueront à se souvenir : est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore. Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore comme ceux des aimés que la Vie exila... Est-ce Barbara, Rosanna, Lola ou peut-être Maria, je ne sais pas, je ne sais plus, mon coeur s'emmêle quand mes esprits s'en mêlent : je

BALLERINA 12 / 24

Hhhhhuuuufffffff... Le clavier de ma Clark-Nova se mit à raisonner et je me suis retrouvé à Annoxie. C'est une étendue de sable si doux qu'on pourrait s'y traîner sur les genoux s'il n'y avait rien d'autre à faire, bordée d'une autre étendue bleue, le tout éclairé par un soleil radieux, d'un jaune sable comme celui dont on le ciment disposé sous les plaines. Ici la chaleur frappe, ce qui me rappelle Rosanna et Marie, cette soirée où après avoir vu Charlie sur un capot de taxi, elles ont voulu s'adonner au mâle, elles voulaient de la joie pour se changer des rivières de sang chaud qui coulent dans les caniveaux. Mais je m'égare dans le lard, où en étais-je ? Ici : personne, rien ne bouge, pas même le bout de mon doigt, ni même une feuille morte car ici l'hiver est mort. C'est bien déprimant. Je prendrais bien un joint ou un cul mais tout me lasse, je m'égare. Aah ! Cette chaleur, je voudrais tant vous rejoindre, retrouver ce bon vieux capitalisme, la civilisation, l'ambition, le nombrilisme et cette foutue guerre économique et puis Mary, la douce comique. Aujourd'hui l'espace est splendide, en un voyage rapide, nous fuirions sans repos ni trêves vers le paradis de mes rêves : pénétrer dans sa forêt aromatique comme d'autres voguent sur la musique. Mais je suis planté là, loin de toi. Ô Mon amour, je souhaiterais sentir tes petits doigts longs et minuscules comme des tentacules glisser sur ma peau mais il ne me reste que cette photo de toi sur cette banquette de Moleskine, je me demande pourquoi vivre ? Et cet océan de vide, je n'ose le traverser de peur d'y sombrer comme les héros de la terre. Je ne peux pas t'avoir mais comme je t'aime, je peux t'être....

En poursuivant mon exploration, je découvre de lourdes

Comment d'une simple question, on en vient à se tirer une balle dans la tête.

Il n'y a rien de plus palpitant que le bruit de l'action imminente. Mais au fait, une action fait-elle un bruit particulier ? Comment peut-on définir une action ? Peut-on utiliser le terme " définir " ici ? Est-ce qu' " utiliser " est employé dans le sens d'utile ou d'utilisable ? " Existe " est-ce concret ? Existe t-il une différence avec la notion de concret ? Fait-elle partie de notre monde ? " Le monde " n'est-il pas l'invention d'un cerveau malade ? L'invention appartient-elle uniquement au chercheur ? Si le monde est imaginaire, puis-je savoir si je suis réellement ? Me crâne me fait mal, j'ai envie de hurler : interrogation, négation, ATTENTION !!!

Steph PINARD.

" Il existe de nombreux interdits dans notre vie : j'en suis un. Et rares sont les personnes qui ont su me transgresser ! " (**Steph PINARD**)

éNUMÉRATION

Musique, sauvage, pas sage, plombier, joint, partage, cercle, vicieux, tant mieux, fumée, dégage, autre cieux, domaine des Dieux, ciel, paradis, artifi-ciel, feux, d'artifices, explosion, joie, bonheur, torpeur, plus peur, pensée, haute, très haute, paix, calme, recherche, toujours, plus profonde,

IMPROVISATION :

Une tâche de peinture
 Devant moi, sur le mur
 Semble me demander
 Pourquoi je t'ai aimé
 Le bateau ivre
 De Rimbaud chavire
 Et l'horloge
 De Baudelaire s'est arrêtée
 Les poètes ont disparu
 Et mon image ne se reflète plus
 Sache qu'avec eux je meure
 Et que pour toi
 A jamais je demeure.

DAM Céline.

Mai 68 : Les étagères plus on en a moins ça sert...
 Le muguet chaque année : " Il a encore augmenté ! "

CHUTE !

Silence qui ne regarde que toi
 Toi qui ne regarde pas à l'innocence
 Les cloches sonnent pour moi
 A l'aube de mon bonheur
 Encore une heure ou deux dans tes bras

Faire avaler la pilule TM

Suis-je malade ? Je suis si gourmand, je vous croque, vous suce
 jusqu'à l'overdose. A petite dose, je vous ingurgite et c'est mes
 tripes que vous secouez : je prends mon pied... Matinal ou nuptial,
 cachet, tu gagnes mon respect. Nous conversons de longues nuits
 et apprenons à nous aimer. Il n'y a que toi que je puisse comprendre.
 Tu es proche, sensible à mes moindres besoins. Sans relâche,
 l'attention que je vous porte croit et tend à l'infini vers la perfection
 qui t'est due... Sur le fleuve de mes espoirs, le corps d'une femme
 sauvage. Je la regarde et le désespoir qui en échappe me noie : je
 ne sais plus nager. De toutes façons, je n'aime pas l'eau et encore
 moins me mouiller. Je l'ai suivi jusqu' à la cascade. Je l'ai vu tomber
 et puis je suis rentré dans le tourbillon de ma triste impuissance.

Steph PINARD.

— Parpaing —

Le malade imaginaire qui n'a pas l'air bien du tout. A la fleur de
 l'âge, fleur de la vie qui passe. Envie d'une main légère et féminine
 qui m'effleure l'épiderme comme une idée malsaine qui germe
 dans la tête.

Steph PINARD

L'enfance de l'art : L'enfant que je vois, l'enfant roi
 L'enfant abandonné, l'enfant né
 Toujours les mêmes lettres
 A caresser toujours
 Jamais un corps nouveau

ANGOISSE et JOIE de l'auteur

Dans la mer des étoiles
Comme une Vénus sur sa toile
Tu te dresses dans ta coquille lactée
Pour que tous les soirs je puisse t'admirer

Steph Pinard.

Dans la mer des étoiles
Comme une Vénus sur sa toile
Tu te dresses dans ta coquille lactée
Pour que tous les soirs je puisse t'admirer

ET

ANGOISSE

JOIE

La gratuité (par Steph PINARD).

L'enfant s'avancait près de la mare
Le canard barbotait tranquillement, en toute innocence.
Quand le caillou percuta la surface légèrement ondulée
L'oiseau affolé
S'enfuit sans un cri
Le petit garçon fut bien triste
Et comprit que sa méchanceté avait été gratuite...

La vraie charité : “ Ouvre les bras et ferme les yeux. “ (St Vincent de Paul.)

**Serpent de larmes
Cheminement de l'âme**

Escalier gris de l'ennui
Murs nus de la nuit
Désolante nostalgie
Qui nuie à mon ennui
Grille du soupirail
Regard triste de mes soupirs
Je norcis les lignes
Sans but, ni joie
Lignes de mots
Sans vie, ni envie
Pur mécanisme de ma pensée
Fruit d'une labeur erronée
Un léger tic
Dans la structure du récit
Vague idée qui s'écrase sur les récifs
De la dure réalité
Serpent de l'amer

Un Dogme Nordique :

Qu'aucun homme ne prête foi aux paroles d'une jeune fille
Ni à ce que dit une femme
Mais je connais les hommes et les femmes
L'esprit des hommes est peu sûr envers les femmes.

Oraisons funestes : par Steph pinard (à suivre)

- 1\ Il fume, nous fumons pourtant heureux...
- 2\ J'observe d'un coin d'oeil discret le tampax ensanglanté :
nous sommes peu de choses...
- 3\ La blancheur des fleurs contrastait avec celle de l'acajou du
cercueil...
- 4\ Vivre pour mourir
Ivre de cette plante
Grimpante et agrippante
La pente est abrupte...
- 5\ Avec mon doigt, je t'abomine
Avec ma langue, je m'obstine
- 6\ Ce cercle vicieux qui nous fait tourner en rond : poudreux comme
la neige fraîche, glacé comme une aiguille dans mes veines. Je laisse
le sang blanc couler dans mon corps. Mes yeux s'ouvrent au monde,
à la recherche du dragon je m'approche de la porte de la vérité : la

“ Le cimetière de ma vie se prolonge dans l'enfer de ma folie. Une
larme de sang coule sur ma joue et va périr dans l'océan de mes
délires. “ (**DAM Céline**)

C'est fini...

Je vous dis bon appétit
Le tic-tac du réveil sonne 0h15
La fin de la cassette est proche
Mozart dort éternellement
J'espère ma démonstration claire
Et que la bague sera belle
La cassette est finie
Je vous dis bon appétit.

BLIN Claire

Spleen d'un soir d'Hiver.

Où es-tu Bébé lunaire ?
Nos âmes se sont rencontrées un soir d'été
Et nos corps nous ont séparé à jamais
Quand reviendras-tu
hanté mon existence funéraire, Bébé lunaire ?
Je sombre dans la lumière
Ma vie dans l'eau se réverbère
Et je t'espère.

METAMORPHOSE

Je suis la petite fille en rose. J'ai une petite jupe rose, de petites chaussettes roses et des ballerines roses. Je suis toute rose comme la fleur. Je suis un univers de pétales que l'on manipule pour être sur que l'on m'aime. Je m'épanouie sous le soleil et me referme à la fraîcheur du soir. J'aime les petits chats et Mozart va bien. Pour l'instant il aime ma musique. Au secours la rose s'envole ! Je suis nue, les cheveux s'arrachent, ma peau plisse et je meurs dans une bouteille de Vodka. Et je meurs en m'enivrant tel un clochard caressant l'objet rond que l'on touche avec toute partie du corps, que l'on peut caresser, parcourir de bas en haut ou de haut en bas, qui laisse parfois échapper quelques odeurs d'urine : Le réverbère ! Je suis un clochard au nez rond de vin et de froid avec des gros poils qui dépassent. Les oreilles sont toutes roses et mignonnes, décollées par le misérable monde de la rue; du trottoir. " Eh ! Brave gens, demandez donc au père goulou, mon pote tout rouge, il vous dira combien de chiens galeux des rues il peut faire bander par ses mauvais degré d'alcool. Ah ! Les riches tous des salopes ! On les enculerait bien tous avec nos grosses bites raidies par le mauvais temps. On les volerait bien ça ne changera rien à notre réputation, on n'a pas les boules des keufs, on n'a pas peur des gros sous. On s'aurait pas quoi en foutre. Ah ! Bande de salopes ! Non, je ne suis pas fou. oui je vais me marier avec une salope pipeuse. J'aurais des gosses que je forcerais à se masturber... Ah Ah Ah IDIOTS ! "

Voilà comment une petite fille en rose est devenue un clochard vulgaire, par un simple coup de vent...

† Clin d'oeil à Sade †

Pourquoi vouloir rechercher la beauté dans l'infâme de la vie, décrire la beauté est déjà l'horreur. On la veut toujours loin de nous, alors qu'en cherchant bien : elle est si proche. Moi dans toi, toi ici-bas. " Tant de peurs devant l'amour et défis à la peur, tant de fiertés et de fuites. ". Sade n'est pas l'inventeur du Sadisme, c'est le premier à le manifester. Cette oeuvre devient le livre de chevet de beaucoup de couples : l'on reconnaît les relations femme/mari, amant/femme, mari/amant. Ces textes sont de toutes beautés, légers, doux à l'oreille : " Amoureuse même, l'idée ne lui vient pas de l'embrasser. ". C'est une apologie des passions que chacun devrait lire pour soi :

- " Il est des moments dangereux où le physique s'embrase aux erreurs du moral (...) "

- " Qu'y a-t-il de plus surprenant, à tout prendre, que de porter à bout de bras ces bizarres organes préhensiles, pas mal rougeâtres et plissés : Amour et plaisir sont imprévisibles. "

Sur ce, je vous dis : " Bonne nuit ! "...

Valeurs : Les vertus, la modestie, la chasteté, la pudeur, la beauté, le camembert : tant de saveurs que mon palet a perdu.

Norman Spinrad : A l'âge du fléau : de la chair à pavé pour l'éternité.

Chasse à cour.

Le chat miaule
Sur le toit de toiles

Le chien son adversaire
Ce vilain corsaire
Est aux aboies

Le chat regarde vers la basse cour.
Les canetons cancanent
En les voyants,
Le chat ricane
“ Oh ! Le bon repas
Que voilà ! “
Ça ne se passera
Pas comme ça !
Car hélas,
Pour le chien et le chat,
La fermière,
Cette bonne mère,
Les a vu...

Hélène G.

(à mes 10 ans)

Le rêveur sans bagage arpente les chemins de la vie dans sa plus belle incertitude : où va t-il ? Personne ne peut le dire. Le sait-il lui même ? Il marche sans désir, sans manque de réalité. Il vagabond dans son

Sans regret.

Printemps comme été
Avec voracité
Nous nous sommes aimés
Je t'ai dévoré
De la tête aux pieds
Avec simplicité et cordialité
Nous nous sommes séparés

PINARD.

Mes larmes tombent sur ce cimetière d'indifférence.

ODE A BACON

Sur le tournant de mon âme,
La chaire de ma chaire,
Y croquant à pleines dans la vie :
Mes veines en viennent à gonfler
Et déforme mon corps.
Ne vois-tu pas sur ce visage difforme la triste vérité ?
Regarde le fond de mes yeux :
N'y vois-tu pas la souffrance de l'abondance ?
N' observes-tu pas la crucifixion de ma foi ?

Steph Pinard.

Tu parles blanc, je suis patient.

Oraisons funestes : par Steph Pinard (la suite)

- 1/ Aversion pour la sous-culture ou l'inculture informative : la Cinq est morte ! Je lève notre livre à son déshonneur...
- 2/ Adepté de toutes les formes drogues, je lève ma seringue en ton honneur et m'incline devant la dissolution de tes honorables neurones que tu exorcises par tes cris...
- 3/ La détresse du coeur : Elle saccage, sans rage, espoir après espoir. Exaltante de rire devant mon incommensurable virilité cela en devient presque humiliant.
- 4/ Aéro-spermato t'emmènera t-il au Trait, trait-d'union d'un amour mal-trait-er pour enfin tirer un trait.

**En souvenir de Colmont
et en hommage à St Léonard.**

“ Fiesta “ de Jacques Prévert.

“ Et les verres étaient vides
Et la bouteille brisée
Et le lit grand ouvert
Et la porte fermée
Et toutes les étoiles de verre
Du bonheur et de la beauté
Resplendissaient dans la poussière
De la chambre mal balayée

**Pourquoi chante-t-on sous la douche ?
ou Eloge à la propreté ?**

J'entends à travers le bruit de ces larmes, la saleté s'écouler et s'en aller retrouver les ténèbres des canalisations puis le dédale des tunnels entourés d'yeux injectés de sang séropositif. Pauvre petite saleté, elle tremble, elle ne veut pas couler. Je suis obligé de la pousser d'un p'tit coup de pied. Elle me regarde avec des yeux de chien battu, elle voudrait bien rester où elle est. Mais je suis sans pitié et sans résister qu'elle s'écroule à mes pieds. Je pourrais chanter “ victoire ” mais je préfère chanter pour la rassure, cette saleté, car elle l'a bien mérité. Ce chant se perd le long des tuyauteries, jusqu'à la fin des tunnels où se dessine le cercle de lumière : ce que l'on nomme le grand saut... dans l'amer. Je me réveille une grosse bosse sur le sommet du crâne, le savon gisant à mes côtés : la salle de bain est inondée... Mais jamais, au grand jamais, tu ne dois oublier de chanter sous la douche... De chanter pour la pauvre petite saleté apeurée...

ROBERT Philippe.

Coup d'oeil !

Il y a des jours où je voudrais être comme le soleil : chaude, cruelle, mort “ Dante “, inaccessible et belle, oh oui ! Belle comme le soleil, belle à en mourir...

Explosion de vie
Instants infinis :

Dans ses yeux, elle voit l'humus de la terre, les astres de la nuits et

“ Cueille ma pâquerette
Chavire-moi la tasse
Taille-moi dans le sentiment
Pour des noisettes

Jack qui Ande
Force-moi les stores
Satine-moi la plate-bande
Rosis-moi les jours

Os-moi l'ombre
Roucoule-moi le rêve
Trais-moi l'esprit &
Tire-moi la crème

Fais tressaillir mon coeur
Harpe ma hauteur (...) “

Jack KEROUAC
(1922-1969)

Où es-tu âme blanche
Pâleur de mes nuits
Dans l'aurore d'un matin blême
Je m'observais
Mon visage peignait la menace tenace de la solitude
Turpitude de mes pensées
Exorcisme de mon mal Par un cynisme plus que banal
Cette grande maison sans fenêtre
Où les idées moisissent
Et les musiques pourrissent

Une après-midi est si vite finie.
Une année est si vite passée.

Sous le soleil de Normandie,
Les nuages portant ta poésie
De ta voix passionnelle,
Tu entonnes tes ritournelles
Tes longs : “ Je t'aime “
Tes petits : “ Je te déteste “
Qui résonnent éternels
Et qui chaque nuit déploient leurs ailes
Chaque jour
Pour toujours
Je n'ai qu'une seule envie
Te dire : “ Oui ! “
Ce feu inaudible,
Comme de l'encre indélébile
M'a imprégné à jamais.
Cet amour inaliénable et inaltérable
Résistera aux jours et aux nuits
Tout le long de ma vie...

Steph Pinard.

“ Passion, illusion, déraison, compagnon, affection, chaussons, caleçon, pont, chanson, violon, point. Destin, besoin, câlin, bain, quelqu'un, main, seins, lin, enfant, divin, effet, évadée, liberté, passionnée, caressée, enlacée, arrêtée, embrassée, et puis envie,

Bien avant Dieu !

Le corps souple et félin de cette femme

Femme au vif du sujet

Sujet entre espoir et universelle perfection

Perfection cordon ombilical nourrissant amour et haine

Haine aux larmes acides qui coulent le long des âmes

Ames qui évoluent devant un cercle infranchissable

Cercle infernal au creux des entrailles

Entrailles brûlantes du monde

Monde aux images attendrissantes

Monde aux images repoussantes

Monde aux images répugnantes

Images symboliques de la folie des hommes,

Hommes phalocrates aux pensées pernicieuses,

Pensées apocalyptiques d'un matin de Février,

Je vais être en retard ... Je pars ...

Steph PINARD.

Je ne suis pas un bon philosophe

Car je n'aime pas la vérité

J'irais jusqu'à la nier

Et en cela je suis peut-être meilleur philosophe

Caroline,

Tu sais mieux que moi que l'amour n'est pas si facile

Mais plutôt difficile...

Il demande beaucoup de patience.

C'est une alliance qui doit engendrer la confiance.

Tu es l'eau qui alimente mes racines.

Tu es ma fée maligne.

Tu es la déesse de mes nuits.

D'un sourire, j'oublie mes ennuis.

D'un rire, j'abandonne mes soucis.

Je ne peux conclure

Que par quelques mots purs :

" Je t'aime ! "

Steph PINARD.

La vie au jour le jour,

Le plaisir sans détour,

Deux devises que j'honore.

Les images alimentent mes rêves,

Mes mains les fabriquent.

Je suis le magicien du rien.

Mes pensées m'appartiennent,

Elles ne sont pas tiennes.

Je vivrais pour moi et avec l'amitié

Vision apocalyptique

DEMAIN

Quand le temps aura séché mes pleurs
Qu'il restera du noir dans mon coeur.
Les guitares pleureront-elles encore ?

Quand nos voix seront éraillées
Et nos refrains favoris oubliés.
Me parleras-tu encore ?

Quand les jours seront courts
Et mes yeux seront lourds.
M'aimeras-tu encore ?

Quand ma vie sera passée
Et mon miroir tout ridé.
Me regarderas-tu encore ?

Quand nos sentiments seront sourds
Aux appels de nos caresses, de nos baisers.
Seras-tu près de moi ?

Quand la pluie m'aura lavé de mes méfaits
Et que la vie m'aura joué plus d'un tour.
Me garderas-tu avec toi ?

Quand la pluie habillera nos mélodies
Et telle une agonie s'épuiseront nos envies.
Me retiendras-tu encore ?

A coeur ouvert !

Le coeur souffre,
Les apparences détournent ses souffrances
Mais le plus charmant des sourires ne masquera pas éternellement
l'âme grimaçante qui s'y cache !
Mes pensées desquamant dans la nuit,
Ma douleur se terre sous mon lit.

Le coeur est silencieux
Il attend la douceur :
La douceur de l'âme
La douceur d'une main enjôleuse
La douceur du fol amour
Amour : intestin blême de mes pensées.

Le coeur est penseur
Le coeur sait compter
Le coeur roule sur l'or
Le coeur n'y est pas :
Je parlerais alors volontiers d'écoeurement ...

Le coeur est aussi peureux
Que malheureux :
Il ne sait pas être heureux
Peut-être ne le désire t-il pas vraiment ...

Steph PINARD.

Ce qu'il y a de troublant aujourd'hui :

ICELLE

Icelle,
Aux nymphes si belles
Pâme à la déraison plus d'un garçon
Céleste beauté
Corps éthéré
Je lève les yeux au ciel
Et pleurs devant l'amour délaissé
Où est ton corps, ô divine déesse ?
Où est ton coeur, ô suprême maîtresse ?
Dis le moi, qu'au creux de tes reins je puisse me reposer.
Dis le moi, qu'au creux de tes seins je puisse m'abandonner.

Steph PINARD.

Les femmes, elles sont belles, elles sont séduisantes.
Elles vous tournent la tête, les femmes.
Elle vous promettent amour et fidélité
Et elles vous poignent dans le dos
Amour quand tu nous tiens !
Amour, tel est le nom de la maladie la plus répandue dans le monde.
A lui seul, il fait plus de morts que la plus affreuse des épidémies :
Crimes passionnels, meurtres, suicides.
Il va de paire avec la jalousie et son opposé direct : la haine.
Quel paradoxe que celui-ci !
Amour + Jalousie = Haine
La résolution de cette équation me paraît le plus souvent ardue.
Et parfois inacceptable ...

Quand notre existence se comptera en heures
Et nos souffles par dizaines.
Auras-tu la force de dire : " Je t'aime " ?

Quand les fleurs seront pommes
Et nous aussi, à notre automne.
Te pareras-tu encore de couleurs ?

Quand nos âmes ne seront plus à damnées
Et la mort me fera du pied.
Me comprendras-tu encore ?

Quand nous ne seront plus que des ombres
Et les feuilles tomberont des arbres.
Te souviendras-tu encore ?

Quand ma biographie aura noirci des centaines de feuilles
Et les lames de mon inspiration se briseront sur le désert et son écueil.
Liras-tu encore ma prose ?

Quand nos sources se tariront de jouvences,
Comme une nuit sans visage,
Comme un livre sans mirage.
Et nos gestes quotidiens n'auront plus d'innocence,
Comme un jour sans rêve,
Comme une vie sans sève.

Quand nous serons aussi réels que nos songes,
Comme un oiseau sans elle,
Comme un rêve sans aile.
Alors nos mémoires gorgées telles des éponges,

Un p'tit air de *blue-jazz* ...

Les mots de l'amitié défilent devant mes yeux :

Les amis qui restent,
Le temps qui passe.

La feuille blanche comme ma peau
Prend le soleil de ma plume.

Les idées noires sont moins sombres.
L'espoir de vous revoir est plus forte encore.
Aujourd'hui, je souris et l'ennui s'enfuit...

Le rêve est fini.
Ces photos ne sont que mélancolie.
Des rires,
Des larmes,
Qui hantent mes pensées :
Je reviendrais !

Steph PINARD.

Décès - ption

Regardes la terne morosité
Qui voyage dans mes pensées.
Tes propos ont une triste acidité.
Où sont les herbes folles de notre amitié ?
Ta pitié s'est envolée au vent mauvais ...
Tu te tais ?
Tu m'as tué ...

Ma colère part en voyage.

Chacun pour soi, tous pour les sous
Si solitaires,

A la recherche d'une partenaire :
Plaisir trop terre à terre,
Chacun se terre.

La vie est un long silence :
Une banale interrogation.

C'est sans importance,
Je suis en instance d'amour.

Si personne ne sourit,
C'est que la peine est trop lourde.

Le boulet au pied,
Prisonnier de ses idées,
L'homme tourne en rond.

Qu'il lui vienne l'idée de tourner au carré.
Qu'il lui vienne l'idée que le monde n'est pas si beau.

Qu'il vienne à douter.

Et les larmes se mêleront aux soupirs :

Il apprendra à pleurer,

Il apprendra la peur,

Il apprendra à regarder la vie en face.

Puis s'il est honnête avec lui même : il se suicidera.

Puis s'il est malhonnête :

Il vivra dans le silence,

Il vivra avec la folie des hommes,

Il vivra avec ses remords,

Il vivra et mourra ...

Ma colère est muette.

Chacun pour soi, tous pour les sous
Si solitaires,
A la recherche d'une partenaire :
Plaisir trop terre à terre.
Parler puis se taire.
Chacun se terre dans un long silence,
Pas de quoi se mettre en transe.
C'est la France d'aujourd'hui et celle de demain.
L'amour brille dans mes yeux,
La tristesse se baigne dans tes larmes.
Vivre et mourir à petit feu,
Ne plus dormir et en finir.
Si tu veux, le peu suffit ... Et te fait souffrir.
Ma mémoire te sera fidèle,
Elle est bien la seule.
A l'amour qui passe,
Aux Dieux qui me lassent,
A la mort qui menace,
A la morosité tenace,
J'oppose la hache de mes pensées,
J'oppose le tranchant de mes mots,
J'oppose la vie qui me glace aux feux du soleil.
Tout cela n'est que le mirage de l'imagination,
Tout cela n'est que le souffle de la passion,
Tout cela n'est que mon attention
Qui s'arrête sur de désuètes images :
Pâle reflet de mon âme.

Steph PINARD : ou les méfaits de l'alcool.

Steph Pinard, rien que le nom dénote une attirance certaine pour la bibine. Ne l'inviter seulement s'il n'y a que du jus d'orange à picoler sinon nous ne garantissons pas la propreté de votre petit chez vous ! En effet ce déchet de l'alcoolisme risque de soulager le trop plein de son estomac sur votre mobilier. Les méfaits de l'alcool sur lui sont assez nombreux pour réussir une énumération complète, mais nous allons vous donner quelques exemples :

- Le cobaye se rend à une soirée et se réveille dans le gazon humide. Il se demande, complètement abruti par l'alcool (c'est à dire à peine un peu plus que d'habitude !!!) ce qu'il fait là !

- Son allure détermine le degré (environ 12) de son alcoolisation journalière et permanente.

- Son air abruti indique qu'il ne peut plus rien espérer de la vie, ou plutôt c'est la vie qui n'espère plus rien de lui.

- Il aurait voulu faire don de son " corps " (si l'on peut appeler cette chose ainsi !!!) à la médecine. Mais celle-ci l'a refoulé à l'accueil. Le médecin de service a prétexté que l'ouverture de sa dépouille provoquerait l'entière ébriété de l'amphithéâtre et qu'un millier de personnes ivres dans une pièce risque d'être dangereux pour tous.

- **Précautions d'emploi** : ne pas exposer au soleil, ne pas exposer à une température supérieure à 50 °C, récipient sous pression contenant des matières inflammables, nocif, ne pas respirer, si vous avez été atteint par les effluves se dégagés du produit appelez d'urgence les Alcooliques Anonymes. Hauts risques de contaminations.

Donc voici les principaux dangers qui vous guette si vous fréquentez ce sac à vin. N'oubliez jamais que tout abus est dangereux pour la santé.

**Quand les mots ne se perdent pas,
A un ami : David Souillard.**

Les paroles qui illuminent les yeux.
Les mots qui forment des idées.
Ma bouche qui formule des pensées.
Mes oreilles attentives absorbent tes réflexions avec passion.
Mon esprit flotte dans la vaste rêverie.
Ai-je raison ?
Ai-je tort ?
Suis-je fort ?
Cela dépasse encore mon entendement...

Steph PINARD.

Poème intentionnel,

Bonjour le ménestrel
Sans gêne, ni zèle !
Contes moi,
Une éventuelle nuit à l'hôtel avec elle.
Racontes moi,
Cette demoiselle un rien naturelle
Telle une colombe s'enfuyant à tire d'ailes
Plus qu'irréelle
Plus qu'irrationnelle
Murielle, je l'aime.

Steph PINARD.

Poussière.

Hommage aux artistes morts que l'on range dans un tiroir de marbre polis. Tiroir dont on perd la clé... Je vous demande une minute de silence pour les clés perdues, pour les clés oubliées je ne sais où !

Steph PINARD.

La fumée enivrante monte et atteint mes pensées.
Je me suis embarqué sur le bateau,
Le bateau ivre de joie
Qui tangue sur la mer en furie
Qui sombre dans l'amère folie.

Re-"joie"-gnez moi !

Steph PINARD.

**Tumeur des idées : nouveau jour.
nouvelle détresse.**

Il y a des drames qui ne durent que quelques actes.
Il y a des drames qui accaparent une vie.
Il y a des personnes que le temps effleure à peine.
Il y a des personnes qui ont l'amour tenace.
Il y a des gens qui ont le courage de se battre
D'autres pas ...

Aux noms des âmes.

Un jour, je périrais.
Tu ne devras pas pleurer
Car au fond de ton âme je serais là.
Tu devras être heureuse
Car j'aurais trouvé la vérité.
Je me serais confronté à sa réalité.
J'aurais connu l'inconnaissable,
La connaissance ultime m'aura effleuré :
Les incertitudes auront péri avec mon triste esprit.
Je t'aurais aimé comme un amant aime sa Juliette.
Je t'aurais aimé comme une bête aime sa belle.
Je t'aurais aimé comme un fou qui n'a eu que ton doux visage
[pour seule raison.
Je t'aurais aimé jusqu'à ce que la passion s'endorme
[sur mon lit de mort.
Que le marbre et ses admirables veines scellent notre amour
[à jamais et pour l'éternité.

Steph PINARD.

Deux mains les coeurs ne pleureront plus
Quand une main fragile viendra caresser les âmes
Et laissera glisser le désespoir dans l'espoir.
Un matin, on laisse glisser son âme
Un jour, une nuit, on comprend qu'il est trop tard
Votre âme s'est perdue...
Cette triste plainte se fait le gai refrain, reflet des flétrissures de mon âme.

SPLEEN et pas idéal !

Un jour, j'ai rencontré la primitive de la muraille de Chine, l'intégralité de l'immoralité, j'ai statué sur le statut du primate dans notre société. Puis j'ai cherché l'équation qui aurait pu allier l'existence génétique du primate civilisé et l'incomparable humour de Patrick Sabatier : mais son impossibilité m'est apparue flagrante et inévitable. A chaque fois que je prisais le tabac innérant à notre système il n'en sortait qu'une énorme cigarette à la forme conique. il est probant que les volutes de fumée que je laissais échappées de mon orifice buccal éclairer l'assistance et étouffer les autres : les êtres bréhaignent par leur superficialité et leur manque de discernement. Tout ceci m'entraîne dans une spirale infernale et me suffoque.

Extrait de : “ A l'extrémité de ma seringue perle une goutte de morphine ... “, **Steph Pinard.**

Affirmations :

- Il n'existe pas d'amitié entre une femme et un homme car entre les deux il y a le sexe !
- En Amour la question n'est pas de voir mais seulement de sentir.
- Aimez-vous les uns sur les autres.

Sélection par Steph PINARD.

Deux feux : où mettre sa tête ? D'un côté comme de l'autre j'ai peur,
je tire la langue, la queue entre les jambes !

Toujours les mêmes lettres
A caresser toujours
Jamais un corps nouveau
Pour t'essayer à lui

Steph Pinard

Félin câlin : Je suis le chat de ton destin, je ne suis que souplesse et rapidité. Je suis le fantôme de tes nuits, je glisse sans un bruit : j'ai un pas de chat. D'un léger coup de patte je te griffe, sans un cri tu te laisse assaillir. Tu oublies ton nom, le désir lance son miaulement, le plaisir le submerge aussitôt... Le soir, je suis la panthère du vice, le jour, je ne suis qu'un animal domestique. Mais, dès que le soleil décline et que la lune culmine je redevient la bête sauvage que l'on craint et que l'on vénère pour sa beauté destructrice...

Steph PINARD.

L'inaccessible éveil d'un être humilié,
Meurtri par le dégagement d'une étreinte forcée,
D'une troublante vérité difficile à accepter.
Depuis, l'esprit torturé par le souvenir de cette nuit d'été
Refuse de laisser s'épanouir l'âme pure.
Il ne reste rien : rien que l'absolu autour duquel gravite un poème en prose.
La mort se rapproche, la vie s'échappe,
Ce soir tout sera fini...
Être heureuse dépendait d'autrui.

Ne plus y penser.

Où vas-tu belle enchantresse ?
Ta voix si charmante
Me dit que tu refermes une certaine gentillesse.
Ta démarche lente
Est celle d'un navire en détresse.

Ton regard bleu
Court le long de la jetée.
Aujourd'hui même les Dieux
Ne peuvent te parler.

Le vent dans ta chevelure d'or
Multiplie ta beauté.
Tes jambes élancées
Ne peuvent pas être celles d'une désespérée.

Cette beauté qui pare ta jeunesse
Te fera oublier cette être :
Belle enchantresse
Qui s'est effacée ...

Bigeon William.

Tu es la rose qui rajeunit mes pensées.
Le coeur fleurit de sentiments,
Je m'en vais cueillir la rosée sur tes pétales.
Oui ! Toi, ma fleur céleste au parfum Ethéré :

Photolithotrophie.

L'Homme s'adapte aux situations et a toujours su évoluer en bien ou en mal mais là n'est pas le sujet. Je reprends, imaginons un homme qui doit subir une transformation génétique (c'est à la mode !) due par exemple à des radiations nucléaires, à des substances toxiques. Il se voit verdir lentement, ses cheveux tombent et il observe la naissance de petites feuilles à leur place. La plante de ses pieds devient perméable et il regarde avec horreur la formation de petites racines à leurs extrémités. Il capte ainsi l'énergie radiante et les molécules simples nécessaires à sa survie. Hélas, il ne perdra pas sa triste nature : il tuera pour conserver le meilleur environnement. Par contre, il perdra moins de temps à table : je vois d'ici les nostalgiques du foie gras et du bon vin. A partir de cet mutation, nous pouvons classer ces hommes en différentes familles :

- **Les Canalacés** : Des feuilles de Chanvre Indien poussent et donnent le cuir feuillu ; l'homme devient auto-subvenant. Ceci conduit bien évidemment à des excès : les hommes, ne possédants pas cette qualité, cherchent à exploiter à des fins lucratives ces pauvres Canalacés.

- **Les papavéracés** : Pauvres hommes à la tête rose, fleurie de douce et somnolantes fleurs. Chaque année plus d'un se voit tuer pour ses capsules ou pour ses graines.

- **Les Cocas** : Malgré leurs caractères rustiques et donc résistant, on note une forte mortalité due à une non moins forte exploitation ; exploitation de l'homme par l'homme (le fond reste le même !).

LIB ... HEURTée.

Le gong sonne,
Les personnes se bousculent.
Au goutte à goutte, personne après personne,
Ils sortent tous, ne se retournent ni ne reculent.
Emportés par la marée humaine
Où toute espérance est vaine
Tant l'avenir est incertain
Nul n'ose penser à demain
Vivant au jour le jour
Sans le moindre espoir d'amour
Ni d'un futur heureux.
Tous se suivent, tels des moutons
Tous accordés au même diapason
Tous désaccordés des idées
Les larmes coulent dans les yeux des vieux
Qui, malheureux, songent
Au monde sans mensonge
Qu'ils connurent naguère.
Ils en connurent des guerres
Qui bien qu'horribles
Avaient au moins pour cible
La liberté de chacun.

A.D.K.

Tout contre l'oubli ... Affrontement de la réalité par un matin brumeux, prisonnière d'un corps vide et sali. Les heures, les jours,

Lune.

La lune blonde, souriante et arrondie, se cache désespérément derrière un nuage sombre. Le nuage la masque quelques temps et s'en va en souriant ironiquement.

La lune blonde, ronde, dont le kiosque à lumière ne vit que la nuit, boude, maussade, mots sales dans sa bouche débauchée. Bouchée de pain bien cuit dont la couleur lui ressemble, ensemble, lune et pain fermier.

Lune, dune de sable étoilé.

Dune de sable embourbé.

Dune de fable enchantée.

L'une est là,

L'autre est lune.

L'une ou l'autre,

Laquelle choisir ?

La quelle choie ?

Lune brume des soirs ennuyeux. L'une fume des nuages savoureux.

Savoure, saveur des sages à la page.

Amour, horreur des nuages volages.

Nour : lumière Uranienne.

Lune à Nour : lumière caelienne...

A.D.K.

Je garde l'espoir qu'il restera quelques rêveurs pour se perdent dans la mer des poèmes, des rires et des pleurs ... Il faut savoir lire entre

Douce vie ...

La fumée l'entoure doucement. Il tire encore un peu sur son joint qu'il tient dans sa main d'adolescent. Il ferme les yeux, sa tête oscille lentement. Il part pour un long voyage à travers les landes obscurs des paradis artificiels, semble t-il.

Soudain, une main s'accroche à son épaule et le secoue tel un prunier. Il redescend, quittant son nuage d'opaque fumée, sur la terre. Il s'aperçoit que cette main n'est autre que celle de son père.

Laurent sourit, lui murmure : " Je t'aime. " mais le père furieux enlève son ceinturon et commence sa besogne quotidienne, frappant et frappant son fils toujours et encore plus fort. Laurent serre les dents, il ne crie pas. Il subit avec courage chaque jour depuis 10 ans. Mais son coeur bat plus vite que d'habitude, tel un mauvais trip, il vient de sentir l'haleine alcoolisée de son père. Il a peur, il regarde et lui dit d'une voix implorante : " Arrête P'pa, je t'aime moi. ". Mais le vieux n'écoute pas, il frappe encore et encore. Laurent sent sa peau se déchirer en même temps que son âme? Son coeur bat de plus en plus vite, irrégulièrement. Laurent crie, supplie : " Moi, je t'aime, P'pa ! ". le corps se raidit puis n'oppose plus aucune résistance. Laurent a fermé les yeux irrémédiablement, éternellement.

Le père lui hurle de se lever et regarde le corps inanimé de son fils. Il s'agenouille auprès de lui. Il le secoue doucement, presque tendrement et comprend. Les larmes coulent sur ses joues et sanglote : " Arrête tes conn'ries, p'tit ! Moi, j't'aimais aussi !!! ". C'est sans cérémonie qu'il sort un couteau de sa poche, le temps semble s'être arrêter. La lame luisante taille la chair de ses poignets. Il s'allonge près de son fils et le serre dans ses bras d'où la vie coule encore. " Excuse-moi fiston, je n'ai jamais su t'aimer ! ". Les larmes ont cessé, le sang a quitté la vie sans regret. La vie, l'amour puis la mort : le sang se mélange aux larmes. Le vieux et l'adolescent cheminent

" L'absurdité n'existe pas, elle s'invente ! " (*B. William*)

Je tire ma révérence à l'impuissance.

Les larmes glissent sur tes joues telle la pureté souillée ...
Ton nez coule comme le fleuve malade du monde.
Ta douleur te défigure : triste visage d'une adolescence blessée.
Les chasseurs de futilités t'ont décoché la flèche de la morosité en plein coeur.
Leurs ricanements t'écoeure et ton sang se mélange à la terre.
Il rejoint celui des innocents morts à la guerre.
Il rejoint celui de la femme violée qui baigne dans sa honte.
Il rejoint celui des enfants irradiés par la bêtise des hommes.
Il rejoint celui des accidentés victimes de la folle vitesse.
Il rejoint celui des suicidés qui sont morts d'avoir compris le monde.
Il rejoint celui de la fille qui a connu l'inceste.
Il rejoint celui de l'enfant qui n'a pas connu ses parents.

L'âme meurtrie par tant d'insanités,
par tant de stupidités,
Je m'en vais me coucher ... pour mieux oublier !

Steph Pinard.

Le monde : un vaste égout aussi grandiose que mon dégoût. La boue recouvre le bitume : marque ultime du dégoût que porte la mère

" Merde ! ", s'exclama t-il.

Hier, je marchais sur un trottoir détrempé, la pluie s'écoulait le long de mes longs cheveux. Mes yeux étaient rivés sur cette surface brillante et lisse, de peur de glisser sur l'objet oval et mou qui allait me faire sombrer. Dans la rigole du caniveau, un chat gisait de tout son long. Il faisait avec son corps une rétention d'eau, seule chose qu'il pouvait maintenant retenir vu que sa vie l'avait quitté. Je pensais aussitôt à la grande faucheuse, elle devait me regarder du coin de la rue avec un grand sourire aux coins des lèvres. Le sol se déroba sous moi, je chancelais : le ciel devint noir et éblouissant, le sol prenait une teinte bleue-grise, je distinguais à peine quelques étendues d'herbe blanche devant moi. Ce n'était pas vraiment le sol, je flottais entre ciel et terre, je croisais des animaux à deux têtes et une jambe, d'autres encore avec quatre têtes minuscules et un énorme pied, on voyait leurs lacets de chaussures qui traînaient derrière eux. Dès que je voulais m'en approcher, ils fuyaient leurs jambes à leurs cou puis tout ici se collait au ciel et pendait dans le vide. Sauf, sauf elle, elle est ve-nue vers moi, elle portait une cape de velour noir et une faux au long manche d'ébène. Elle me tendit sa main, je ne sus lui résister. Nous tournâmes au bout de la rue, le ciel devint très noir comme le trottoir. Mon corps entier était trempé : sueur ou pluie ? J'aurais pu lire dans l'édition du matin à la page Faits Divers : " (...) Un homme a été retrouvé mort, la tête dans le caniveau, un chat noir à ses pieds ... Curieuse coïncidence. Le médecin a conclu , annonçant fracture du crâne mortelle suite à une chute provoquée par un étron sur lequel il aurait marché du pied droit, manque de chance ... ".

Lettre à un Amant.

Elle est odieuse ! Comme une sordide et sublime ampoule, aux reflets irisés, entamant son sabbat macabre au plafond d'une cellule ... C'est un monde qui implose, né de sel et d'eau, enfanté pour souffrir, pour et par le mâle (ou le mal ?...). J'étouffe ! Que ne suis-je, l'espace d'une éternelle seconde, tous ces personnages qui vivent au fond de moi !

- Chevalier à l'armure de lumière, je passerais mon épieu à la flamme. Confiant dans mon noble destrier à la robe d'ambre et de feu, j'aurais donné un nom de femme, doux comme les nuages, à ma plus mortelle amie : ma lame, ma dame, mon épée ...

- Prince de Melniboné, Bilbo, Torin au bouclier de chêne, Duc, empereur-démon, lutin, elfe, ... Tous, dressez-vous pour pourfendre le plus terrible des dragons ! Il ne vole ni ne rampe. Il ne dort pas non plus sur un lit de bijoux, au coeur d'une montagne, ni ne dévore les vierges à l'orée de la nuit ... Non ! Ce léviathan-là possède une arme bien plus redoutable qu'une torche dans la gueule. Il s'agit d'une dague, transparente et fragile comme le cristal. Le soleil la transperce et la fait exploser en mille et un diamants d'eau vive. Ainsi fait-elle de mon coeur en y déversant son fluide arc-en-ciel. Dame douleur est en mon castel, cette nuit ... Une larme a coulé sur ta joue, ma vie ... Et je la hais, parce que je n'ai pu entendre que son soupir.

P.S. : Mon amour, il est un petit vent coulis, une petite brise de rien du tout qui vient à bout des plus inexpugnables forteresse en s'infiltrant dans toutes les fissures de leur détresse : on le nomme tendresse.

Adolescence sans constance.

Ode au démon qui torture les yeux
Et fait germer la plante du bonheur en leurs seins.
La mort au bout des lèvres,
La mort au bord de l'âme.
L'épais brouillard de la nuit surprend l'insouciant.
L'opaque fumée l'enveloppe et le transporte loin,
Très loin, très très loin,
Où la mort et l'amour dansent au rythme de nos coeurs.
La vierge **Marie Jane**;
Verbe de la vie,
Herbe de l'envie.
Diable verdoyant, tu griffes mes pensées
Et arraches mes sentiments pour mieux les bafouer.
Je succombe à tes racines
Et me suspend à tes feuilles.
Lentement, très lentement, je retourne à la réalité,
Terrible réalité,
Triste réalité sans aucune pitié.

Steph PINARD.

*Je voudrais garder mes yeux de vingts ans.
Je voudrais garder l'émerveillement de ma jeunesse
Je ne veux pas mourir pour des idées.
Je veux que mes larmes forment un ruisseau,
Ruisseau qui alimentera le fleuve des esprits,
Fleuve qui se perdra dans la mer du monde,
Mer qui deviendra nuages,
Nuages qui ne seront que trombes d'eaux*

On dit que l'argent ne fait pas le bonheur.
Alors si je comprends bien :
Les riches sont malheureux,
Les pauvres sont heureux !

William BIGEON.

Chaque jour, il longeait un mur,
Ciment granuleux aux couleurs délavées.
Par une petite porte dans celui-ci :
Il voyait le ciel, le bas d'une ville
Et sur la terre de longues pierres
Ornées de fleurs, alignées parfaitement.
Cette lucarne, chaque jour
Lui renvoyait son issue inévitable
Et il continuait son chemin
Sans soucis pour demain,
L'esprit serein ...

Philippe ROBERT.

Je pense à la première femme sur terre qui a eu ses règles et surtout
les remèdes appliqués à celle-ci :

- Cautérisation de la plaie.

- Obstruction de l'orifice d'où s'écoule le sang par une pierre
taillée ou non aux dimensions de la jeune personne.

- Pour passer le temps -

Les secondes filent,
Les minutes s'envolent,
Les heures n'existent plus,
La vie non plus.
L'horloge nous aiguille vers la mort.
Suis-là mon enfant, cette aiguille
Mais choisis la plus longue...

Steph PINARD.

Ignovome :

Je suis le funambule sur son fil :
Equilibre fragile.
Ma vie ne tient qu'à un fil,
Je vis libre et agile.
La mort est cette idylle,
Que l'on fait miroitée au premier imbécile.
Je ne suis qu'une âme d'argile,
Plus futile qu'habile...

Steph PINARD.

Etudiant : Rentrée-du passé, Système-aimé, Modalités-d'usages,
Encadrement-passionnant, Déconvenance-Quelle danse, Constat-

Marche funèbre.

Ecran de toutes les menaces,
 Images tenaces, à mon esprit s'attachent.
 D'un lendemain trop noir, il ne reste rien.
 De l'espace d'une vie fade et monotone, il ne reste que du vide.
 Ce soir, je murmure le chant triste et lugubre de la vie
 Et je cries la mélodie obscure qui me lie à la mort.
 Aux enfants morts de ne pas avoir su et de trop le savoir.

Steph PINARD.

ANNE : Etats d'âme.

Elle ne vit pas sa vie,
 Elle survit à celles des autres.
 Elle s'imprègne des soucis de tout à chacun :
 Un jour peau de chagrin,
 Un autre pleurs à fleur de peau.
 Si gentille, si sensible :
 Elle aime les gens pour eux,
 Sans doute plus qu'elle.
 Et moi, je l'aime pour tout cela à la fois !

Steph Pinard.

Les quatre ennemis naturels de l'homme :

- La peur

ALFA B.

AC jouer avec laid mo : C I₂ !
 Parlons de Q ou de FS : C une bonne ID !
 Y'AK jeu T des lettres : G AJ par N,
 pourtant je les M.
 GK ÔT le V du C :
 C MU queue JV ... au VC !
 SL que GC de voir ?
 Où et T T'L ?
 L y va, JV moi O si.
 C un K : un KK ...
 L me dit :
 " Il ne FO pas PT plus O que son Q ! "
 Et s'enferme ...
 Je l'ai ferme !

Histoire • • , KK ...
 • teu, • teu ... comme Je ...

Steph PINARD.

L'OS.

Il paraît que l'homme est l'animal le plus égoïste de la planète car il ne pense qu'à son intérêt personnel. Mais alors pourquoi vit-il en société ? Ne serait ce pas cette société dont il est si fier qui le

Sagesse n'est pas le rêve qui le pince,
Toujours en état de delirium très mince,
Echange de mots est son leitmotiv,
Près à tout pour que la passion vive,
Haine à couper au couteau,
Amertume est l'un de ses maux,
Narcissique, il n'est point,
Ecriture et talent sont chez lui joints.

Pourvoyeur d'amitié,
Oubliant la réalité.
Tempérament fougueux,
Démessurément amoureux.
Elimine tout ce qui est National,
Vivant tant bien que mal.
Ivre de vie dans ses discours,
Non sans un sens de l'humour.

par *ROBERT Philippe.*

" Réveil "

Le soleil montre son nez,
Les paupières se soulèvent.
Voilà ! C'est une nouvelle journée qui se réveille.
Le monde est resté le même.
Il n'y a que la date,

Un communiqué de la lingerie : **TENAPAS.**

- Tu les trouves comment mes jambes ?
- Hein ?
- Tu les trouves comment mes genoux ?
- Biens.
- Et mes cuisses ? Mes cuisses ?
- Hum !!!
- Mes hanches, tu les trouves comment mes hanches ?
- Viens-ici...
- Minute papillon ! On ne touche pas ! On regarde !
- T'es culotté toi !
- Et finement, Wouais mon gars !

Les nouveaux collants qui sont band...

Steph Pinard.

L'AVIS AU VENT.

Tâches noires, jaunes, roses, vous marbrez mon esprit.
Un cafard passe, pas " bonjour ", pas " bonsoir ",
Pas un regard, il est en retard.
Pas un sourire, il n'a pas le coeur à rire.
Il est pressé de vivre...
Il pleut, je suis immobile :
La rue est noire ... de monde,
Le ciel est gris ...
Je suis immobile et n'attends rien :
Je rêve à moins que je ne cauchemarde.

Rêve → Dis-joint.

Et voilà, à nouveau la plume reprend son errance sur l'écume de cette page, elle vogue sur des lames de fond venues des abysses de mon être. Pourtant pas de peine qui nécessite des larmes bleues sur une peau d'albâtre, ni de musique où les guitares sonnent comme les déchirements du coeur. Ce soir simplement l'envie de coucher des filets d'encre afin peut-être de capter, ne serait-ce qu'une seconde, une pensée lointaine qui à cet instant sera mienne.

Solitude d'une main qui rejoint celle d'un regard pour former un lien entre des milliers de neurones tendus sur un même fil de vie. Lettre qui tisse une toile au-dessus d'un territoire, deux points reliés, non pas par une droite qui serait le plus court chemin, mais par un rêve commun. Celui d'une belle vie, bonheur simple et pourtant pas si simple à réaliser.

L'une la voyait belle, malgré tout.

L'autre y recherchait un pigment pour transformer l'échiquier en arc-en-ciel.

Ce pigment, elle n'y croyait plus, désillusion passagère qui ne lui laissait aucun goût amer. Elle profitait ainsi de toutes les joies, mêmes banales. " Lorsqu'on est joyeux rien n'est banal. ", pensait-elle.

Lui absorbé par cette quête, se rendait malade de ne pouvoir matérialiser un peu ce qu'il lisait, rêvait ou écoutait. Il perdait de son innocence en voulant à tout prix concrétiser une romance.

Elle, ne recherchait pas une oasis perdue dans le désert de l'existence. Son

Qui comprendra la définition ?

Qui donnera un sens aisé à appréhender par la connaissance à l'action ou la manière d'exprimer ou de s'exprimer un jugement de réalité ou de valeur dont le premier de la première partie d'une équation ou d'une égalité est le terme à déterminer par une formule précise l'ensemble des caractères qui appartiennent à un concept, le second étant composé de termes connus qui permettent de délimiter avec précision les signes ou ensembles de signes qui permettent de reconnaître, selon des traits particuliers permettant de ne pas prendre une personne, une chose pour une autre du premier.

Steph Pinard.

EROTISME.

La fille laissa glisser sa main sur la cuisse de son partenaire, exerçant un va et vient régulier. Puis accélérant, sa langue glissa sur les parties génitales. Pendant ce temps l'homme avait saisi les cheveux de sa partenaire. Il la fit basculer sur le lit, il lui caressa les seins avec insistance, puis les dévora appliquant de légers coups de dents à leurs extrémités. sa tête bascula brusquement entre ses cuisses, la fille laissa échapper un long gémissement, la langue se fit insinueuse et explora le sexe de la jeune fille. Et soudain saisissant un couteau, il la tua ...

Steph Pinard.

Un doigt de craie

Sur l'ardoise des jours

Remarque :

J'ai arrêté de manger voilà 4 jours maintenant.

Le jeun provoque une démultiplication de mes facultés spirituelles :

Mes pensées sont plus clairs.

Comme le cactus qui fleurit quand il sent la mort approcher.

Je cherche à sauvegarder mes pensées,

A les perpétuer en laissant un héritage à ces hommes qui habitent le monde.

Que le rêve continue ...

Steph Pinard.

Un communiqué de l' A.P.L.

(Agence pour la Protection des Lapins)

Les petits lapins sont les plus coquins.

Les petites lapines sont bien les plus câlines.

Les petits lapins sont encore les plus malins.

Merci pour eux ...

Prendre le temps :

Aujourd'hui, demain, hier, après demain, le lendemain, le jour, le matin, la nuit, après soir, ce soir, il est tard, il est tôt, c'est pas trop tôt, plus tard, trop tard, trop tôt, tardivement, prendre le temps sans se presser : vivre la vie au rythme du jour et de l'amie ...

Lui, le monde, il le voyait comme l'oeil d'un photographe : la lumière toujours détournée par un prisme. La vie, il en faisait une annotation dans la marge de sa dissertation.

Elle vivait le concret, du palpable de la vie, des choses qui la touchent.

Cette ligne rouge qui le mettait en marge, il la traçait de ses mains. Il recherchait cette différence, en scrutant son intérieur, sans voir l'intérêt de voir ailleurs.

Elle ne cherchait pas le sens de la vie mais suivait son cours quelqu'en soit le sens.

Il survivait en essayant de matérialiser ses songes.

Elle était elle-même, entière, offerte aux regards sans pour autant jouer de l'exhibitionnisme, simplement disponible à qui le désirait comme un livre : libre à soi de le lire, d'en tirer un enseignement ou juste prendre plaisir à le compulsier.

Ce désir, il s'en faisait une montagne personnelle, qu'il ne savait pas par où l'escalader. Si ce n'est par le rêve. Ce moyen n'était-il pas plutôt une fuite ? un renoncement ? La face nord ?

Elle n'envisageait pas la question, même après une longue soirée de discussions et de réflexions.

Il connaissait la réponse ...

Mais il était sûr qu'il finirait par le trouver ... son rêve.

DAM Céline,

Que le diable est petit,
 Il en rougit et te damne pour ceci.
 Le blâme que je clame n'est pas tient.
 Il s'adresse au monde qui nous entoure :
 On en fait vite le tour,
 Puis on s'y égard, l'oeil hagard.
 Le sol se dérobe sous tes pieds,
 Le ventre de l'enfer t'accueille :
 Quel admirable cercueil !
 Qui n'a pas eu peur de la vie ?
 Aujourd'hui ou demain : elle te guette.
 La folie loge rue de ma tête.
 Je la tiens à demain.
 Hier ou après demain, je ne suis pas si fier :
 Je te laisse ma fièvre en souvenir ;
 Longue vie et courte mort ...

Steph Pinard.

Poème (bis),

Ma peine est une rivière,
 Naissant dans mes paupières.
 Aujourd'hui c'est une mer.
 L'amertume, en eau s'y libère
 Et je vis dans son écume
 Aux flux et reflux de ma plume

Triste tableau d'un jour de pluie ...

La pluie frappe aux carreaux de ma fenêtre.
 L'amour est filant comme l'étoile qui perce la nuit.
 La " Star " brille dans mes yeux :
 Ce n'est pas la guerre,
 Mes sentiments sont clairs.
 Tellement clairs que la nuit n'en est que plus obscure.

Mon regard se fait scrutateur,
 Mon esprit sculpteur de mots.
 La " scène " paraît triste ce matin,
 Tristes reflets du ciel dans ses eaux insalubres.
 Eaux où mon regard va se perdre.
 Eaux où mes pensées vont nager.
 Eaux où mes larmes vont se noyer.

Triste tableau d'un jour à parapluies ...

Steph Pinard

Remarque : notes sur la remarque.

Amour
 Graine de vie
 Gangrène de l'esprit
 Conservation de l'esprit et esprit de conservation
 Pensées héritées et pensées irritées
 Proche mort et peur certaine

La vie ne fait que commencer ...
" A peine né,
Déjà mort ! "
La mort ne m'effraie pas.
Je sais que tout a une fin,
Aujourd'hui ou demain, Quelle importance ?
Le principal est d'être bien.
Le parchemin des soucis, des folies garde nos souvenirs :
Il ne perdra rien.
Même si le monde est à la morosité.
Je ne nagerais pas dans la passivité
Ni dans l'oisiveté !
Je ferais ce livre pour sauvegarder nos pensées.
Pour que le rêve devienne réalité ...
il faut bien vivre sa vie !!!
Je suis un rêveur trop proche de la réalité,
Je demande peut-être trop à l'amitié.
Mais je sais que :
Il faut que le rêve dévore la vie,
Avant que la vie ne le dévore.

Steph Pinard.

Comme la vie pourrait être simple,
Esprit simple,
Simple d'esprit :
C'est moi qui te le dis !

La folie c'est la guerre,
La vie est folle,
La vie est une guerre.

Je lutte, je suis le nouveau guerrier qui franchit monts et vallées pour rejoindre sa dulcinée (note : et non sa calcinée comme certains inquisiteurs aimeraient l'avoir.). Je ne manque pas d'air, je suis fier sur mon fidèle cheval. Elle est bien montée, je voulais dire : je monte bien à cheval. Je suis fier et beau, et fier d'être beau. Ma peau cuivrée par le soleil de l'été recouvre mes muscles inoxydables. Je suis " Eros "-stable, d'une instabilité déconcertantes : ma Juliette est chaque jour différente : j'aime les nouvelles conquêtes, les nouvelles terres à conquérir. Mes yeux brillent devant l'aventure qui s'annonce : la découverte d'un nouveau sol avec ses moindres reliefs, la moindre veine. Je m'émerveille devant l'inconnu et brûle de curiosité d'avancer toujours et encore plus loin ... Mais à chaque fois c'est pareil ! L'image de Juliette me coupe mes effets ... je n'ai pas les moyens nécessaires pour lui résister. Oh ! Depuis, je me suis reconverti : je suis moine. Alors vous savez moi les femmes maintenant ! J'essaye simplement de les convertir à l'amour de Dieu et de la vierge Marie ...

Steph PINARD.

Patriotisme n'est pas l'hymne de sa fierté.
Homme de paroles, tu peux compter sur lui.
Il est rêveur : les rêves animent sa vie.
Les pieds sur terre, il lutte contre cet immonde monde.
Intelligent, il prends le temps de l'être.
Prèvert lui ouvre le chemin qui conduit aux pensées profondes.

Cette heure du matin.

Une heure déjà que je tourne dans mon lit, à fouiller mes pensées pour en extraire des souvenirs et des rêves d'avenir : histoire de partager ce silence matinal, cette solitude des draps. Mais les images ne comblent pas, alors on a besoin d'écrire ... Pourquoi toi ? Car tu étais celle qui hantait mon sommeil ce matin, reste d'une agréable journée passée en ta compagnie. La douce voix d'une blues-girl noire me sort doucement de mes rêves et dans ma bouche, le goût frais d'une incandescence mentholée : reflet des milliers d'étoiles multicolores qui flottent sur cette ville, attendant de disparaître à l'aube.

Solitude mais point tristesse, juste une envie de partager cet instant privilégié, une envie de parler mais personne pour écouter, excepter les oiseaux gazouillants leur joie de voir à nouveau le soleil se lever. Alors la plume reprend son long périple : tracer un sillon bleu pour vaincre la blancheur de cette page. Les poussières grises s'amoncellent dans ce petit bol et peu à peu j'oublie le but de cette lettre, mais en avait-elle un ? M'exorciser de mes fantômes ? Me sortir de mon lit ? Séduire une pensée ? Peu importe la réponse, je suis là, à ce bureau, le regard perdu sur ces toits qui s'étalent à perte de vue et la douce voix noire me parle d'été, après demain nous serons en automne. Les feuilles, au pied de mon poste d'observation, déjà sont jaunes, pourpres : ainsi va la Nature. La mienne n'est pas d'être triste, juste contemplatif : le voile sombre de la nuit s'en va, mes regrets aussi. Joie de te parler dans tes rêves, qui je suis sûr sont fantastiques comme les miens dont je n'ai pas envie de trouver la clef, les expliquer leur ferait perdre tout leurs charmes. A cet éveil de la vie tu faisais parti du mien et peut-être moi du tien mais qu'importe de savoir pourquoi, tu y étais et ce fût agréable : voilà la seule satisfaction. Des souvenirs, peu de choses en soi, quelques neurones gravés d'images et

Le poète use sa plume.
il dénonce la source de son inspiration : le monde.
L'encre noircit la page innocente.
Il détient l'arme absolue.
Ses mots parcourent le temps
Dans l'espoir de rencontrer un jour un esprit,
Esprit de connaissance et de sensibilité ... Comme lui ...
Il a compris depuis longtemps
Que la force n'est que poudre aux yeux,
Que les larmes et les cris ne suffisent pas !
Il laisse derrière lui un monde trop humain.
Et au détour des lignes,
Il battit un rêve.
De page en page,
Il donne la vie à son livre.
Les habitants de son esprit naissent, grandissent et meurent souvent.
Il est le créateur du monde,
Il le modifie à sa guise :
Il est libre,
Il est son seul maître !
Dans son rêve, Il y glisse :
Ennui,
Tristesse,
Et mélancolie.
Comme il les transforme
En feu de joie
Et bonheur infini,
En amour
Et gaieté inépuisable ...

L'amour s'est allié avec la mort.

L'ange est habillé de rouge.
Dieu est mort du Sida.

Les hommes sont habillés de blanc,
Blanc sali par l'amour,
Blanc souillé par la mort.

Masque vicieux,
Tu as perdu ton auréole :
Les démons ont célébré votre mariage.
Torride inceste ;
Je vous entends jouir toi et ta soeur de sang !
Et toi, Accroche-toi !
Ravage le puisque tu l'a apprivoisé
Mais doucement, tout doucement,
Pour que durent ton orgasme
Et mon âme ses spasmes.

SAMIA A.

Qui a dit que la liberté existait ?
Ton orientation dépend de la place disponible.
Ta célébrité dépend de la date de ta mort :
Un bon artiste est un artiste mort !
Fini les pleurs ! Il faut se battre :
Lutte avec toi,
Lutte pour toi.
Ecrase le faible,

Et lorsqu'elles ressurgissent, on est troublé par l'importance qu'elles ont et que l'on n'a pas su capter sur l'instant . C'est cela la magie des souvenirs qui nous fait mieux apprécier l'instant de vie car on sait que dans une semaine, un mois ou plus, il reviendra encore plus beau. Regrets d'hier, mais joie de voir le soleil se lever demain, pas de cruel dilemme, il faut prendre la vie comme elle vient : il n'y a pas d'alternative comme ça on ne perd pas de temps à savoir si cela aurait été mieux d'une autre façon, on prend le temps comme il vient et on profite de chaque instant pleinement. Voilà un sillon est creusé, des idées s'y sont mélangées ce n'est peut-être pas ce que j'avais imaginé dans mes draps froissés mais la plume dicte sa loi. Le rêve, lui, est libre : il ne connaît aucune règle. A toi d'imaginer, de faire la part des mots. Je fais confiance à tes souvenirs ...

ROBERT Philippe.

La leçon d'Histoire.

Les hommes sont biens loin de finir au Paradis :
L'homme est une catastrophe très naturelle !
Il ne lui reste que l'oubli
Et la possibilité qu'il puisse aimer
... Un jour ...
Il comprendra que les guerres qui font l'histoire.
La feront seulement tant qu'il existera des personnes pour les lire
dans des livres et perpétuer leur souvenir.
C'est de guerre lasse que je hausse les épaules,
C'est de guerre lasse que je m'endors une fois de plus,

La vie : un fil où l'équilibriste doit se tenir.
Une recherche,
Des découvertes,
Une poubelle où l'on observe :
Douleur,
Tristesse,
Mélancolie,
Plaisir,
Bonheur,
Tendresse,
Parfois un peu de sexe et
Un amour léger, presque oublié ...

Steph Pinard.

La Voyageuse !

Discours pathétiques,
Paroles magiques,
Qui s'envolent au dessus de la fange du monde.
Philanthropie de ceux qui ont compris la vie.
" Plaignez nos maux et nos camés ! " :
Cris d'amour dans la mer démontée.
Brouhaha liminaire à ma folie :
Que le silence soit !
Et le silence ne fût pas ...

Steph Pinard.

Je suis sous pression : Ai-je Torr ?

Être surpris par un cornichon : Quelle agréable sensation !

Je regardais avec attention le cornichon se débattre
Sur le carrelage de la cuisine.
Le pauvre vivait ses derniers instants,
Noyer dans la mer de vinaigre qui recouvrait le sol.
Le bocal m'avait échappé des mains,
Et c'est inconsciemment que j'avais donné la mort ...
Je l'ai enterré dans le jardin
Et ai beaucoup pleuré ...
Je n'ai jamais su s'il m'avait pardonné !

**Steph Pinard.
Pour David.**

Le regard pendu aux branches des arbres.

Va et vient des feuilles autour de moi.
La corde oscille entre deux branches,
Qu'elle est douce au cou !
Cela vaut le coup ...
Elle n'est pas si raide !
Cela aide parfois à tenir le cou ...

Steph PINARD.

Lénine n'a plus de statue !
Mais où voit-on le changement ?
Je préfère lire et rêver devant la bêtise tellement humaine et si proche de nous ...

Steph Pinard.

CHANTS DIVERS.

L'hiver est proche
Les mains dans les poches.
Le froid est sorti dehors,
L'été s'endort.
Le magicien qui fait fondre la neige
Est mort ... de froid.
Dans ses yeux, tu peux lire :
" La vie sous les ponts : Une vie trop humaine ! "
Les chiens en rigolent biens ! *

* Une note d'humour.

Steph Pinard.

Histoire d'en rire :

Lui et Elle (*orgasme mutuel*) : C'est sympathique !

Lui et Elle (*le couple partant*) : Eh bien ! Allons nous laver les pieds.

Fait d'Hiver :

Je dors en chien de fusil,
Le coup est parti tout seul :
L'enfant est né de la poudre à aimer.

Steph Pinard.

Un homme avance,
Il est robuste et de fière allure.
Il marmonne sans cesse :
" Le paradis est-ce encore loin ? "
Un passant, assuré, lui dit :
" Tout droit, toujours tout droit, mon bon ami ! "
Il ne détourna pas la tête
Mais remercia son guide.
Il décida de suivre le conseil de cet ami
Et resta honnête toute sa vie.
Hier, il est mort.
Aujourd'hui, On l'a enterré.
Je ne sais si le paradis est gagné pour lui
Mais les vers, eux, ont tout à y gagner ...

Steph Pinard.

**Mes incertitudes sont relatives à mes habitudes négatives.
Mes habitudes sont proportionnelles à celle que j'aime.
Dans ma chambre à dormir, il y a des moments pour rire.**

Une Vie de Cochon.

Le cochon n'est pas l'homme. Non ! Ce n'est pas le mari qui bat sa femme le soir après le boulot, ni les parents qui séquestrent et opèrent les pires sévices sur leur progéniture. En fait, le cochon est un animal rose qui pue (le plus souvent), on le mange en tranches ou en terrines et on l'apprécie comme tel ! C'est la vie. En général, le cochon vit dans une cochonnière : il y fait noir et l'odeur qui en émane est répugnante. Le cochon mange et grossit quand il atteint une taille raisonnable c'est à notre tour. Ah ! La philosophie du jambon est propice à de profondes réflexions (on pense la terre) sur les grands thèmes du monde : sans jambon pas de travail, sans travail pas d'argent, sans argent pas de condom, sans condom pas d'amour, sans amour pas de vie, donc sans jambon, on ne vit pas !

Je m'accorde à le penser, le jambon est un métier d'avenir : les gens bons en mangeront toujours. Deplus, ouvrier mal payé : société qui prospère. L'ouvrier n'a aucun droit et encore moins de syndicat : l'entreprise n'est pas freinée dans sa croissance. Mais il faut bien que tout le monde vive donc : " Longue vie aux jambons ! "

Steph Pinard.

La mort n'est bien que lorsqu'elle vous frappe ! Sur les sentiers de la vie, j'erre n'ayant qu'un seul but : te rejoindre. Je recherche la chaleur d'un corps, la mutinerie de la nuit, l'abordage de courbes difficiles, le câlin du matin, la dextérité caressante d'une main. J'imagine les corps qui glissent sur les draps, les gémissements d'un lit, les efforts renouvelés : toujours et en corps plus fort. Je vais encore avoir un

A la mer, à la terre.

C'est avec émerveillement que je fais la constatation suivante :

Lorsque je vais à la mer,
Lorsque je m'y précipite avec frénésie,
Ma première action est d'uriner dans ce vaste espace.
Ceci est peut-être le fruit d'une variation de température ou simplement d'une peur légère et incontrôlée.
En tout cas, je suis bien triste de m'apercevoir que la première pensée qui dirige l'homme dans sa vie est de souiller la mère nature. La remarque deviendrait cocasse si au lieu de l'eau nourricière, le phénomène se renouvelait pour la terre ... Imaginez la scène : une trentaine de personnes urinant à l'unisson sur une tombe fraîchement comblée...

Steph Pinard.

Les mots ont du mal à venir.
Je me sens vider de ma vitalité.
Ce n'est pas eux actualités !
Je sais ... Quelle économie d'énergie !
Qui sait ? Nous trouverons peut-être à l'utiliter : cette force inerte,
Cette énergie qui ne s'use pas.

Qui devrait-être l'élan de la création,
Qui ne devrait-être que passion.
Je suis triste de voir les soucis
Qu'apporte le désir de voyager.
Je hais la machine administrative,

Cancerettes

Il y a la cigarette agacée
Il y a la cigarette maniaque
Il y a la cigare arrogant
Et la " rette " à brûlée
Il y a la cigarette dépressive
Il y a la cigarette malade
Il y a les lois que l'on met autour
Il y a les augmentations qui vont de paires
Il y a la cigarette et son porteur
Il y a la cigarette et les maladies qui gravitent aux alentours
Il y a la cigarette distraite qui brûle le doigt
Il y a la cigarette rêveuse qui se consume dans le cendrier
Il y a le fumeur chanceux qui ne fume que des Lucky
Il y a la cigarette que l'on roule
Il y a la cigarette du bonheur que l'on partage
Il y a l'homme du désert qui ne fume que des Camels
Il y a l'homme du désert qui allume sa cigarette au Cha-"lu"-meau
Il y a les Davidoffs et les John and Player Special
quand l'apparence te colle à la peau.
Il y a les cigarettes étrangères
Il y a la gauloise et la gitane trop française
Il y a la cigarette du pauvre et de l'ouvrier
Il y a la cigarette de l'opulent et du P.D.G.
Il y a aussi des Cancers
Il y a des cigarettes
Il y a des fumeurs.

Eu am nevoie de o evadare.

Des larmes de sang longent mes joues
La tristesse a rougi mes yeux
Tes paroles ont taillé ma chair
Elle n'est plus que lambeaux sans vie.

Steph PINARD.

**Discussions Physiques
Hommage à Plutarque.**

Je débute : les chiffres paires et impaires sont à la base du raisonnement. Posons les chiffres paires comme symbole de la femme, les chiffres impaires comme symbole de l'homme. Le chiffre "deux" est considéré comme le premier chiffre paire et le chiffre "trois" comme le premier chiffre impaire. Je nie ici l'existence du "zéro" et du "un" qui sont des chiffres médiocres et létaux.

- Le chiffre "deux" donne Eve.
- Le chiffre "trois" donne Adam.

Leur union donne naissance au chiffre "cinq" (une addition fort simple : $2+3=5$) : un enfant beau et puissant qui possède les qualités des deux parents.

L'union des chiffres "cinq" et "deux" voit naître le chiffre "sept" : symbole de la perfection. Donc seul l'enfant incestueux peut-être atteint de la grâce. Ceci rejoint de très près la thèse de Freud : tu tueras ton père et épousera ta mère (complexe d'Edipe). Nous offrons les

La conjoncture économique actuelle ne me permet pas d'être heureux.

La politique étrangère me paraît bien sanglante

Mais je suis joyeux

Je regarde les limaces arrogantes

J'observe les grenouilles coquettes

Et les délicats crapauds

Je m'endors tranquille ...

Dodo la raie si la sole !

Steph PINARD.

Elle est montée dans le chariot métallique

Elle était belle

Deux jolies cernes enveloppées ses yeux

Elle est venue s'asseoir en face de ma personne

Discrètement,

elle regardait visiblement amusée le chapeau posé sur mes cuisses

puis son regard a caressé mes Dc Martin's bleues aux reflets noirs.

Ensuite, elle a fait semblant de dormir

Laissant doucement ses jambes effleurées les miennes

Ce fut mon tour de descendre de la prison courante

Il n'y a rien eu de plus

Il n'y aura sans doute jamais de suite à cette aventure

Mais l'effet était réussi.

Steph PINARD.

Restes

Il me reste mes rêves, mes mots
Il y a aussi la trêve, des sots
Il me reste l'oubli de la vie
Et l'amitié des autres, aussi

Il me reste ma liberté, enchaînée
Et ma rage, déchaînée
Il me reste les questions en point d'interrogation
Et un peu de manifestation de raison

Il me reste mon amour pour toujours
De la vie au jour le jour
Il me reste la peur, la rancoeur
Oscillant entre le bonheur, le malheur

Il me reste la musique, magique
Contre les regards sadiques
Il y a aussi les larmes dans mes yeux
Qui désarme les envieux

Il ne me reste plus rien... Que demain ???

Basou (A.D.K.)

Chacun a une faim en lui
Faim de connaissance
Connaissance sans fin

LES REMERCIEMENTS :

J'ai un peu peur qu'ils ne soient plus longs que le livre mais ...

Mathieu et Zoé V., David Vincent, Arnaud et Nicolas C., David G., David, Willy, Manu The Pest, Arnaud C., CIOBANU Christian, AGAPI Andreea, Gabi, Félix, Louisa, Christophe C., Cyrille, Stéphane et Sébastien, Frédéric P., Sophie P., Céline P., A.D.K., Mama, Florence, Nounouk, Julien, Thérèse G., Héléne, Delphine, Anne, Sophie, Muriel, Anne, Rozenn, Virginie, Katell, Claire, Yann B., Yann G., Véronique, Yvette, Franck C., Francky, Laurent, Henri, Misha, Ivan L., Caroline, Ravailac, Frédéric, Axelle, Philou, Queque, Laetitia, Jerome R., Franck (Le ridel, des rideaux), Audrey, Bruno S., Nicolas M., François A., François C., Samia, Arlette, Jacques, Joachim, Le hibou (ou M. Lapièce), tout mes amis Roumains, Mohamed, Dussart, Ravailac, Caroline, David, Claire, mes amis du Club Théâtre des "Bruyères" et d'ailleurs, longue vie au " Jardin des Planches ", Il faut que l'art survive ... A maman et à Papa, vive les Adelscott et la Guinness !!!

Je suis sûr que j'ai oublié des personnes, elles seront priées de venir faire leur réclamation à qui elles veulent sauf à moi ! On pourra, si le délit est impardonnable effectuer la correction nécessaire.

Je tiens à remercier **Manu The Pest** pour sa magnifique illustration et **Eric Marie** (dit Ravailac) pour ses créations de dernières minutes.

Je marche et il me semble que je pourrais continuer ainsi une éternité. Je me retrouve dans le hall d'une gare aussi vaste que mon désespoir. J'erre et j'entre dans une période sombre et noire. il y a des jours où j'ai l'impression de perdre mon temps. Je déambule dans le dédale des rues, pour aller où ? Dans quel but ? Je tourne, tourne et suis le cercle de la vie. Je prend enfin une décision : aujourd'hui mon coeur est au cinéma. Je pénètre donc dans la salle obscure et fixe les images qui défilent sur l'écran. Fond immuable, mal côté des sens, bien côté de l'esprit...

La chair est faible

Ce monde est pécheur ...

Le vide puis la lumière : Je cherche encore !

Steph PINARD.

Un centre commercial. Un regard erre. Tête en l'air. Une femme passe. Habillement Glamour. Cliché. En embuscade un uniforme vert. Tête masculine. Le regard incliné. Ciblé sur une paire de jambes. Dévoilées de noir. L'angle de vision remonte. Le corps féminin s'éloigne. Deux regards se croisent. L'un amusé. L'autre gêné. pourtant quel mal à profiter. De ce qui est offert à la vue. Derrière l'uniforme. Il y a avant tout un homme ...

ROBERT Philippe.

Chaque pays a le droit à son explosion démographique.

Une mosaïque mondiale fluide

Qu'est-ce que le temps ?

Un samedi à Paris. Journée shopping. un couloir de métro. Un guitariste.
Il l'écoute. un standard. Le guitariste : " Un film dans la tête ? ".
" Oh oui ! " répond-il. Puis part. Sur son idée. Le guitariste termine
la chanson. Elle passe. Jette une pièce. Voit la rame s'éloigner. Il
avait rêvé de la rencontrer. Il l'avait raté. De peu ...

ROBERT Philippe.

Amer

J'ai dans la bouche un goût amer
Qui me stresse tout le temps
Et ainsi j'ai l'air
D'avoir plus de cinquante ans

Si seulement la guerre
N'était pas ce qu'elle est
Juste un mot vulgaire
Qui désignerait la paix

Sans arrêt, je rêve
De l'amour parfait
Et entre les hommes, la trêve
Pour l'éternité

Ô hommes inhumains
cessez la sauvagerie
Ôhommes malsains

" Quelques passages dans le passé
Des briques de mon présent
Des verbes à conjuguer au futur
à mon futur. "

Cristinel Marius CIOBANU

J'irais sur les traces de ton passé
J'exorciserais la maladie qui court dans l'esprit
Je ne brûlerais pas ton âme en remontrances
Il faut choisir sa route,
La vie n'est qu'interrogations
Et qu'exclamations qu'il nous faut résoudre.

Steph PINARD.

Autour de moi c'est le vide, la nuit, je ne sais pas vraiment si je flotte dans une substance quelconque ou bien si j'avance ou coule. Il y a une lumière au loin mais si minuscule que je ne sais pas si elle est fixe ou si elle avance. Toutes les interrogations de l'Homme sont là, en moi et je ne sais pas quoi en faire. Dois-je aller vers ce point pour tenter d'y répondre ? Dois-je les faire tourner en moi pour qu'elles me donnent la réponse ? Dois-je attendre que quelqu'un ouvre le rideau et éclaire la salle ? Je suis perdu comme Adam qui aurait laissé Eve quittée le paradis sans lui. Je voudrais moi aussi m'engouffrer dans ce trou noir, disparaître, oublier toutes ces interrogations. Ne plus faire qu'un avec l'univers, être en harmonie avec ce qui m'entoure, tout comprendre, ne pas

" Anti-Gêne "

Chérie, j'ai rétréci le dernier livre de Sullitzer.

Patrick est un employé modèle : 19 ans d'ancienneté, une assiduité exemplaire. Chaque matin, il prend son pinceau et son pot d'huile : c'est un peu un artiste. Il enduit chaque morceau de latex avec patience et minutie. Il ne demande rien : il vit et cela lui suffit. Il arrive chaque matin à 7 heures. Il retrouve ses collègues de tous les jours, de toujours, son chef de service, son casier, la machine à café. Mais aujourd'hui, c'est inquiet qu'il suit son chef : l'heure semble grave. On lui confie un petit flacon qu'il faudra dissoudre dans l'huile quotidiennement utiliser, expérience pesante de responsabilités pour Patrick. Nouveau produit : sa vie ne changera pas pour autant.

Monsieur G.R. Alphonso arrive à son bureau, sa secrétaire le salue d'un petit mouvement de tête et se plonge de nouveau dans son travail. Il s'assoie, pose son attache-case au pied de son bureau, il allume une cigarette. Il tend ses bras vers le journal du matin. Il fronce ses sourcils : les gros titres du matin annoncent une mauvaise journée. Le nombre des malades atteints par le virus du Sida ne va pas en s'amointrissant, et la maladie touche de nombreuses personnalités dans les milieux artistiques et politiques. H.I.V. : Ces trois lettres qui pressent les neurones d'Alphonso ne sont pas les seules à accaparer ses pensées. J.P. Yosga (ministre de l'éducation) et J.P. Baslesdoigts (premier ministre) ont été à leur tour touchés par le fléau. G.R. Alphonso s'occupe et a pour charge d'enrayer le mal. Le docteur Sigmon, théologien et chercheur au C.R.N.S. semble avoir une solution : un antivirus naquit des dernières recherches dans le domaine la génétique (établissement des cartes génomiques). Alphonso

**Remerciements aux auteurs
qui ont participé à cette oeuvre.**

Honneur aux Dames :

Mlle ALKAYAR Samia
Mlle AUDREN Katell
Mlle BLIN Claire
Mlle DAM Céline
Mlle DURAND-KERANGOFF Anne
Mlle GONZALES Hèlène
Mlle GUEVILLE Caroline

Malheur aux Hommes :

M. BIGEON William
M.CAGNART Christophe
M. VALLEE Manuel
M. POTDEVIN Stéphane
(Alias Steph PINARD)
M. PERAN Frédéric
M. ROBERT philippe
M. CIOBANU Christian

Maquette : Steph PINARD

Le pauvre homme était bien entendu soutenu par de nombreuses associations et pour une grande part subventionné par l'industrie condomique. Ceci évidemment suffisait à peine pour couvrir 1/4 du programme de recherche. La situation s'assombrissait de mois en mois, puis de jour en jour et enfin le soleil noya le ciel de sa lumière. Alphonso souriait ce matin. Le président en personne avec l'aide du ministère des finances débloquent les finances nécessaires pour le programme du professeur Sigmon. Les crédits ainsi obtenus étaient gérés par une société anonyme créée pour l'occasion. Heloid Insidor Vinidévorus, directeur de cette société, occupait une place médiocre de chef de service dans une usine de condoms. Peut-être n'était-il pas le plus honnête homme qui puisse exister sur terre : personne ne doit être parfait. Peut-être que M. H.I.V. n'utilisait pas entièrement les crédits à la lutte qu'il aurait pu engager avec la maladie. Peut-être que le rachat de l'entreprise qui l'employait précédemment aurait pu paraître suspect. Peut-être que la peur du virus incitait les jeunes à se munir contre l'amour au naturel. Peut-être que sa villa sur la Côte d'Azur n'était pas le fruit d'une dure et laborieuse occupation. C'est à vous de juger ! Patrick, lui, vit sa vie : rien n'a changé, presque rien, il a un nouveau chef de service et l'usine à changer de directeur.

Steph PINARD.

Délit d'inconscience :

A la poursuite de mes fièvres
Les voies de la Codéine sont insondables
Le néant puis la lumière

A l'article de la mort.

Les humains... L'engeance maudite... Ces fils de l'enfer qui ont fait de sa mère un civet. Il croyait en être débarrassé. Mais ils étaient le chiendent de l'humanité... Voilà que deux grands pontes humains s'acharnaient sur son pays d'adoption : *La Lapînie*... Cet Eden à l'insoutenable beauté, où le ciel est orange et les carottes bleues, où les bébés lapins s'ébrouent joyeusement dans le serpolet et la luzerne, et surtout où il a rencontré - enfin - un peu d'amour en la personne de Lapidiane... Lapidiane, la belle amazone guerrière au pelage de feu, à l'oreille si douce, à la moustache si blonde, à la petite queue si bouclée. Lapidiane, comme lui : une écorchée vive. Toute sa famille a fini dans les bacs à promotions d'un Intermarché. Ils avaient nommé cet odieux carnage : " Notre ami, le lapin de Pâque, est parmi nous... ". Et à présent, elle dressait contre l'humanité repoussante et cruelle les petites dents fanatiques de la vengeance. **SA** vengeance...

Elle la tenait enfin, maintenant que Croquemitaine Sadent et Ribouldingue-Bouche s'approchaient de son paradis perdu, de sa Terre Promise... Alors, ce fut l'enfer : les bébés lapins ne purent que lever leurs petites truffes fraîches et incrédules vers le rideau rouge écarlate qui voilait à présent leur horizon, désormais fermé à tout espoir. Les grands rapaces d'acier zébraient l'espace, lacéraient l'avenir de ces jeunes bouts de vie... tout en prenant bien garde de ne pas détruire les ressources naturelles du dernier Eldorado, de l'ultime pays de cocagne terrestre. Une vague d'acier, une lame de métal hurlant... Et une larme, une seule et unique larme chargée de la douleur de toute une vie : les humains avaient fauché la vie de Lapidiane, sans que son sacrifice pût sauver les bébés lapins : les derniers enfants de Lapînie avaient vécu, et leurs âmes ivres de

s'échapper... un soupir, un mince soupir, comme si son âme et sa vie s'exhalait de son corps en même temps que l'espoir mourait au coeur de cette terre de Lapînie. Secouée comme la poitrine d'un animal blessé, la Terre Promise des lapins s'entrouvrit dans un dernier spasme. Un instant, une éternité, et le lapin avait sauté... Il s'était précipité dans le sein bouillonnant de la Lapînie, s'unissant à l'humus dans l'acte d'amour le plus tragiquement sublime dont un lapin fut jamais capable... Le noir ... Les ténèbres se sont peu à peu dissipées. Le lapin s'est taillé une place de choix parmi les forces qui régissent l'univers, et son rire résonne lugubrement dans l'éther étoilé. Car tandis qu'il siège à la droite de l'étoile du matin, il regarde le globe ridicule qu'il a pu appelé sa maison. Il l'observe, l'oeil vidé de sentiments comme de larmes, et il rit, car il tient la terre dans sa main et pour l'éternité, il jouera à la broyer et à la reformer, dans les cris de douleurs des humains. Cela ne l'amuse ni ne l'apaise, mais c'est la seule chose que son omnipotence mutilée lui permette de faire : créer et détruire des mondes, tous les mêmes, mais privés de lapins...

GUEVILLE Caroline.

La delphinidine dérive de la maldine.

La delphinidine est mutilée pour donner la petunidine.

Maldine : maladie grave, grossissement anormal des cellules contenant le Cholestérol.

Delphinidine : A pour racine Delphine, et dérive de grosse et grasse (assez péjoratif : " *Tu es une monstrueuse Delphinidine* ").

Notre lapin aurait pu naître en Autriche et être prédestiné à une oeuvre magistrale. Notre lapin aurait pu écrire " Mon Camps " et haïr la terre entière.

Notre lapin aurait pu naître en Haute-Normandie, il aurait pu être volage : un chaud lapin écrire de très tourmentées nouvelles et mourir de la Syphilis à la clinique du Docteur Blanche.

Notre lapin aurait pu naître en 1821, aurait pu être méconnu ou maudit durant son existence. Il aurait pu écrire les " Fleurs du mâle ".

Notre lapin aurait pu être un volvod de Transylvanie, il aurait pu donner naissance à une légende, les gens baignants dans le sang. La mort aux dents et l'âme perdue.

Notre lapin pourrait être simplement d'un milieu modeste, et être peu connu et peu reconnu de son vivant.

Steph PINARD.

Je suis un amoureux convulsif,
Ton visage martèle mes pensées,
tes larmes se reflètent dans mes yeux.
Elles sont le triste miroir de nos âmes.
On a peur des sentiments qui dépassent l'entendement,
L'amour est vaste et nous surpasse.
Un ange passe, un ange trépassé.
Il y a un visage si humain,
Si pâle, si frêle... Il est si fragile...
Nous sommes si futiles

LE FINAL.

Enfin ! J'ai trouvé le mot clé : " volonté ". Il est à la base de toute création, de toute innovation. Il est présent du début à la fin. Il s'allie à l'acharnement. Et ainsi uni, il m'a permis d'arriver à mes fins.

Steph PINARD.

Addenda : De cette période je n'aurais évidemment pas un regard objectif, déjà avant ...

Il se saoule jour et nuit
Emporté doucement loin du chemin de la vie
Il se noie chaque jour un peu plus
Il goûte chaque lampée de bière, la suce
Savourant chaque instant de vie gâchée
Il se saoule jour et nuit
Et voit ses souvenirs qui s'enfuient
Il ne veut ni ne peut faire marche arrière
Il garde la tête haute et reste fier
Jusqu'au dernier moment, il s'est laissé aller
Jusqu'au dernier moment, il s'est laissé glisser
Il se saulait jour et nuit
Et sa vie s'est enfuie.

BASOU

Je marche et il me semble que je pourrais continuer ainsi une éternité.
Je me retrouve dans le hall d'une gare aussi vaste que mon désespoir. J'erre et j'entre dans une période sombre et noire. Il y a des jours où j'ai l'impression de perdre mon temps. Je déambule dans le dédale des rues, pour aller où ? Pour faire quoi ? Je tourne, tourne et suis le cercle de la vie. Je décide qu'aujourd'hui mon coeur est au cinéma : Je pénètre donc dans la salle obscure et fixe les images qui défilent sur l'écran. Fond immuable, mal côté des sens, bien côté de l'esprit...

La chair est faible
Ce monde est pêcheur...
Le vide puis la lumière

Il existe un invisible navire
Où d'innombrables âmes errent
Sans but, sans espoir
Masse grouillante tels des vers
Animants la chair
Un domaine où la peine est reine

Il existe une invincible forteresse
Où d'innommables calvaires se déroulent
Sans fin, sans gloire
Peste vociférante telle une maladie
Que personne ne sait guérir
Un royaume où la souffrance est grande

C'est la gangrène aux douleurs muettes
Qui brûle nos entrailles
et vous broie
tel un os entre les mâchoires d'une paire de tenailles

Croyez-vous que cela vaille la peine
D'être vécu ?!!!

Steph PiNARD

Ce n'est qu'un au revoir mes frères !
Au détour ne nouvelles pages,
Nous nous rencontrerons, je l'espère.
Merci de votre lecture,
Nous sommes tous des acharnés !

Le feu arrache le dernier soupir des arbres à l'agonie : Effervescence de couleurs pétillantes, feu d'art sans artifices, une peinture vive et convulsive, combustion beauté maléfique aux mille flammes. Les animaux s'enfuient, et moi je reste face à la terrifiante menace : l'âme d'une forêt s'échappe montant au ciel accompagnée de son soupir de fumée noire. Tableau abstrait d'une vérité qui nous échappe. La peur au contact brûlant de l'arbre rougeoyant s'est évaporée : la mal était passé. La branche a pleuré, dernière larme de vie, une sève élaborée impuissante devant l'envergure du désastre. Je m'en remets au astres : étoiles d'une toile où se fixe la trame du drame. Honorable présent d'un maniac, pyromane nostalgique des veillées au coin de la cheminée, cheminement d'un destin immuable, écriture céleste, parchemin de nos oublis, perte mémorable, souvenir absent de notre faible mémoire, passage bref et indélébile d'un épisode sombre, passant imperméable à la folie des hommes.

Steph Pinard (Voyage III)

Agréable sensation, une eau limpide qui coule de source, glisse sur le corps nu d'une déesse de féminité, sérénité, équilibre naturel, effort de conservation imprégné au creux de notre esprit. Ruisseau, rivière, lacs, fleuves, mer : finitude de la salubrité. La pluie me lave de tout soupçon : lavage de cerveau, lobotomie hydrocéphalique, espace de granite, céramique respectable d'une eau pure, message terminal, fanal des pouvoirs que nous savons si bien employer. Noyade cérébrale, canal se défiant des cours et des lignes de la main, canalisation de la passion, cascade de fruits interdits, chenal obligatoire pour le navire de nos pulsions, éponge, cercueil de nos larmes, vague à l'âme, vague idée d'évasion, falaise abrupte des nos idéaux, vallée obscure de nos sentiments, sillon d'une réflexion trop rationnelle, amer destin qui sillonnent nos nefs, nefs des fous qui ont compris le

Petit vent coulis.

Elle est odieuse ! Comme une sordide et sublime ampoule, aux reflets irisés, entamant son sabbat macabre au plafond d'une cellule... C'est un monde qui implose, né de sel et d'eau, enfanté pour souffrir, pour et par le mâle (ou le mal ?). J'étouffe ! Que ne suis-je, l'espace d'une éternelle seconde, tous ces personnages qui vivent au fond de moi !

- **Chevalier** à l'armure de lumière, je passerais mon épieu à la flamme. Confiant dans mon noble destrier à la robe d'ambre et de feu, j'aurais donné un nom de femme, doux comme les nuages, à ma plus mortelle amie : ma lame, ma dame, mon épée...

- **Prince** de Melniboné, Bilbo, Torin au bouclier de Chêne, Duc, empereur-démon, lutin, elfe, ... Tous, dressez-vous pour pourfendre le plus terrible des dragons ! Il ne vole ni ne rampe. Il ne dort pas non plus sur un lit de bijoux, au coeur d'une montagne, ni ne dévore les vierges à l'orée de la nuit...

NON ! Ce Léviathan-là possède une arme bien plus redoutable qu'une torche dans la gueule. Il s'agit d'une dague, transparente et fragile comme le cristal. Le soleil la transperce et la fait exploser en mille et un diamants d'eau vive. Ainsi fait-elle de mon coeur en y déversant son fluide arc-en-ciel. Dame douleur est en mon castel, cette nuit ... Une larme a coulé sur ta joue, ma vie ... Et je la hais, parce que je n'ai pu entendre que son soupir.

La légende de Flammaëlle

Rouge, rouge, rouge, rouge, rouge, sa brève existence n'était que reflets vermillons d'une vie réelle qu'elle rêvait et désirait comme elle attendait la dernière étreinte d'un ultime amant. Flammaëlle... Carmin, rougeâtre, orangé, feu, sanguine, sanguigne. Flammaëlle cherchait sa flamme à elle. Elle riait elle-même de la simplicité de son pauvre esprit -au fait, qu'est-ce que c'était qu'un esprit ? Et pourquoi ce mot lui venait-il soudain à

Flammaëlle fuyait. Elle était la traîne de pourpre dans l'or des dentelles solaires, pour les noces de Phébus et de la Nuit. Elle était la dernière larme vermeille au creux d'une vie qui s'échappe d'un être béant. Elle était vouée à tous les départs, toutes les chutes, toutes les... Sa robe ignée passait comme un rêve, poussière de comète. Flammaëlle fuyait.

Une nuit, Flammaëlle cria. Un seul cri, inaudible, inexprimable, inutile... Son..."corps" ?...se déchirait, se tordait. Elle avait mal depuis si longtemps, sans avoir seulement droit à cette curieuse jouissance nommée souffrance. Flammaëlle voulait l'aube et la rosée, Flammaëlle voulait brûler, exploser, disparaître, s'évanouir, se noyer..."mourir" ? Tous ces mots, ces images, ces choses dans sa..."tête" ? Flammaëlle voulait arriver, rester, dormir, mourir.

Flammaëlle se..."haïssait" ?...Pourquoi ne comprenait-elle pas ces choses qui l'assaillaient, comme des démons, dont elle ignorait même s'ils étaient "bons" ou "mauvais"...Pourquoi ?...Plus partir, plus fuir, si, encore, plus loin, plus moi, pas possible, qui est moi ?

Ecrivain : Ecrire en vain et en vers.

Des feuilles usées par l'écriture, jaunies par le temps, jonchaient la table. Celle-ci n'était autre qu'une vulgaire planche soutenue avec peine par deux tréteaux en bois brut.

La pièce était orangée et mal rangée. Un espace chaleureux que l'on comparait volontiers au soleil et à ses ébats nucléaires.

Un jeune homme, aux traits tirés, à la peau sèche et jaune, au foie malade, au sourire édenté, se tenait pensivement au milieu de ce fatras de cellulose.

Sa main droite, lasse, tendait un stylo plume qui, fièrement, narguait le vide. Ses yeux, fixes, contemplaient le mur. Il semblait pensif. La page, immaculée, aussi pâle que sa peau attendait patiemment son inspiration.

Un cendrier posé à côté de lui dégageait l'épaisse fumée d'une cigarette mal écrasée.

Des livres recouvraient le sol comme une herbe bien grasse pourrait recouvrir une prairie au printemps. Il faisait beau, il faisait chaud et les mots n'étaient pas au rendez-vous. Il aurait suffi d'un regard, d'un peu d'imagination pour que la chambre s'anime. Chaque objet, chaque meuble auraient alors offert son histoire à celui qui avait su percer leur secret. Qui peut encore espérer comprendre leurs histoires ? Un bref passage de vie, une vie heureuse ou malheureuse, une histoire quotidienne que l'on cherche à oublier pour mieux dormir. L'histoire des hommes, des femmes qui vivent

Tu m'offres l'auréole d'une possibilité indéfinie de richesses. Mais je ne pourrais aucunement comprendre cela car il faudrait que je sois une femme. L'oeil féminin liquéfie l'art et en tire son essence. Elle est la seule à promouvoir une telle profondeur. Je n'ai pu résister au désir de ton comparer à une fleur : un vaste coeur, une insondable profondeur, une intensité qui est tienne, le vivifiant appel de ton parfum et la promesse de son fruit - si bien défendu -.

Femme, insaisissable poisson né de l'écume de la mer, dauphin saisissant les vagues d'un idéal, flots sans limite, danseuses aux milles reflets, exécutrice dynamique d'une danse imprévisible d'intenses tensions et de brèves passions. Une beauté no objective synonyme de ta grandeur. Une grandeur qui se reflète dans celle de tes pas. Tes pas qui ne sont que l'adaptation des ondulations de ton corps. Ton corps qui se trouve être le centre de notre monde. Un centre, "véhicule de l'être au monde", ce point douloureux au creux de ton ventre : l'enfant. L'enfant : la fin naturelle de la femme. Une fin qui est le commencement de la vie, de ses désillusions et de ses soucis.

Steph PINARD.

L'herbe séchée par le soleil s'offre en pâture aux herbivores. La carcasse encore chaude attire les charognes. Le désert embrasse la vie dans un ultime souffle de sable. Le soleil baigne le sable et les survivants. Les humains regardent le spectacle offert par la mort : les membres sont las. Las du dur combat pour la survie. L'espoir s'envole face à la désolation environnante. L'âme n'offre plus aucun refuge et encore moins la quiétude habituelle. Des êtres perdus dans l'immensité du monde, seuls et avec pour seul compagnon : le silence et son requiem des vautours. Oiseaux-cadavres qui tournent autour de votre

traversant les mêmes douleurs sans s'en délecter. Pas même un mal fantôme, un brouillard de souffrance, l'écho d'une plainte, rien. Flammaëlle est..."rien" ?

Flammaëlle "s'épuisait" ? "se détruisait" ? Si seulement ces sons qu'elle ne saisissait qu'au passage, comme un vol d'oiseaux migrateurs en son âme", pouvaient la blesser, la..."tuer" ? Quoi ? Là, devant...Rouge, rouge, rouge, rouge, rouge ! Reflets vermillons, carmin, rougeâtre, rouge-âtre, orangé !? Pas feu ... Chaleur, douceur, douleur ! Flammaëlle était arrivée...

Flammaëlle était arrivée, arrivée, arrivée ! Arrivée où ? Plaies, bosses, creux, blessures béantes mal refermées, images de violence et de gloire gravées au fer rouge...Arc-en-ciel, étoiles, rires..."amour" ? Non, encore ! Plus les "mots-qui-ne-font-pas-le-sens" ! Flammaëlle luttait : ce castel-grotte-prison-terrier-boîte voulait la respirer, l'aspirer, l'avalier ! Des torrents de rouge déversaient leur fureur amoureuse, lâchaient ses flancs, la pénétraient, en quête de son ultime étincelle de..."vie" ? Vie ? VIE !! Et Flammaëlle comprit, elle entendit les mots, reçut la douleur. Elle dansait, ivre au milieu des flots pourpres aux reflets de lave. Elle brûlait, explosait, se noyait. Flammaëlle riait. Et Flammaëlle lâcha prise, oubliant tout, épousa la grotte aux flots doux et amers.

Ici s'achève la légende de Flammaëlle, du moins d'après les conteurs humains... Mais les arbres, les enfants, les étoiles, toi, ô toi, mon amour, ma nuit, mon amour, ma vie, et ce qui nous reste de coeur à tous, nous tous savons...A toi je voulais envoyer, du bout du coeur, la légende éternelle de Flammaëlle, parce que Flammaëlle, ça pourrait être moi, et parce que toi, tu pourrais être...ce coeur où se noierait la flamme de mon regard.

Monde de l'éphémère et du paradoxe.

Bienvenue dans ce "linceul" du monde qui nous entoure, car la vie que nous côtoyons est tumultueuse par ces incertitudes. Elle est alimentée par d'incessantes promesses et contradictions. Ce n'est plus long fleuve tranquille comme on pourrait y aspirer, car notre vie est construite sur une multitude de chaos. On ne se laisse plus vivre, il faut toujours aller de l'avant pour aspirer à quelque chose de correct, alors que laisser glisser la vie comme une valse est si harmonieux. On s'oblige, on s'astreint à rester dans les normes imposées par l'entourage. On ne se comporte plus (l'époque l'oblige) comme soi-même, on copie les traits les plus subjuguants des autres pour se forger un idéal. On se concocte des tortures encéphaliques pour montrer une éphémère ou véritable intelligence ainsi qu'un minimum de supériorité "virtuelle". Par les critiques régulières et incessantes on se remet en cause, on change des détails qui n'ont pas lieu d'être remodelés et tout cela pour plaire, pour se faire désirer. Nous essayons toujours d'avoir plus, comme si chaque découverte, chaque conquête était un trophée que l'on range soigneusement. Mais à force de changement, notre esprit se meurt. or quelques uns se rebellent contre cela, pour contre carrer les critiques. Ils construisent un mur face à l'adversité. Un mur qu'ils pensent impénétrable. Or face à ce mur aucun interlocuteur ne peut soupçonner la moindre défaillance. Ceci lui permet de garder ses connaissances, de sauvegarder sa pensée et son intelligence. Ceci l'empêche de sombrer dans les afres de l'ignorance.

Carolignes Intentions & Intensité.

Accumulation mensongère : La femme est un corps, cor de chasse, amazone sauvage et meurtrière, rageuse et ravageuse, voluptueuse et gracieuse, astre corpusculaire aux scintillements célestes, statue à la stature prometteuse, pilosité triangulaire où dieu n'a jamais posé les yeux, diseuse de bonnes aventures, dessin de mes nuits blanches, chevelure joyeuse ondulant sur la courbe fougueuse du désir de séduire, yeux cristallins induisant l'erreur, oreilles timides aux boucles d'or et d'argent, " palpitant " lieu de mes émois.

Tu es l'idole de la fécondité et nulle image poétique ne rendra la dignité de ton être. Tu hantes les hommes de tes reliefs mythiques. Hanches, ventre et seins : trois représentants de ton féminisme revendicatif. Dans la glaise de nos ancêtres se sont formés les reflets de ton âme : une mère modèle, une épouse fidèle, une maîtresse utile et une servante adéquate. Ces archétypes traditionnels se sont alliés aux normes religieuses - si attachantes - : les moeurs, l'autorité masculine, la chaude sexualité, la virginité et la sainteté. Ta nature propre et ton apparence font de toi un être réel, un être existant et nié seulement par les aveugles.

Tu es le sexe qui engendre : celui qui acquiert la suprématie. Tu as la clé de la vie : tu es le reproducteur de celle-ci. Bien mal acquis cette traîtresse expression : " Le deuxième sexe " ou " Sexe faible ". Tu appartiens au prolongement du temps : bras de l'Histoire et entrejambe des événements. Je t'honore pour ce que tu représentes et te méprise pour la vicieuse utilisation de tes appâts. Source d'intimité et de complicité, tu souffles le désir vers l'étreinte qui verse dans l'amour. Je marches silencieusement sur le pont

Question d'art ?

L'art dans toute sa magnificence est un symbole auquel on peut s'attacher. Mais est-ce vraiment une oeuvre interculturelle auquel personne ne peut s'opposer sans craindre les turpitudes des adeptes, sans qu'une cohorte d'infantiles suiveurs lynchent le méprisant sur l'autel du créateur ? Et que peut-on définir comme oeuvre d'art ? Est-ce le phénomène où tous le monde adhère pour une courte période temporelle ou est-ce au point de vue philosophique une oeuvre qui doit-être internationale et éternelle ? Vise-t-elle la totalité de l'immondice humain ou seule une infime partie d'êtres sensibles peuvent découvrir les fresques profondes du créateur ? Peut-on se permettre d'interpréter mais surtout de faire accepter cette interprétation à notre prochain comme Foi de la vérité, comme si on était le messager, seul capable d'analyser la pensée de l'auteur ? Une oeuvre d'art doit-être considéré comme telle seulement par son créateur, car seul celui-ci peut la juger, avec sa propre fierté. seul son jugement doit lui incomber, il ne doit pas s'occuper des véhémences adverses et ne doit pas changer de style pour se plier aux exigences de la population soit disante bien pensante.

Ravaillac

(03-08-93)

Le torticolit de la vache : par *Steph Pinard*.

J'ai vu une ligne haute tension,
De trop neuves constructions,
Des paysages en constante mutation,

Laisse-nous l'ennui.

"Le palpitant" lieu de nos morosités environnantes entraîne mes pensées sur le fleuve noir par temps de nuit. Le frêle esquif s'enfonce dans l'abîme des mots, pâle crevasse du dégoût de la vie.

Pourquoi emporter le bonheur et laisser l'ennui ? Est-ce parce que le bonheur est furtif et rempli d'ineptie ou est-ce par la présence de l'ennui que nous forgeons notre vie. Car n'oublions pas que les dédales de cette vie donnent des expériences fortuites.

Inspirations pragmatiques qui unissent l'horreur au bonheur, l'heure et les bonds farouches du temps, amour à cent à l'heure ou tout les quarts d'heure ? Un empire se bâtit sur nos espoirs et le désespoir attend son heure : nouvelle expérience intense qui transcende notre esprit. Un empire régit par un empereur qui se joue du bonheur et qui nage dans la nécessité du malheur.

Allions-nous le bonheur à l'ennui pour que l'un et l'autre amènent l'utopie dans le péril de nos âmes. L'être que l'on est ne sublime l'ennui seulement pour accéder au bonheur sans essayer réellement d'y parvenir; cela pour se forger des rêves qui illuminent la vie dans le sombre destin qui est le notre.

Les rires joyeux se sont tus, les sourires joyeux ont disparu des visages. L'impossibilité de l'imaginaire songe, qui nous attache à une perfection, nous éloigne de la beauté. Beauté de l'âme qui inspire l'instant heureux qui unit deux vies. Beauté, miroir flou du morne moment qui tire les pâles traits des pantins du coeur.

Dans ce miroir de nos vies où la profonde turpitude de nos âmes nous entraîne dans les méandres de l'innocence. Nous n'arrivons plus à apercevoir en soupçon de bonheur. On s'oblige à tenir un rôle et on n'aperçoit plus l'âme amie (ou adverse) qui nous observe et n'attend de nous que l'attirance vers le bonheur.

Texte effectué en collaboration directe avec :
Eric Marie dit “**Ravillac**”
et **Steph Pinard**.

Avec ou **sang** ?

Je ne veux pas être ce genre de chose que certains appellent dieu. Je veux pas être responsable de quoique ce soit, juste libre comme un souffle d'air, aller où je veux sans me poser de questions, suivre mon inspiration - ici il s'agirait d'ailleurs plutôt d'expiration -. Marcher sur le fil de mon destin comme un doigt court sur la corde d'une guitare, il change de vitesse selon l'ambiance et le reste, il s'en balance, au-dessus du rêve. Et puis la blessure se rouvre, et le sang frais coule, larme de vie qu'on essaye de rattraper avec la langue, on s'aperçoit avec déception qu'elle n'a pas de goût. La vie serait-elle insipide ? On se souvient alors amèrement des échecs du désespoir et on se dit que finalement le sang a un goût d'espoir, il réveille en nous des plages de bonheur aussitôt balayées par une tempête d'inespoir et le sang peut couler à nouveau rien ne viendra le coaguler.

Trois points en bout de phrase, rêve d'y rester suspendu.
Encore des mots, pas grand chose pour beaucoup, un simple leurre.
Ils restent mon seul lien entre l'extérieur et l'intérieur.
Nouveau continent ouvert au coeur de l'inconnu. "

Par **ROBERT Philippe**.

- **CarNage** -

Les larmes glissent sur tes joues telle la pureté souillée.
Ton nez coule comme le fleuve malade du monde.
La douleur te défigure : triste visage d'une adolescence blessée.
Les chasseurs de futilités t'ont décoché la flèche de la morosité.
Leurs ricanements t'écorchent et ton sang se mélange à la terre.
Il rejoint celui des innocents tombés à la guerre.
Il rejoint celui des torturés, sacrifiés pour des idées.
Il rejoint celui de la femme violée qui baigne dans sa honte.
Il rejoint celui des enfants, irradiés par la bêtise des hommes.
Il rejoint celui de l'accidenté victime de la folle vitesse.
Il rejoint celui des suicidés, morts d'avoir compris le monde.
Il rejoint celui du drap immaculé qui ne l'est plus par l'inceste.
L'âme meurtrie par tant d'insanités,
par tant d'inepties,
par tant de stupidités :

Je m'en vais me coucher ...

Steph Pinard (Extrait de Mirage & Turbulence.)

Eux, nous. des gens tous ordinaires. rien à y faire ...
Ce qu'on gagne, ce qu'on perd, tout retourne à la mer.
Rien n'est choisi, on agit quand le moment passe.
Un jour mon existence sera écoulee, sans aucune trace.
Pour tout oublier, on jette des filets sur l'avenir, pêche miraculeuse ...
Glandes lacrymales, source d'une cascade vertigineuse.
Absence, lassitude prise par habitude à force de solitude.
On coule dans les profondeurs par manque de certitudes.
Souffrir, d'accord mais pourquoi faire ? A qui cela sert ?
Douleurs, images délicieuses cachées sous les paupières.
Ne pas se résigner quand tout fout le camp.
Un prisme décompose les rayons de mes sentiments.
Arc-en-ciel après une pluie de larmes,
infini des couleurs, palette des charmes.
Le trésor qui se trouve à ses pieds se nomme amour.
Passé d'une passion pour en faire le tour.
Regard jaloux de la beauté emplissant des yeux.
Icônes gravés au fond d'un iris toujours envieux.
Silence sculptés sur les murs, longues blessures non cicatrisées.
Fissure au milieu d'une phrase, laissée là, penser s'y abîmer.
Pourquoi ne pas vivre tout haut ce que les autres rêvent tout bas ?
Corridor des regrets et des envies foulé de tes pas.
Tout donner pour voir le temps s'arrêter sur nous.
Sentir monter le désir au creux du coup.
Déambuler au hasard des courants, porté par les agonies du temps.
Trottoirs aux stigmates vives des regards écorchants.
Des visages aux fenêtres ... pupilles perdues dans l'azur.
Espoirs ouverts sur des horizons gris sans craquelure.
Jouer au bord du vide, juste pour frissonner.

Pensées Vespérales.

Une cloche qui sonne le glas.
Une cloche qui annonce le repas.

J'ai répondu à son appel :
Ce cri qui sèche les larmes des lecteurs tristes,
Cet épouvantail pour les vautours hypocrites.
Ces mots ne sortent pas du coeur mais de l'esprit
Car celui-ci se trouve être le géniteur de mes rêves.
Il y a des soirs où, au fond de soi, une pensée se fracture.
Alors, tes yeux trahissent ton étrange secret :
Une fêlure profonde et mystérieuse que rien n'arrive à combler.
Un lieu que chacun de nous possède sans le savoir,
Sans réellement vouloir le savoir.

Il y a des soirs où la mémoire se fait bourreau capricieux,
Où l'espoir n'est qu'un vague souvenir.
L'esprit s'ouvre ainsi au chant mélancolique qui noue les ventres.
Cette fausse note déchire vos entrailles
Et de la douleur née la volonté.
La volonté de lutter contre l'invisible crevasse qui menace le frêle
équilibre de l'être qui nous habite.

Steph Pinard

Dédié à " **Noir & Blanc** "

Le jour où tu as vu le film n'était pas aujourd'hui.
Hier n'était pas aujourd'hui.

La Femme.

Qu'y a-t-il de plus romantique qu'un
couché de soleil sur Venise ?
Qu'y a-t-il de plus de magnifique que le
regard placide d'un lac ?
Qu'y a-t-il de plus merveilleux qu'une
étoile qui file à l'anglaise ?
Qu'y a-t-il de plus délicieux que de
s'aventurer entre monts et vallées loin
de tout regard indiscret ?
Qu'y a-t-il de plus charmant que les
" êtres " à poils ?
Qu'y a-t-il de plus enivrant que la
lune se reflétant sur mon verre de vin ?
Et bien, ce n'est pas la femme comme
vous auriez pu le croire : C'est MOI !

Frédéric Péran
(19/05/93)

Aujourd'hui, j'ai l'inspiration Harpic :

Les toilettes au papier fleuri
Et au carrelage uni.
Mon temps en ce lieu ai pris.
Mes fesses m'ont bien punies.
Longtemps, mes pensées furent accompagnées
Par ce chant mélan"colique".

Extrait de *Sphère*.

" J'attends, immobile appuyé contre un mur,
Regardant le flux des êtres lancés à corps perdu dans la ronde.
Je tisse des histoires avec les regards du monde.
Aspirer la vie jusqu'au filtre, douce brûlure.
Regarder l'air s'évaporer comme mon existence.
Me jeter dans l'amour, coeur sans rivage.
Les souvenirs sont ma drogue, atteindre les mirages.
Les mots sont mes phares, ils balisent mon errance,
Perdue dans l'océan des vies de secours.
Les bruits du monde fracassent les mots d'amour.
Ces paroles qu'on rêve d'entendre, jamais ne se prononcent.
Marcher sur de longues plages de silence.
Sur lesquelles j'abandonne au sable l'empreinte de ma voix.
Acidité du soleil qui éclaire ma voie.
Vertige de mon oubli, tombé dans le lac de la séduction.
Air frais de l'extérieur, peuplé de sons et de sensations.
Visages respirant l'inespoir, le quotidien,
D'une vie sans rebondissement, elle ne vaut rien.
Le fantôme du passé ouvre la souprière des secrets.
Sa fumée fait fondre la glace de protection.
Y-a-t-il un coeur derrière cette paroi gelée ?
Echo de la pierre au fond du puits. Corps en réanimation.
Grésillement d'une allumette qui frôle une cigarette.
Cheveux glissant sur une épaule tatouée, drôle d'amulette.
Parapluie protégeant les espoirs de la vie sûre.
Amertume coulant aux commissures.
Cri d'une cigarette tombant dans une flaque de larmes.

Mes Sincères Pensées ...

Qu'y a-t-il de plus chaste qu'un édifice religieux ?
Qu'y a-t-il de plus lunatique que le ciel Normand ?
Qu'y a-t-il de plus exécrationnel que d'être prisonnier de ses sentiments ?
Qu'y a-t-il de plus déconcertant qu'un puceron dévorant à pleines
dents la tendresse d'une fleur ?
Qu'y a-t-il de plus vitreux qu'une huître sans perle ?
Qu'y a-t-il de plus démoralisant qu'un corps sans forme ?
Qu'y a-t-il de plus répugnant que d'écraser une limace bien grasse ?
Qu'y a-t-il de plus avilissant que de ne penser à rien ?
Qu'y a-t-il de plus perfide qu'un scorpion surmontant une grenouille ?
Qu'y a-t-il de plus agaçant que la sagacité mal contrôlée ?
Qu'y a-t-il de plus attachant qu'une chaîne autour de ton doigt ?
Qu'y a-t-il de plus rebutant qu'une tête sans esprit ?
Ne serait-ce pas ce que pense tout homme d'une " femme " !

Steph Pinard

en collaboration avec ***Péran Frédéric.***

(19/05/93)

J'ai le sentiment de m'être perdu. multitude de bruits : bruits de pas étouffés par celui de la pluie s'écrasant sur la chaussée, murmures des passants suspicieux, hurlements stridents d'un chat qui s'aplatit sous la roue d'une automobile. La vie qui souille une aventure sans mobile. la lourde terreur qui m'habite. Le désir de fuir, partir dans les livres d'images : évasion extra-frontières, splendeur d'un paysage inconnu, une fleur que l'on cueille, un arbre qui vous abrite sous son

- Ôde à la féminité -

(La femme divine par excellence)

Ô dieu de l'éternel féminin, toi la divinité des âmes perdues. Toi qui sais reconforter dans le malheur la suprématie de l'âme adverse. Toi qui sais captiver, séduire voir subjugué, tu provoques en nous le nervosisme. Mais notre stupidité nous empêche de découvrir par le moyen de notre tanin ce que tu manigances à travers les âges perdus de l'innocence. A moins que cet intérêt provienne d'un nepotisme que tu ne peux exhiber aux yeux de tous dans la crainte de te soumettre à tes sensations propres et d'en devenir l'esclave : toi le Maître. Tes agissements sont machiavéliques, mais gare à toi, le jour où ton adversaire sera magistral, c'est alors que tu deviendras martyr, tu connaîtras la gloire comme supplice et non comme déesse.

Ravaillac

(Extrait du Masturbateur Laconique.)

Au hasard d'une aiguille

(par Steph Pinard extrait de " Lobies, Phobies, Folies ".)

Une main impuissante laisse échapper une larme de sang.
Une main qui se pique à essayer les traître alcaloïdes.
Un frêle esquif en forme de seringue se balance sur la mer déchaînée de mes délires.
Une cigarette agonise sur son lit regarde ce triste spectacle dans un dernier soupir d'épaisse fumée.
Elle tousse son ultime inspiration.
Son âme nonchalante tangué aux ultimes vagues d'une mer de feu.
Le noir progressivement envahit les images d'un plaisir trop facile.

- Géant de l'éphémère ! -

(résidu sommaire de l'hypocrisie)

Incrédule parmi les êtres du néant, toi le mécréant qui nous écoute et nous fait agir dans les dédales de ce monde dans lequel la beauté et l'intelligence passe dans l'ignorance, tout n'est que chaos, produit du mensonge, de l'intolérance et du mépris. Notre hypothétique être est accablé par le malaise de la société. Pourquoi les gens (y compris moi-même) se bornent à regarder cette face extérieure de la personne, alors que seule l'image, bonne ou mauvaise, de l'âme s'y reflète. Pourquoi recherchons-nous une ressemblance dans ces divers comportements ? Un accord en soi tel que cette différence ne se voit pas, car la différence ou le désaccord qui nous amène à une contrainte qui nous déstabilise dans nos destins et convictions nous laissant là, sans répondant.

Ravillac

(Extrait du Masturbateur Laconique.)

La douleur déforme mes pensées.
L'horreur transforme mes nuits :
Sourire écorché, paroles transfigurées.
On noie le noir dans la superficialité du fond de sa tasse de café.
On étouffe ses angoisses avec une épaisse fumée :
Verres teintés, vide tintement d'un bar du soir.
Brefs échanges : on économise sa salive.
On essaye de se camoufler derrière un mutisme mal contrôlé.
Je te fais grief de ma peine :
Amour défiguré : regards métalliques sans magie ni malice.

Personne ne se pend plus à l'arbre de l'infamie,
à l'arbre de la folie,
à l'arbre de l'amour roi !

Roi du coeur ...

La rage, par dessus ma tête, écume mes jours.
Long délice ?
Long supplice !

Les corps qui se mêlent
Les pensées qui se démènent
Une diabolique envie de vide
Une placide pyramide de rimes putrides
Ne rien vouloir
Ne plus rien valoir

L'immortelle vérité :

Au hasard de la vie,
J'ai appris à douter :
A douter de moi,
A douter de vous.
J'ai rêvé un peu,
J'ai eu peur,
J'ai fait peur.

J'éprouve une aversion incontrôlée pour la dépendance forcée.
Je brûle d'envie d'en finir avec l'abomination nicotinique.
La tyrannie de la dégradation d'un cylindre de matière morte.